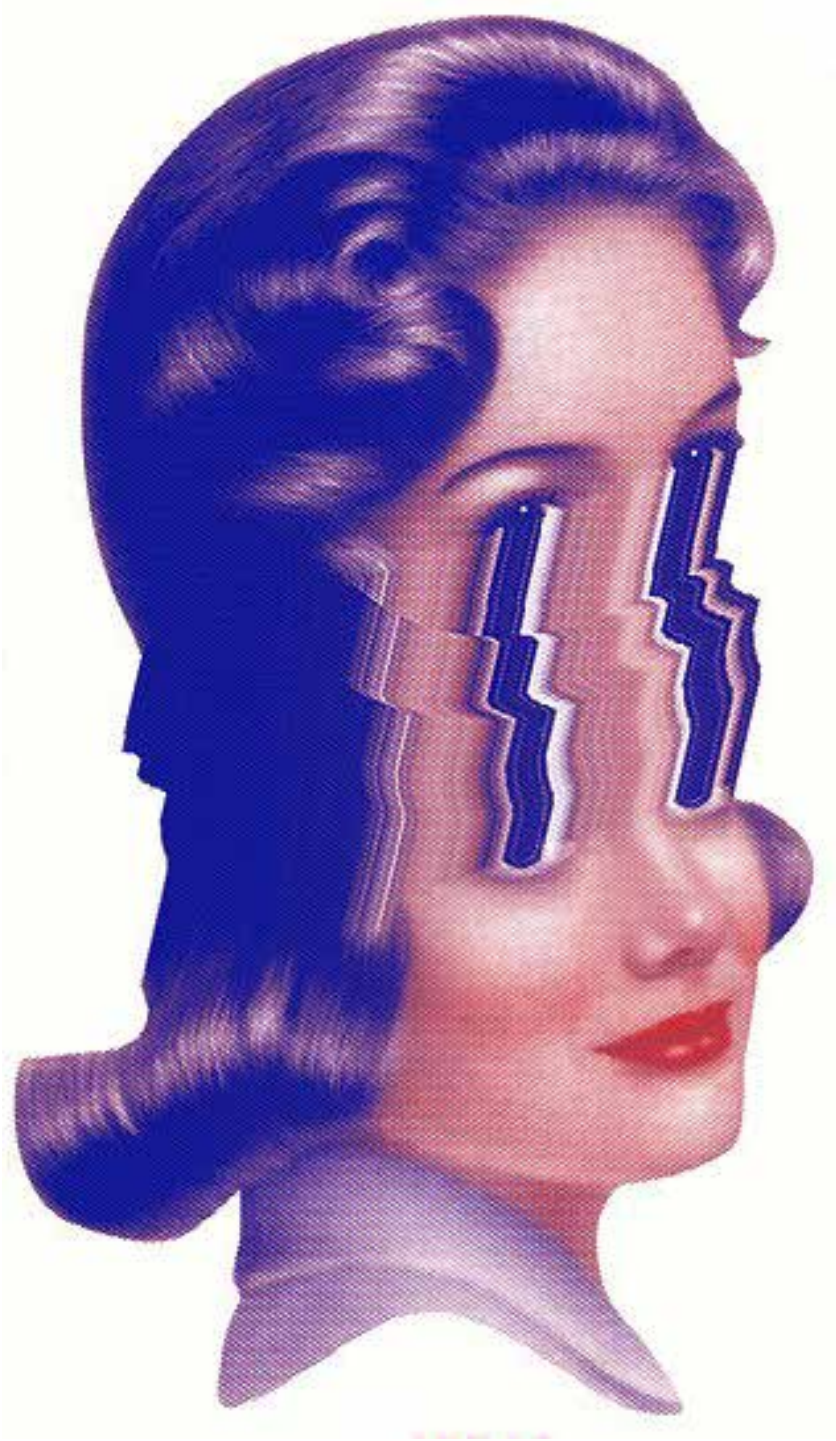


REVUE DE PRESSE

saison 15-16

SOMMAIRE

SAISON 15-16 4

Ouverture de saison
30 ans
Programmation
Les dimanches

SPECTACLES 18

Mouvement de l'air / *Festival Maintenant*
CONCRETE / *Mettre en Scène*
Huynh-Keravec / *Mettre en Scène*
Igen/Again
In The Middle / *Rencontres Trans Musicales*
TYJ
Même pas peur
Hippopotomonstrosesquippedaliophobie
Flamenco a tres / *RencontrAs FlamencAs*
Minkang
Múa
Pleurage & scintillement / *Ay Roop*
Ballets Jazz de Montréal
Lux Tenebrae
Torch Song

AGITATO 62

LITTÉRATURE 90

ACTIONS CULTURELLES 101

TRIANGLE ŒUVRE D'ART 103

PARTENARIATS 107

SAISON 15-16

Ouest-France
2 sept. 2015

Les temps forts de la nouvelle saison du Triangle

Leitmotiv du Triangle, la proximité avec les publics est encore au cœur de la nouvelle saison du centre culturel. Davantage de propositions auront lieu le dimanche et à des tarifs abordables.

Anniversaire

Le Triangle a 30 ans. L'occasion de revenir sur la construction de ce centre culturel unique en son genre, fruit d'une participation originale entre nouveaux habitants et municipalité. « **Des membres fondateurs du Triangle seront là pour raconter cette démarche. Il sera aussi temps de se pencher du côté des perspectives,** détaille Charles-Édouard Fichet, directeur du centre culturel. **Le quartier est en pleine rénovation urbaine, il va changer. Comment le Triangle va-t-il se placer dans cette nouvelle dimension ?** » La question sera largement abordée lors de la soirée, sous forme de discussions, en présence notamment de la maire Nathalie Appéré (jeudi 1er octobre).

Déambulation de saison

Le Triangle reconduit la présentation de la saison 2015-2016 sous forme d'une promenade insolite, dans tous les recoins de l'établissement, des coulisses jusqu'à l'arrière-scène. Toutes les propositions seront dansées par les artistes, l'équipe du Triangle ou par le biais de vidéos.

L'auteur en résidence, Mathieu Larnaudie (en pleine actualité de rentrée littéraire avec *Notre Désir est sans remède*, Actes Sud), sera présent.

Jeudi 24 septembre, à partir de 19 h.

Dimanche au Triangle

C'est un constat que beaucoup font : Rennes est active le dimanche. « **La clôture d'Agitation, en mai, était un dimanche. Ça a été un succès, ce qui a renforcé notre volonté de faire des propositions le dimanche, pour des sorties en famille.** »

L'offre sera liée à la programmation et les tarifs abordables, entre 5 et **afin de favoriser des temps de passage.** »

Dati Photography (Motin), Romain Etienne (Mouvement de l'air), Pompon (X-Trem fusion), Marc Veiki (Larnaudie).

De gauche à droite, photos du haut : « TYJ », un opéra hypnotisant, drôle et décalé, et les danseurs camerounais d'X-Trem Fusion, de retour au Triangle avec « Minkang », leur dernière création. En bas : Le mouvement de l'air, le spectacle onirique d'Adrien M. et Claire B., sera présenté dans le cadre du festival Maintenant. Marion Motin présentera In the middle avec les Swaggers, un crew féminin d'hip-hop alternatif. Mathieu Larnaudie, l'auteur en résidence de la saison 2015-2016.

Collaborations

Les partenariats enrichissent une programmation déjà dense. En plus des Trans Musicales, du TNB et du festival Urbaines, le Triangle s'associe cette année à Ayroop et au festival Maintenant. Après un passage remarqué en 2014, les danseurs camerounais d'X-Trem Fusion reviennent dans le cadre d'Urbaines, pour danses traditionnelles africaines.

À l'occasion des Trans Musicales, Marion Motin (danseuse sur les tournées de Madonna, Christine and the Queens entre autres), proposera une version exclusive d'*In the middle*, avec le crew féminin d'hip-hop alternatif les Swaggers. Entre numérique, acrobaties, danse et musique, Adrien M et Claire B livrent *Le Mouvement de l'air*, un spectacle onirique pour le festival Maintenant.

terpellent. *Hippopotomonstrosesquippedaliophobie* (la peur des mots trop longs), par exemple, une énumération dansée des petites peurs du quotidien.

Ou encore *TYJ*, un opéra décalé, hypnotisant, créé par l'imaginaire débordant d'Alina Bolokon et de la Rennaise Léa Rault.

Marie MERDRIGNAC.

Toute la programmation sur www.

Radio Rennes
23 sept. 2015

Cette semaine sur Radio Rennes (100.8 MHz)

"Pluriel", émission quotidienne d'une heure proposée et réalisée par Gabriel Aubert. Diffusée du mercredi au samedi à 10h10 et 23h10, rediffusée le dimanche matin entre 8h10 et 13h.

Mercredi 23 : **Entretien avec Charles-Édouard Fichet, Directeur du Triangle / Cité de la Danse à Rennes, qui fête ses 30 années d'existence.** Puis une rencontre avec Etienne Grandjean pour la 20e édition du festival Le Grand Soufflet, qui se déroulera du 1er au 10 octobre. Côté ciné, la chronique du film "Les rois du monde" de Laurent Laffargue. Dans la rubrique 'Ciné livres' : "Le Moyen-Age au cinéma – Panorama historique et artistique" de François Amy de la Bretèque aux Editions Armand Colin. Et dans la 'Minute DVD' : "Promesse d'une vie" de Russell Crowe, "Fast & furious 7" de James Wan et l'intégrale de la saison 1 de "Major Crimes".
Jeudi 24 et samedi 26 : Entretien avec Alexandre Jardin pour la parution chez Robert Laffont de son 25e livre, "Laissez-nous faire ! On a déjà commencé", un livre revigorant qui dévoile son combat avec le mouvement Bleu Blanc Zèbre pour une société civile adulte et solidaire.
Vendredi 25 : Entretien avec Frédéric Saldmann, spécialiste de la médecine préventive, à propos de son livre "Prenez votre santé en main !" publié chez Albin Michel. Chronique de "L'amour en magasin, pour vous mesdames !", un roman drôle et décalé de Camille Saféris paru chez La Musardine. Dans la chronique BD de Bernard Kervarec : "Zaï Zaï Zaï Zaï", un récit bourré d'humour de Fabcaro, aux Editions Six Pieds Sous Terre. Et enfin, dans le rendez-vous livres de Jean-François Picaut : "Recettes de piment d'Espelette" de Vincent Darritchon et Éric Deconfin aux Editions du Rouergue.

Contact Radio Rennes :
BP 90205, 35102 Rennes Cedex 3. Tél. : 02 99 79 23 23. E-mail : radio.rennes@wanadoo.fr - web : http://www.radiorennes.fr
Retrouvez les émissions de Radio Rennes sur internet : http://www.radiorennes.fr/player.php

Et rejoignez-nous sur Facebook : https://www.facebook.com/RadioRennes

Unidivers
29 sept. 2015

UNIDIVERS.FR
LE WEBZINE CULTUREL
DE RENNES ET BRETAGNE

Le T

Le Triangle

Le Triang

Culture, Arts, Loisirs | Environnement, Sciences, Santé | Société, Politique, Eco | Psycho,

Saison 2015-2016 du Triangle de Rennes : Promenons-nous dans le Triangle !

Ecrit par Marie-Christine Biet dans la rubrique Rennes Bretagne, Spectacle, Théâtre, Danse, Performance.

Publié le 29 sept 2015

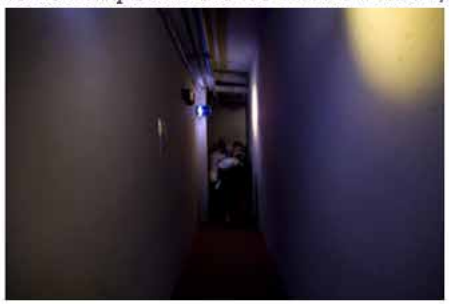
Il en a fait couler de l'encre à sa création, ce Triangle ! Quoi, créer un grand centre culturel dans la ZUP sud – comme on disait alors –, quelle drôle d'idée ! Prenant le nom de la figure géométrique qui le caractérise, il en intègre aussi les symboles : stabilité et trinité. La preuve par cette super balade au cœur du Triangle offerte pour lancer la saison. Suivez-nous !

Dans le hall, orné des affiches (aux visuels épatants) des saisons précédentes et animé par des ados fortiches du hip-hop, de sympathiques hôtesses vêtues de noir et rouge invitent à s'inscrire dans un groupe pour une visite guidée… Maurice Béjart ? Fred Astaire ? Cyd Charisse ? J'opte pour **Trisha Brown**. Au micro, un monsieur Loyal avec une bonne tête et de superbes rouflaquettes (le patron *himself* !) donne le signal de départ. Avec une quinzaine d'autres curieux, nous suivons Coraline. Elle nous amène à la première étape où l'on nous montre une vidéo des **Ballets Jazz de Montréal**, compagnie magnifique qui présentera trois chorégraphies en mars-avril prochain.

Charles-Edouard Fichet, directeur du Triangle

On reprend notre cheminement à travers les couloirs. Une porte. Toc toc toc ! Là, on nous présente la nouveauté de la saison : les animations dominicales – plein de gratuites et une payante. Cinq fois durant la saison un axe est développé : ça va du **funk** au **pestacle** pour les **pitchounes** dès 6 mois en passant par une « **braderie urbaine** » dédiée aux casquettes, T-shirts, skates et autres objets de street-art.

Un peu de douceur ne faisant jamais de mal, on nous offre une barbapapa avant de poursuivre vers le backstage via les ateliers techniques. Une porte s'ouvre sur l'extérieur et nous assistons (quelle organisation !) à un superbe coucher de soleil entre les tours, à travers les frondaisons. Le temps d'admirer les fresques en relief de **Francis Pellerin**, grand sculpteur rennais lauréat du Prix de Rome en 1947 (mais absolument pas architecte du Triangle comme il est écrit dans l'édito… ; rendons à César ce qui : il s'agissait du cabinet Leberre & associés). On nous fait entrer dans un charmant petit appartement qui sert de résidence aux écrivains régulièrement accueillis ici. Après **Éric Pessan**, c'est **Mathieu Larnaudie** qui nous présente sa démarche dans son salon au canapé fleuri : « mon travail interroge le rapport des habitants du Blosne avec leur environnement politique. Pour ce faire, j'accompagne l'élu de quartier à son bureau, au marché, à ses rendez-vous. Avec le « matériau » prélevé, je ferai un livre ». L'auteur de **Notre désir est sans remède** proposera aussi deux rendez-vous avec des personnalités invitées dont le collectif « **Incultes** » — ça promet !



La déambulation reprend. C'est maintenant **Nathalie Salmon** qui nous accueille dans une salle au sol noir, éclairée de rouge. Avec elle, pas question de recevoir les bras ballants l'info des spectacles programmés. Elle nous incite à prendre diverses postures puis de danser afin que le message soit reçu avec le corps tout entier !

À la station suivante, un genre de **théâtre de Guignol** est dressé. Dans la petite scène, deux mains gantées de blanc racontent avec force accessoires l'histoire de Kevin et Kimberley, deux jeunes nouveaux habitants du Blosne dont la vie va être plus belle grâce au Triangle. Hilarant !

Après avoir traversé un couloir noir, on découvre que le spectacle **MUA**, créé par **Emmanuelle Huynh** en 1994, tourne toujours. À voir ou revoir !

Quelques minutes d'attente (occupées à remplir des post-it) sur un palier et l'on voit sortir de l'ascenseur deux femmes sculpturales qui entament un **flamenco**. Ceci pour annoncer les **RencontrAs flamencAs** (stage et spectacle) en février. Olé ! Continuons à taper dans les mains sur la scène où nous accueille un acrobate en apesanteur, pour nous annoncer les blockbusters, concoctés par **Marion Motin** et ses **Swaggers, Adrien M, Claire B.** et la Compagnie X-Trem Fusion.

Ça va effectivement swagger à fond au Triangle cette saison ! La Cité de la Danse assure et sait nous faire entrer dedans (la danse) en toute liberté. Avec un sens évident du plaisir, du partage et de l'ouverture.

Programme du Le Triangle Cité de la danse, saison 2015-2016

Crédit photo : Lise Gaudaire

Pour vous, le Triangle d'aujourd'hui, c'est quoi ? Dans un quartier en pleine transformation, comment voyez-vous le Triangle dans 10 ans, 20 ans, 30 ans… ? Avec vous, les habitants, les artistes, les élu(e)s, la bibliothèque du Triangle, les associations partenaires, le Triangle réfléchit avec les Rennais à toutes ses questions :

Unidivers
5 octobre 2015

UNIDIVERS.FR
LE WEBZINE CULTUREL
DE RENNES ET BRETAGNE

Culture, Arts, Loisirs | Environnement, Sciences, Santé | Société, Politique, Eco | Psycho, ?

Le Triangle a 30 ans : Danse, Funk et 6 Dimanches à venir !

Ecrit par Emmanuelle Paris Perrière dans la rubrique Rennes Bretagne, Spectacle, Théâtre, Danse, Performance.

Publié le 05 oct 2015

Le Triangle a 30 ans et il fallait fêter cela. C'est chose faite ! Mercredi 30 septembre, le premier goûter du Triangle de l'année fut un goûter d'anniversaire en compagnie de Dominique Jégou et ses Danses de Dom. Ensuite, il y eut, jeudi 1er octobre, la soirée des 30 ans du Triangle puis, dimanche 4 octobre, le premier des six « dimanches au Triangle » avec la compagnie Soul Béton et la compagnie Engrenage .

La vocation du **Triangle, Cité de la danse de Rennes** est, depuis sa création, de rapprocher les habitants des quartiers du Blosne notamment de la culture. Faire entrer les habitants dans la danse.

Mercredi 30 septembre, pour ce premier **Goûter au Triangle**, c'est *cubing bis, fourmilière chorégraphique* de Dominique Jégou qui a été offert aux enfants. L'année dernière, le rituel de ces goûters avec les enfants s'est mis en place au Triangle et le cercle des fidèles ne cesse de s'agrandir depuis. Un mercredi après-midi par mois en compagnie de danseurs, les enfants découvrent et participent à une démarche chorégraphique. Cette année, pour ce goûter anniversaire, le chorégraphe des **Danses de Dom** s'est entouré des quinze élèves inscrits à l'option « Danse » du **lycée Bréquigny de Rennes**. Une trentaine de cubes de cinquante centimètres – colorés comme les cubes des jeux de construction des enfants – étaient disposés dans le hall du Triangle. La pièce suit des règles précises comme le seraient celles d'un jeu de société. Les deux danseurs, dans un pas de deux, et leurs danseurs complices déploient des danses très codifiées sur la musique répétitive du ***Tugboat* des Pan Sonic** (la musique reprend en boucle le rythme caractéristique des moteurs des bateaux-remorqueurs). Les élèves complices ponctuent la danse de Dominique Jégou et de Catherine Legrand, ils agissent comme des contrepoids au binôme. Ces règles qui ne sont pas données au public, mais qui agissent sur lui comme des repères sont chamboulées par les contraintes extérieures à la chorégraphie. L'espace de danse est ouvert au public et a, d'ailleurs, été placé intentionnellement sur son lieu habituel de passage. Les perturbations qu'apporte le public en traversant l'espace de danse obligent les danseurs a s'adapter. L'aléatoire bouleverse la mécanique bien huilée, la poésie cadencée, mais ne détruit rien. Au contraire, si la construction se défait, c'est pour mieux se rebâtir, s'enrichir. Et tout au long de la pièce, les danseurs en sortant de leur espace prédéfini l'agrandissent. Au fil des déplacements des contacts se créent entre danseurs, avec les cubes, mais aussi avec le public, qui est happé par cette invitation à entrer dans une danse ludique.

Jeudi 1er octobre, c'est un autre rendez-vous mensuel auquel a assisté le public du Triangle : une soirée « **sous la lumière** ». Créées également l'année dernière, ces rencontres habituellement des débats furent conjuguées pour cette semaine spéciale anniversaire avec la présentation de la saison qui débute. La première partie de la soirée fut consacrée à rappeler l'histoire du projet qui généra le Triangle puis l'évolution de ce lieu de partage. La seconde partie fut comme une suite de la visite chorégraphique du Triangle (voir l'article sur Undivers) proposé le 24 septembre : une présentation des spectacles de danse de la saison 2015-2016 avec les solos savoureux de **Pénélope Parrau, Allessandra Piccoli** (de la **compagnie Ubi**) ainsi que le duo des charmeuses **Pilot Fishes**. La saison promet d'être riche et hétéroclite.

Dimanche 4 octobre fut le premier rendez-vous d'une série de six **Dimanches au Triangle.** Dans un esprit convivial, familial, à partir de 15 h, les enfants et leurs parents ont pu suivre des ateliers de maquillages, participer à un studio photo, mais surtout voir la **Compagnie Soul Béton** et **Compagnie Engrenage** qui s'affirment comme des valeurs sûres de la **Funk** à Rennes. L'énergie accumulée par le public pendant le spectacle ***Soul Béton & the Coconuts*** s'est libérée pendant la Funky boum qui suivit.

JT TVR
22 sept 2015

EMISSION DU
22/09/2015

Au sommaire : La manifestation du personnel de l'APASE, les agences pôle emploi en Bretagne pourraient ouvrir seulement le matin, Jean-Luc Chenut annonce la prochaine assemblée départementale, découverte de l'école d'Horlogerie de Fougères, l'exposition "Père-fils, Mère-fille", les 30 ans du Triangle, Rouge et Noir, le journal des Mobil'acteurs
Invités :
- Nicolas Frappier, Président du Réseau Entreprendre
- Charles-Edouard Fichet, Directeur du Triangle pour [illegible] du Triangle

Tweet 0

Ouest-France
3 octobre 2015

Avant le Triangle, les habitants voulaient une piscine

Le centre culturel fête ses 30 ans. Jeudi, la soirée anniversaire a été l'occasion de rappeler l'histoire de cet équipement, au cœur du Blosne et de parler d'avenir.

Au milieu des champs

Le centre culturel le Triangle a vu le jour dans un quartier en devenir, le Blosne. Georges Le Trouit s'y est installé dans les années 1970, « **les immeubles poussaient comme des champignons. C'était un chantier. On allait faire nos courses en bottes.** » Unique dans sa conception, comme l'a rappelé la maire Nathalie Appéré, le Triangle « **a été pensé avec ses habitants** ». La volonté à l'époque est de voir très vite s'organiser une vie sociale.

Enquête

Une enquête est lancée dès 1977, avec 2 420 questionnaires pour demander aux habitants ce qu'ils souhaitent voir sur le terrain de 3,5 ha, en forme de triangle, laissé vacant en plein cœur du quartier. L'enquête est un succès, 1 000 réponses dont 40 % d'habitants du quartier répondent. Ils proposent une piscine, un cinéma, une patinoire... La bibliothèque arrive en 7e position !

Des débats houleux

Mais le choix de la municipalité se porte vers un équipement culturel. Les habitants protestent et déploient des banderoles au conseil municipal, avant de revenir dans la concertation. Les débats sont houleux pour les élus. Coût de l'équipement ? 5 695 000 €. Il est appelé le « **Triangle d'or** », considéré comme trop coûteux, risquant de plomber la vitalité des équipements de quartier.

Une super bibliothèque

Finalement, le Triangle ouvrira le 2 mars 1985, après deux ans de travaux, connaîtra cinq présidents et trois directeurs. En 2007, il devient scène conventionnée pour la danse. Sa bibliothèque est la plus grande bibliothèque de quartier de Rennes. Elle était aussi, avant l'ouverture des Champs libres, la plus fréquentée et a été la première à proposer disques et cassettes vidéo en prêt. « **On y venait de toute la ville** », se souvient Marine Bedel, la directrice des bibliothèques.

La chorale du Triangle pour fêter les 30 ans du centre culturel.

La fin des congrès

Aujourd'hui, une nouvelle page doit s'écrire. « **Les objectifs restent les mêmes,** constate Solange Rubeillon, la présidente. **Ce qui change, ce sont les méthodes, les moyens, la population.** » Le quartier rajeunit et va connaître une rénovation urbaine. Le conservatoire va s'installer tout près. Les congrès aujourd'hui fréquents au Triangle partiront pour le nouveau centre des congrès, au couvent des Jacobins, en centre-ville.

« **On doit se recentrer sur notre cœur de métier, l'action culturelle et les associations** », projette Charles-Édouard Fichet, le directeur.

Mur d'expression

Sur le mur d'expression, les usagers ont déjà émis des idées plus ou moins réalistes pour le Triangle : le retour des arts plastiques, une cafétéria, du cinéma, des spectacles comiques, un spa, un grand jardin botanique asiatique...

Déjà, le Triangle accueillera la restitution publique des états généraux de la culture le 20 novembre. C'est Benoit Careil, adjoint à la culture, qui l'a annoncé. Il souhaite que le Triangle reste un grand lieu pour la danse, « **en coordonnant bi tous les acteurs** ». La proximité conservatoire devra également re forcer la collaboration, « **avec des lations à inventer.** »

Agnès LE MORVA

Une fête toute en couleurs pour les 30 ans

Le Triangle a soufflé ses trente bougies, mercredi, avec une centaine d'enfants, de parents et de voisins, sous une pluie de confettis et dans un délire de danses et de musiques.

Dès 14 h, le public s'est retrouvé pour séance de « cubing bis » animée par Dominique Jégou, artiste en résidence. Puis les enfants sont partis par petits groupes, accompagnés d'artistes et de techniciens pour découvrir leurs métiers (la scène, les éclairages, la régie). « Tous sur scène » a réuni les spectateurs pour être acteurs dans un grand spectacle de danse, en imitant les mouvements des danseurs sur une vidéo géante. Du break dance à la sévillane...

Enfin, l'énorme gâteau est arrivé sur scène sous les cris de joie d enfants.

Les trente bougies ont été soufflées par les enfants.

© CÉLIAN RAMIS

YEGG
& THE CITY

Episode 24 : Quand j'ai découvert le karaoké dansant

Mercredi 30 septembre, 15h30. Comme une ritournelle d'antan, le numéro 30 revient curieusement. Un gros gâteau dessiné au sol sur le parvis du Triangle, des ballons qui ornent les poteaux et les murs du hall et une bande de gamins en folie sur la scène… Cet après-midi là, la Cité de la danse célèbre ses 30 ans et propose un spectacle participatif, une découverte ludique des lieux et un karaoké dansant. Similaire au jeu de chant, la règle est simple : imiter le danseur ou la danseuse du clip. Ainsi, la foule s'évertue à reproduire les mouvements du robot, de la danse sévillane, du haka, de la célèbre chanteuse vedette Violetta ou encore du King de la pop, Mickael Jackson qui attise les hurlements d'hystérie de la part des danseurs/danseuses en herbe. Quelques adultes osent se glisser au milieu de la piste, à l'instar de Charles-Edouard Fichet, le directeur du Triangle qui en profite pour traverser la scène en se trémoussant sur une danse africaine. D'autres assistent de loin, confortablement assis dans les fauteuils, à cet instant festif, empli de bonne humeur. Et en profitent pour se moquer gentiment à coups de bonne tranche de rigolade ou de petits commentaires… « *C'est pas le moment que le pantalon craque !* », rigole une maman, tandis que les enfants bondissent au sol, en grand écart, sans hésitation aucune. Presque une heure plus tard, c'est un gâteau géant qui rassemble les petits sur les planches. Un moment de calme… Certainement pas. Des bougies étincelantes et des confettis qui tombent du plafond… la foule est en délire, nous on flippe pour la bouffe et le directeur s'emballe au micro « *C'est foutu, on ne dirige plus rien, c'est la marée !* », plaisante-t-il. L'émulsion de ce jour-là se répand dans les esprits. 30 ans, c'est pas rien ! Nous, en tout cas, on a pris des notes : le karaoké dansant, c'est certain, on retient. La prochaine fois, on osera. Heureusement, on a encore plusieurs années pour préparer le notre… | MARINE COMBE

Yegg
5 octobre 2015

Les Rennais
Novembre 2015

Didier Gouray

Fiesta Un gros gâteau à souffler pour le goûter d'anniversaire du Triangle, il n'en fallait pas moins pour fêter les 30 ans du Triangle, le centre culturel implanté dans le quartier du Blosne.

Entrez dans la danse !

Pompon

Du flamenco au hip-hop, et de la danse contemporaine au ballet, rares seront les genres chorégraphiques laissés de côté par le Triangle au cours des deux mois à venir. Un passage en revue qui ravira les amateurs d'éclectisme.

Avec sa programmation chorégraphique aussi éclectique que pointue, le Triangle n'a jamais aussi bien porté son nom. En deux mois, la Cité de la danse rennaise écumera en effet à peu près tous les genres chorégraphiques.
Pour déclarer sa flamme (le 13 février), l'équipement culturel accueillera d'abord *Flamenco a tres*, une pièce de la Cie espagnole Choni Cia Flamenca proposée dans le cadre des RencontrAs flamencAs. Changement de décor une dizaine de jours plus tard avec *Minkang*, voyage entre hip-hop et tradition proposée par la brillantissime Cie camerounaise X-Trem Fusion (le 24 février) à l'occasion du festival Urbaines ; Urbaines, très Urbaines également, le Battle hip-hop invitant les BBoys et les BGirls à se défier, avec en ligne de mire la première place du championnat AS Bretagne de breakdance (le 6 mars) ; après la bataille, *Muà*, la première pièce d'Emmanuelle Huyn, déroulera son fil sensible dans une obscurité presque totale (10 mars) ; partenaire d'Ay-rOop, le Triangle rebondira ensuite avec *Pleurage & scintillement*, inoubliable numéro d'équilibre chorégraphique imaginé par Jean-Baptiste André et Julia Christ de l'Association W (le 26 mars) ; pour nous emballer pour de bon, rien de tel qu'un programme mixte des Ballets Jazz de Montréal. Une programmation très dense ? C'est exactement ça. **> J.-B. G.**

Ci-dessus, *Minkang*, Cie X-trem fusion, le 24 février.

RENDEZ-VOUS
En février-mars, au Triangle.
02 99 22 27 27.
triangle.org

Radio Laser Skolradio
ITW Charles-Edouard Fichet
20 avril 2016

Rennes Métropole Magazine
Févr./mars 2016

Diversité

Le mot de Charles-Édouard Fichet, directeur du Triangle : *« Dans le projet du Triangle, nous parlons des danses au pluriel. La diversité dans la danse fait la richesse de cet art que l'on pourrait presque qualifier de "pluridisciplinaire"… En ce qui concerne la danse dite contemporaine, c'est la forme la plus libre parce qu'elle n'est pas encore "académique" et qu'elle permet à tous les corps et à tous les mouvements d'y trouver une place. Cette diversité est inscrite dans notre intention, mais le spectateur ne le perçoit pas toujours. D'où l'intérêt de fabriquer sa saison au Triangle et de découvrir les formes multiples de la danse. »*

Rennes Métropole
25 sept 2015

Culture

Les dimanches au Triangle ? ça me dit !

25/09/2015 - Mis à jour le lundi 28 septembre 2015

APRÈS LES 1ERS DIMANCHES AUX CHAMPS LIBRES ET AVANT LE CYCLE DES 52 DIMANCHES (LANCEMENT PRÉVU AU PRINTEMPS 2016), LE TRIANGLE RENTRE ÉGALEMENT DANS LA RONDE DOMINICALE AU GRÉ DE CINQ PROPOSITIONS VOULUES ACCESSIBLES À TOUS LES PUBLICS.
VOILÀ LES DIMANCHES AU TRIANGLE, RETENEZ LE D.A.T !

Du haut de ces pyramides rouges, 30 ans d'activisme culturel vous contemplent -Photo Patrick Lombaert

Il y a quelques années, les Coquecigrues ont déjà semé des cailloux pour nous aider à trouver notre chemin jusqu'à la fin de semaine, avec une idée pour le moins originale en tête : proposer des spectacles familiaux dans des sites du patrimoine (ancien et contemporain) à (re)découvrir.

Puis, les Champs Libres ont décidé d'ouvrir chaque mois avec les 1ers dimanches éponymes, en confiant les clés de l'équipement culturel à une association ou à un organisateur d'événement artistique. Un bon moyen de cultiver le faire ensemble avec des partenaires locaux la plupart du temps.

Les Dimanches au Triangle s'adresse à tout les publics, à commencer par la jeunesse rennaise.

C'était hier et les deux formules sont plus que jamais d'actualité, preuve que le dimanche n'est pas seulement le jour de Michel Drucker. La Ville de Rennes en est tellement persuadée qu'elle a décidé de donner rendez-vous aux Rennais chaque dimanche de l'année, à partir du printemps prochain.
Nom de code de l'opération : les 52 dimanches, un nouveau cycle culturel populaire imaginé pour animer les espaces publics de la cité.

Une faim de dimanche

Sou béton & the coconuts sera à l'affiche du premier Dimanche au Triangle, le 4 octobre

Il fut soir, et il fut matin. Entre les deux, le Triangle est venu élargir le cercle des équipements culturels « endimanchés ».
« *Nous remettons régulièrement en question nos pratiques,* commente Charles-Édouard Fichet, le directeur de la structure rennaise implantée depuis 30 ans dans le quartier du Blosne. Sans perdre de vue « *nos deux axes de travail, qui sont l'ancrage territorial et le rapport au public.* »
En d'autres termes : « *faire des propositions artistiques, oui, mais pour qui ? Derrière cette question, il y a l'idée que le temps des familles n'est pas forcément celui de la culture.* »
Fort de l'expérience des 1ers dimanches aux Champs Libres, le Triangle a testé la formule une première fois en mai 2015, à l'occasion du festival de danse Agitation.

Un essai concluant, et transformé dès cette nouvelle saison, avec au programme cinq Dimanches au Triangle. Des rendez-vous donnés une fois par mois, d'octobre à mars, avec une pause en décembre, et sans régularité particulière.
Des temps qui changent, des mœurs qui évoluent… Si le dimanche est devenu un jour culturel comme les autres, il reste surtout l'un des seuls jours de sortie familiale possible.

Le premier cinq à sept de ces cinq rendez-vous du septième jour aura une couleur hip-hop et funk. Initiation collective aux danses funkstyle, funky boum, atelier maquillage et studio photo…, autant de réjouissances concoctées en partenariat avec le festival Le funk prend les rennes.
« *Le public peut venir pour le spectacle, mais pas seulement, car il se passera aussi des choses autour* », conclut Charles-Édouard Fichet, insistant au passage sur le fait que toutes ces initiatives relèvent d'un authentique « *travail d'équipe* »
La fameuse équipe du dimanche, un jour bien dans son époque.
En résumé, le 7ème jour à Rennes en général, et au Triangle en particulier, c'est carrément bien.

Jean-Baptiste Gandon

Ouest-France
3-4 octobre 2015

Le Triangle lance sa saison des dimanches

C'est une expérimentation. Pour la première, le spectacle mêle théâtre, danse hip-hop et rythmes funk pour toute la famille.

Soul béton & the Coconuts jouera dimanche. Des animations sont aussi prévues.

« On a réfléchi à ce qui pouvait nous rapprocher du public. Nous avions nos spectacles du jeudi et du vendredi, mais le week-end, nous avions laissé tomber. Or, le dimanche, c'est le moment où les gens sont disponibles », résume Charles-Édouard Fichet, directeur du centre culturel du Blosne, le Triangle. En juin, il a été ouvert pour le festival de danse Agitation. **« On a vu le public venir, en flânant. »**

Ce qui a encouragé le Triangle à proposer un programme le dimanche, tout au long de la saison, sous la forme d'expérimentations, en profitant de la venue d'un artiste ou d'un festival. Comme ce dimanche. Dans le cadre du festival Le Funk prend les Rennes, Le Triangle, Armada productions et la Cie Engrenage présenteront *Soul béton & the Coconuts*. Un concert hip-hop funk, sorte de conte urbain, le tout avec une palette *vintage*.

À chaque fois, le rendez-vous sera familial, avec un spectacle à un tarif attractif et des activités dans la halle du Triangle, en intérieur ou en extérieur. Ce dimanche, il y aura un atelier maquillage, une funky boum, une initiation aux danses funkstyle, un studio photo, une machine à badges et l'enregistrement d'une émission de radio, sans oublier le goûter. Cette fois, les participants sont invités à apporter un jouet, **« un objet symbolique, de partage. On essaie, on voit si ça marche, sinon on tentera autre chose. »**

Agnès LE MORVAN.

Dimanche 4 octobre, de 15 h à 18 h, au Triangle. Tarifs : 6 € à 2 € (carte Sortir !) + un jouet (état neuf) par famille qui sera donné au Secours populaire (cadeau de Noël pour des enfants défavorisés).

Ouest-France
5 octobre 2015

Au Triangle, un dimanche très animé

Ateliers, spectacles, animations... Le premier Dimanche au Triangle avait lieu hier. L'opération a remporté un franc succès.

Atelier de création de badges pour les enfants, lors du premier Dimanche au Triangle. L'opération sera renouvelée le 29 novembre.

Le Triangle organisait hier son premier Dimanche au Triangle. L'événement avait lieu dans le cadre du festival Le funk prend les Rennes, en partenariat avec Armada productions et la compagnie Engrenage.

Il a fait le plein, dès 15 h, avec une foule d'enfants venus profiter des ateliers gratuits. Au programme ? Initiation collective aux danses funkstyle, atelier maquillage funky, machine à badge et studio photo.

À 16 h, le public a également pu découvrir la création *Soul Béton and The Coconuts*. Sur scène, un live mixait théâtre, danse hip-hop et rythme funk pour toute la famille.

« Près de 300 places ont été réservées à l'avance pour ce spectacle et nous pensons faire salle comble », explique Sophie Leroy, chargée de production chez Armada, ravie d'une telle fréquentation.

« Une vraie demande des Rennais »

Ce n'est pas la première fois que le Triangle attire les foules un dimanche. **« La clôture d'Agitation, en mai, avait été un vrai succès,** commente Gaëlle Lecart, chargée de communication au Triangle. **Nous nous sommes rendu compte qu'il y avait une vraie demande des Rennais pour des manifestations se tenant le dimanche, raison pour laquelle nous développons notre offre ce jour-là. »**

En tout, ce sont six Dimanches au Triangle, qui se tiendront durant la saison 2015-2016. L'offre sera liée à la programmation : les activités seront toujours gratuites dans le hall et le spectacle sera à un tarif abordable (5 ou 6 €). **« Notre envie, c'est de séduire les habitants du quartier comme les Rennais du centre-ville »,** ajoute Gaëlle Lecart.

Le prochain rendez-vous aura lieu dimanche 29 novembre, de 15 h à 18 h, sur le thème Alors on bouge (pour les tout-petits et leurs parents). Au programme : espace de motricité géant, ateliers danse et le spectacle *Igen/Again*.

Renseignements et réservations : infos@letriangle.org ou 02 99 22 27 27 ou www.letriangle.org

Ils font la ville

L'actualité des Rennaises et des Rennais

Culture

Les Dimanches au Triangle? Ça me dit!

Il y avait déjà les 1ers Dimanches aux Champs Libres et les week-ends Coquecigrues. Il y aura les 52 semaines, cycle de rendez-vous proposé par la Ville de Rennes, à partir du printemps 2016.
Et il y a désormais les Dimanches au Triangle. Fort de l'expérience tentée à l'occasion du festival de danse Agitation au printemps dernier, l'équipement implanté au Blosne depuis trente ans récidive et passe en effet la 5e vitesse. D'octobre à mars, cinq rendez-vous dominicaux sont donnés à un public familial : hip-hop et funk en octobre dernier, «Alors on bouge !» en novembre ou flamenco en février. Les Dimanches au Triangle invitent à découvrir cet équipement culturel aux allures de fourmilière et à prendre au passage le pouls d'un quartier loin de jouer un rôle périphérique.

Julien Mianot

Prochain rendez-vous : «Alors on bouge !»
dimanche 29 novembre, de 15 h à 18 h.
De 6 € à 2 € + un jouet (état neuf).
02 99 22 27 27. letriangle.org

DR.

Séance de hip-hop au Triangle.

SPECTACLES

MCD
Musique et culture digitale
2 sept 2015

Parcours : Corps & Numérique

Le mouvement de l'air, dernière création d'**Adrien Mondot**, jongleur et informaticien, et de **Claire Bardainne**, plasticienne et scénographe, est un spectacle pour trois danseurs évoluant dans un univers poétique constitué d'images projetées. Un spectacle où le corps vole et rentre dans l'image, ouvrant sur d'autres rapports au temps, à l'espace, au monde. Entre acrobatie, chorégraphie et écriture numérique, c'est un onirisme du mouvement qui s'invente sous nos yeux.

© Romain Etienne

Rennes au Triangle : la Cie Adrien M / Claire B joue Le mouvement de l'air

Ecrit par Emmanuelle Paris Perrière dans la rubrique Arts modernes et contemporains, Rennes Bretagne.

Publié le 09 oct 2015

La Compagnie Adrien M / Claire B revient à Rennes les 16 et 17 octobre 2015 présenter au Triangle leur dernière création *Le mouvement de l'air*. Fidèles à la danse et à une esthétique numérique, ils immergent le public dans un spectacle à l'onirisme envoutant.

Les nouvelles technologies dessinent une pléthore de perspectives aux résonances parfois baroques. Tandis que l'homme est soumis à la mécanique de son corps, quand bien sa silhouette évolue avec et dans le temps. À son secours, l'esprit de la danse vient lui offrir une multitude de nouvelles ouvertures. Parfois servis par un numérique sensible et vivant, voire vivifiant. C'est ainsi que les Rennais **Claire Bardainne** et **Adrien Mondot** – déjà remarqués avec leur spectacles *Cinématique* (à Agitato au Triangle en 2010) et l'exposition *XYZT, Les paysages abstraits* (en 2013 au Champs libres) – plongent les spectateurs dans l'univers magique des effets visuels numériques avec ***Le mouvement de l'air.***

La pièce prend appui sur… l'élément air. L'air, le ciel et les nuages forment un espace merveilleux à déformer, modeler, avec lesquels jouer. Trois danseurs acrobates les font voler en éclat. Ils volent, sautent, flottent dans l'espace, rentrent dans l'image créée. Ainsi les points de jonction entre les corps de chair et l'abstraction de cet élément particulier – ici élaboré et rendu à travers des effets numériques particulièrement vivants – créent de véritables mirages évanescents. Les danseurs domptent des tornades, entraînent le public à la lisière de paysages fascinants. Les impressions de suspension dans un temps propice au rêve se marient à une danse reliée aux images vidéos et au son.

Vendredi 16 octobre à 14h30 et à 20h, samedi 17 octobre à 18h, le Triangle, boulevard de Yougoslavie, Rennes. Tarif 17€, réduit 13€ , autre : 7 € – 12 ans – 4 € Sortir ! – 2 € Sortir Enfant ! Pass Triangle 13, 10, 6 €.

Adrien Mondot est un artiste pluridisciplinaire, informaticien et jongleur. Il crée des spectacles dans lesquels il conjugue jonglage, danse, musique et numérique. Claire Bardainne est plasticienne, designer graphique et scénographe. Elle est diplômée de l'école Estienne et des Arts Déco de Paris. Son travail porte sur une recherche reliant le signe et l'espace. En 2011, ils forment ensemble la compagnie Adrien M / Claire B et créent des spectacles, notamment avec Mourad Merzouki, dans lesquels la résonance poétique du mouvement est interrogée. Ce questionnement naît, dans leurs créations, de la rencontre avec la création graphique et numérique.

Konbini
Octobre 2015

Vous nous préparez quoi cette année pour le festival *Maintenant* ?

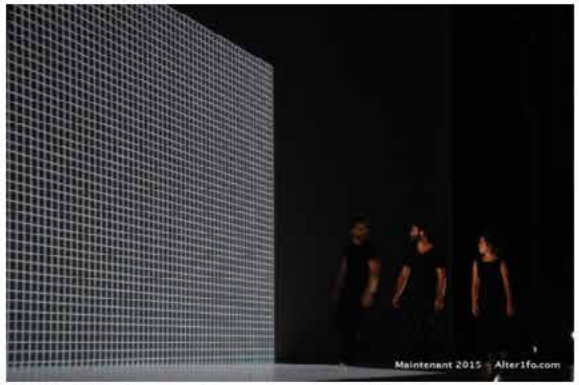
Comme chaque année, une programmation mêlant performances, installations, nuits électroniques, ateliers, rencontres... le tout explorant notre credo "arts, musiques et technologies". Nous avons trois dominantes cette année : un parcours "lumière", avec notamment l'installation CLOUD, présentée dans l'espace public, qui devrait marquer les esprits ; plusieurs rendez-vous autour de la rencontre entre corps et numérique, notamment des projets faisant intervenir la danse, comme ceux de Hiroaki Umeda ou la compagnie Adrien M / Claire B ; et aussi plusieurs propositions autours de nouveaux instruments, des interfaces innovantes pour produire de la musique de façon inédite. Sans oublier les traditionnelles Nuits électroniques (avec Xosar, Vatican Shadow, Hodge, Call Super, Anthony Naples....), une expo invisible, un jeu vidéo sur la façade d'un immeuble, le pianiste le plus rapide du monde, et un Super Week-end dédié aux familles.

LCI
15 octobre 2015

alter1fo.com
20 octobre 2015

Maintenant 2015 – Le Mouvement de l'Air : l'association réussie du numérique et du réel

Isa • 20 octobre 2015



Fondre ensemble image numérique et corps des danseurs dans un même espace, c'est ce que se proposait de faire ce samedi 17 octobre la Cie Adrien M/Claire B avec *Le Mouvement de l'Air* présenté dans le cadre du festival *Maintenant* au Triangle. Compte-rendu.

Ce samedi après-midi, au son de la sélection éclairée de Mioshe, un public nombreux et familial se presse dans le hall du Triangle pour assister dans la grande salle à la seconde représentation du *Mouvement de l'Air* (la première a eu lieu la veille). Comme lui, on est curieux de voir ce que cette alliance onirique entre réel et numérique peut donner.

Sur la scène, un écran de tulle en deux volets et un espace blanc sur le sol forment une sorte de cube coupé dans sa diagonale. C'est sur cet écran, mais également sur l'espace blanc délimité au sol que vont être projetées les images numériques qui font partie intégrante de la chorégraphie pour trois danseurs pensée et mise en scène par Claire Bardainne, Adrien Monot et Yan Raballand. En effet, comme l'expliquent les deux fondateurs de la Cie, ce qui les intéresse, c'est de « *rendre visible l'invisible (…), de regarder autrement l'espace* » et ainsi « *de rendre la frontière entre virtuel et réel tellement poreuse qu'on a l'impression qu'ils font partie d'un même monde* » . C'est ainsi que les images projetées et le corps des danseurs sont amenés à ne faire qu'un, dans un dialogue, une interaction constante entre les deux.

Un premier danseur traverse l'espace scénique en faisant tourner un tuyau harmonique au dessus de sa tête tandis que des motifs répétitifs faisant penser à une jungle numérique s'agitent autour de lui. Suit un pas de trois où les corps jouent à s'assembler : deux hommes (Rémi Boissy, Semi-aride Rahmouni), une femme (Maëlle Reymond) se rejoignent, se séparent, se touchent, s'éloignent, s'accrochent sans discontinuer dans une pluie inversée de flocons qui montent vers le ciel jusqu'à un joli moment à trois de danse en contact avec le sol.

Puis la Cie s'amuse autour de la notion d'espace et nous invite à le repenser. On croyait l'espace scénique réduit à l'espace délimité à l'intérieur des trois écrans. Pourtant c'est l'arrière-plan qui se découvre maintenant : l'espace derrière le tulle s'éclaire et devient lui aussi espace de danse. Mais cette fois-ci vu de derrière l'écran. On apprécie autant ce jeu bienvenu sur les limites de l'espace que ce questionnement autour de l'écran (l'écran sur lequel on projette, l'écran à travers lequel on est forcé de regarder, les notions de 3D/2D, d'espace réel et d'espace perçu). Une spirale de sable s'élève alors, et telle une tornade numérique, se déplace sur l'écran. Au centre, un danseur à longue jupe se met à tournoyer de concert avec le typhon digital, derviche tourneur moderne complètement immergé dans la masse numérique. Le corps du danseur et les projections numériques intimement liés ne font alors plus qu'un pour un moment particulièrement réussi.

Mais les trois danseurs n'ont pour autant pas fini de se jouer de l'espace. La neige se transforme en éphémères si l'on en croit les chants d'insectes qui résonnent dans la salle nous transportant progressivement une nuit d'été. Devant l'écran, accompagnée de voiles numériques qui dansent avec elle sur le sol, puis sur l'écran en fond de scène, Maëlle Reymond s'élève dans l'air. En plus des entrelacs entre espace numérique et réel, un troisième plan s'ajoute, celui de la danse de son ombre projetée dans la lumière sur l'écran blanc. Se jouant de la pesanteur du réel, le corps de la danseuse prend la tangente et suit le mouvement de l'air.

Tout aussi suspendu, mais à un câble davantage élastique, l'un des danseurs engage alors une lutte avec une lumière rouge toute en lignes mouvantes. Plus qu'un fond de scène décoratif, la forme digitale devient désormais elle-même danse, comme si le décor devenait lui aussi danseur pour un pas de deux mêlant numérique et réel. La forme avance, menace, s'élance, l'homme recule, hésite, s'enfuit. S'aplatit sur le sol puis rebondit dans les airs, s'affale, s'élève à nouveau vers l'arrière tentant de résister à la pression des vents contraires.

L'accalmie suit, autour d'un plan d'eau figuré sur le sol, qui sert de point d'échanges, de rencontre entre les corps. Avec encore, ce jeu sur les transparences et les plans, les danseurs n'étant pas toujours du même côté de l'écran, trompant l'idée même de rencontre. Autour de l'onde liquide, les corps se caressent, se poursuivent, se réunissent. Puis l'eau se transforme en volutes de fumée mouvantes et éphémères. Des formes humaines semblent sortir des corps des danseurs souvent à nouveau suspendus, comme des âmes qui s'élèveraient au-dessus des êtres.

La fumée virtuelle devient tempête de sable puis quadrillages de stries lumineuses, déchaînement de lignes contre lesquels les corps doivent rester en rangs serrés, emmêlés pour résister. Les lignes mouvantes donnent une perception visuelle de l'espace perturbée, dessinent une profondeur de l'espace différente : ces pans entiers de quadrillage qui tournent, s'abattent, auxquels les danseurs

sont constamment contraints de s'adapter, tournant de concert avec eux (avec parfois l'un des danseurs restant à la même place, et renforçant encore les effets d'optiques qui perturbent nos sens) ou même se jetant au sol dans une pirouette pour échapper à la masse lumineuse qui semble tomber et réduire d'autant l'espace et l'air.

Plus tard, défiant une nouvelle fois les lois de la gravité et suivant les mouvements de l'air et des nuages (diffusés en vidéo sur les écrans) les trois danseurs s'élèvent dans un tourbillon onirique de feuilles qui virevoltent autour d'eux. Pour finir, le musicien qui chante et joue de la guitare en même temps que ce dernier moment de danse, entre sur la scène, de dos, toujours jouant pour un joli effet de surprise.

Au final, si l'on apprécie particulièrement cette réflexion constante sur l'espace, les limites et les écrans présente dans le travail de la Cie, tout comme ces jeux sur la perception parfois déréglée par l'utilisation de l'outil numérique, si l'on est tout autant intéressé par cette recherche d'abolition des frontières entre réel et virtuel, qui nous donne constamment à penser et à ressentir, on reste (et à l'exacte inverse de la salle, il faut être honnête, qui réserve une ovation plus que nourrie aux trois danseurs et à la Cie) un poil sur notre faim.

La forme est plutôt réussie, mais le tout manque un peu de fond pour nous satisfaire pleinement. Des moments un peu trop convenus, une irruption du narratif (le baiser, le jeu des deux danseurs pour savoir qui arrivera à attraper le premier le crochet pour se suspendre dans les airs par exemple, ou la chanson finale) un peu décevante, ou en tout cas pas suffisamment subtile à notre goût, nous laissent un tantinet plus circonspect que le reste du public. Mais si tout ça manque pour nous un peu de sève, on a cependant passé un joli moment, plein des belles réussites évoquées plus haut. La plus essentielle étant celle de la rencontre réussie du public, familial qui plus est, avec l'œuvre de la compagnie. Car lorsqu'on sortira de la salle, de toutes parts, les commentaires seront élogieux, voire fascinés.

Digitalarti
22 octobre 2015

Performances et spectacle vivant

Le mouvement de l'air, © Romain Etienne

Et c'est justement la danse qui a fait la part belle au spectacle vivant. *Le mouvement de l'air* de la compagnie Adrien M / Claire B fait évoluer trois danseurs dans un environnement immersif constitué d'images projetées, générées et animées en direct. Une performance acrobatique bluffante dans la continuité du projet *Hakanai* et prochainement visible au Centre d'Enghien les Bains ou au festival Exit (*lire article EXIT 2015*) en mars prochain. Mention spéciale au chorégraphe avant gardiste Hiroaki Umeda (*lire article dédié*) avec *Split Flow* et *Accumulated Layout*. Deux performances audiovisuelles épurées, présentées dans le cadre de la "Nuit Arts & Sciences Lumières" où l'on pouvait également retrouver Myriam Bleau . Déjà très remarquée lors de la dernière édition du festival Scopitone (*lire l'article compte rendu*) , l'artiste québécoise - et ses toupies - ont subjugué un public qui ne s'attendait sans doute pas à cette performance sortie de nulle part.

Kostar
Oct./ Nov 2015

FESTIVAL MAINTENANT !

TEXTE / ANTONIN DRUART

Chaque année, on est scotché par l'évolution du festival qui continue de mêler un peu plus la musique électronique et les arts visuels. Voilà trois choix parfaitement subjectifs dans la programmation.

BEAT BLOX PER HOLMQUIST

AMBIANCES ÉLECTRONIQUES

Le festival dans l'air du temps passe à la loupe digitale le micro-cosme électro du cru pour en extraire le meilleur qu'il nous offre en tapas à l'heure du before. Ne pas manquer les sets copieux de Vanadis et Tristan Mdwk, piliers des soirées Midweek et les nappes dressées par Knappy Kaisernappy, révélation du dernier Astropolis. ■

SALLE DE LA CITÉ, DU 13 AU 18 OCTOBRE, GRATUIT

SPIRODRAW BEAT BLOX

Beat Blox, Spirodraw, Kesako ? Deux installations plastiques qui ont comme dénominateurs communs le son et l'interactivité ludique. Personne n'a remisé au placard son âme d'enfant, et le goût du jeu reste au goût du jour. Le Spirodraw convoque les nostalgiques du spirographe, inépuisable générateur de courbes (hypotrochoïdes pour les puristes). Messieurs Coulon et La Barbe en proposent une version gargantuesque fonctionnant avec la voix. Quant aux trois platines du Beat-Blox de Per Holmquist, elles transforment de dignes descendants des briques Legos d'antan en son.

SPIRODRAW, DU 13 AU 18 OCTOBRE
BEAT BLOX, DU 16 AU 17 OCTOBRE

LE MOUVEMENT DE L'AIR

L'histoire commence comme dans un roman de Tom Robbins, soit la rencontre entre un informaticien jongleur et une scénographe plasticienne. Puis sur scène, où l'on assiste à la lutte de deux corps contre un vortex matriciel qui épouse formes et mouvements, on glisse dans l'univers littéraire de Phillip K. Dick. Adrien Mondot et Claire Bardainne nous entrainent dans une valse moderne entre l'organique et le numérique, forcément poétique. Le Triangle propose même de garder votre progéniture, et vous offre deux capsules musicales, en compagnie de La Denrée puis de Mioshe. ■

LE MOUVEMENT DE L'AIR, LE TRIANGLE, RENNES, LES 16 ET 17 OCTOBRE. WWW.LETRIANGLE.ORG

Ouest-France
5 novembre 2015

Maud Le Pladec, toujours entre danse et musique

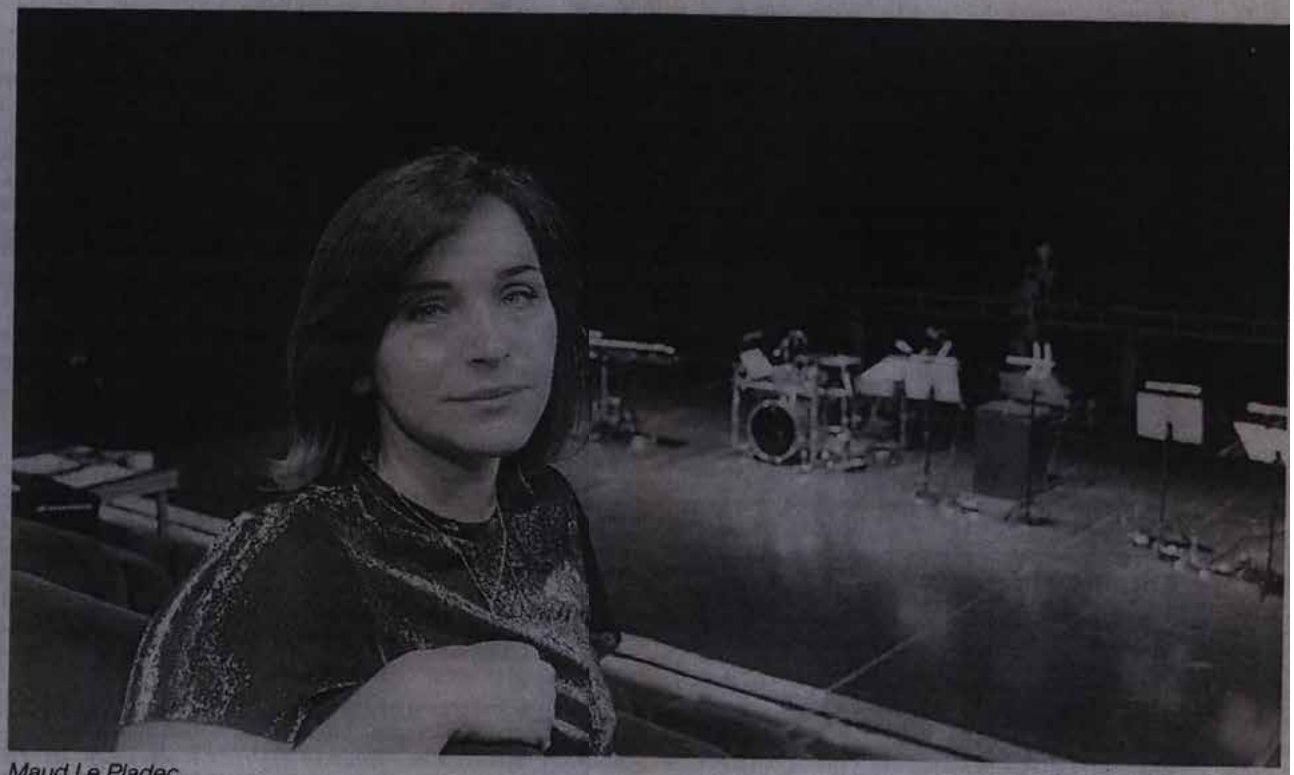
Mettre en scène. La chorégraphe bretonne présente *Concrete*, une pièce pour neuf musiciens et cinq danseurs, sur l'œuvre musicale du compositeur américain Michael Gordon.

Concrete ponctue une trilogie commencée en 2012 à Lyon, autour de la musique post-minimaliste américaine.

La chorégraphe rennaise Maud Le Pladec s'intéresse cette fois à la musique de Michael Gordon, qui forme avec David Lang et Julia Wolfe, autres compositeurs new-yorkais, le collectif Bang on a can all stars. Ensemble, ils ont investi plusieurs lieux à New York, proposé des happenings, avant de devenir un ensemble très réputé, qui a fait découvrir à l'international toute la musique post-minimaliste américaine.

« J'ai eu envie de traverser leur répertoire avec trois pièces, explique-t-elle. **Cela fait maintenant cinq ans que je travaille sur cette musique, qui n'avait jamais rencontré la danse. C'est la première fois qu'elle est mise en mouvement. »**

Pour *Concrete*, le choix de Maud Le Pladec s'est porté sur *Trance*, pièce musicale de cinquante-deux minutes, composée en 1995 par Michael Gordon, pour 22 musiciens, qui joue entre ordre et désordre, harmonie et dissonance.



Maud Le Pladec.

Un véritable défi

Chose rare en danse contemporaine, la musique sera jouée en live, un véritable défi technique et économique. **« À partir de cette contrainte, j'invente des procédés de mise en relation. La musique a été arrangée pour neuf musiciens (instruments à vent, cordes, percussion), avec également une partition vocale pour les danseurs qui chantent tout au long de la pièce. La musique et les corps vont se rencontrer à travers les voix, l'espace et la lumière. »**

Pour *Concrete*, Maud Le Pladec retrouve l'ensemble Ictus, dont le guitariste Tom Pauwels est le directeur artistique. L'ensemble, basé à Bruxelles, partage les locaux de la compagnie de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker. Sur scène, également cinq danseurs, Régis Badel, Olga Dukovnaya, Maria Ferreira Silva, Julien Gallée-Ferré et Corinne Garcia.

Le processus de création a pris du temps, deux ans. **« Nous avons écrit une partition pour l'espace et la lumière dans lequel musique et danse se rencontrent. »**

Pour la chorégraphie, Maud le Pladec a utilisé une écriture aléatoire, **« pour permettre un éclatement de l'espace, avec tout le plateau qui bouge »**, travaillé sur le geste minimaliste, **« avec un parallèle entre la danse américaine et celle qu'on invente aujourd'hui, des esthétiques des années 1970 à nos jours ».**

Agnès LE MORVAN.

Du jeudi 5 au samedi 7 novembre, au Triangle, Cité de la danse. Durée : une heure.

Ouest-France
19 novembre 2015

Erwan Keravec, l'homme-cornemuse

Musique. Le compositeur et joueur de cornemuse Erwan Keravec sait marier répertoire traditionnel et créations modernes.

Profil

« Je ne sais qui, de Keravec ou de sa cornemuse, est l'extension de l'autre, questionne avec humour la chorégraphe Emmanuelle Huynh. **Est-ce un Erwan augmenté d'une panse vibrante et sonnante ou une cornemuse augmentée d'un corps humain ? »**

Et qui est le Erwan qui va improviser à Rennes avec Emmanuelle Huynh ? Le sonneur virtuose de cornemuse écossaise, le compositeur, le duettiste ou l'interprète ? **« On verra bien,** répond l'artiste associé au Quartz de Brest. **Cette proposition équivaut à un saut dans le vide, ça me donne un coup de fouet. »**

Erwan Keravec, 40 ans, représente le type même du créateur polymorphe. **« J'aime être là où on ne m'attend pas ! »** précise l'intéressé. C'est-à-dire partout, ou presque ! **« Ou plutôt, partout où l'on me supporte ! »**, sourit Erwan Keravec. Qui a l'habitude d'encaisser. **« Du biniou ? Très peu pour moi ! »** entend-il de la part du réfractaire à la musique bretonne. Quand il s'agit des défenseurs du répertoire traditionnel, c'est pire : **« Un solo de cornemuse écrit par un compositeur contemporain ? Sacrilège ! »**

Dur pour lui qui ne se pose pas en ennemi de la tradition : il en vient. De Pluneret, sa commune natale du Morbihan et son cercle celtique, au bagad de Locoal-Mendon, l'élite du genre. **« Une belle école, des racines solides »**, glisse ce musicien précoce, devenu, selon le chorégraphe Mickaël Phelippeau, un **« défricheur acharné de travail, radical, profondément humain, qui invente un langage original ».** En témoigne sa récente création, une expérience sensorielle intime, *Blind*. Le public est livré, les yeux bandés, aux sons extraordinaires qu'il produit.

Rémi Pagé

Erwan Keravec et sa cornemuse.

Frédérique GUIZIOU.

Jusqu' au 21 novembre, *Huyhn-Keravec*, au Triangle, Rennes. Du 1er au 5 décembre, *Blind*, au Quartz de Brest.

Les Rennais
janv./févr. 2016

Christophe Simonato

Tout petit déjà… Fin novembre, le Triangle proposait un spectacle jeune public à partir de… six mois. Un sol tout doux pour s'allonger, de jolies musiques et lumières : les parents non plus ne se sont pas ennuyés !

IN THE MIDDLE

en partenariat avec les rencontres Trans Musicales

Ouest-France
2 sept 2015

Swaggers, hip-hop alternatif 100 % féminin

Vu

Le spectacle de Danse aux Trans est chaque année un événement. L'édition 2015 n'aura pas dérogé à la règle avec les huit interprètes de *In the middle*, pièce de la compagnie Swaggers montée par Marion Motin, rien qu'avec des filles. Elles sont toutes issues d'une culture plurielle, celle du hip-hop, qui regroupe des styles différents : street-dance, poppin', krump, house...

Mais le hip-hop de ces filles-là est encore d'un autre genre. Incarné par des personnalités diverses et fortes, il est alternatif, métissé, puisant dans les univers culturels aussi variés, que le rock, la corrida, le cinéma... *In the middle*, créé il y a un an autour la quête d'équilibre de soi et au milieu des autres, nous laisse voir une série de tableaux aux univers bien différents. On y perçoit le jeu, le bien être, la plage, la compétition, la séduction, la place des femmes aussi...

© Didi Photography

Les swaggers

Les filles sont tantôt en long manteau, chapeau, créant le mystère comme dans un film d'espionnage, avant d'apparaître en collant et débardeur jaune, athlétiques, énergiques. Elles bougent jouent avec la lumière, chantent pour certaines, voire jouent la comédie. Hyperexpressive, à la danse joyeuse elles nous touchent, sans difficulté.

A. L M.

Également sur ouest-france.fr

Bikini
4 novembre 2015

BIKINI AGENDA

facebook.com/bikinimag
@bikinimagazine

BIKINI RECOMMANDE

Raphael Neal

BAGARRE

Joli merdier que ce groupe protéiforme dont il est impossible de décrire le style. Techno ? Oui. Chanson française ? Oui. Pop ? Oui. Hip-Hop ? Oui. « *De la musique de club* », résume sobrement le quintet signé sur le label Entreprise (Grand Blanc…). Pour vous faire une idée, écoutez leur efficace et entêtant single *Le Gouffre*.

À La Carène à Brest
Le 21 novembre

DR

BOIRE

Et glou, et glou, et glou. Depuis la mi-octobre et jusqu'au printemps prochain, le Musée de Bretagne à Rennes propose une expo au titre explicite : Boire. Avec une large déclinaison des thèmes proposés : l'approche scientifique, médicale, historique, sociologique et plaisir aussi, évidemment.

Aux Champs Libres à Rennes
Jusqu'au 30 avril

Marc Coudrais

7 PLEASURES

À la prog' du festival Mettre en Scène, une bonne grosse curiosité : la première représentation en France de *7 Pleasures* de la Danoise Mette Ingvartsen. Le pitch : douze interprètes évoluent nus et questionnent le spectateur sur le rapport au corps et au contact physique. Pour public averti.

Au TNB à Rennes
Du 12 au 14 novembre

Jason McDonald

ALBERT HAMMOND JR

Il paraît que les Strokes vont encore se reformer. Sauf qu'avec ces cocos-là, difficile d'en être sûr. Mieux vaut donc se concentrer sur l'échappée solo du plus talentueux de la bande : Albert Hammond Jr, auteur cet été d'un troisième album tout mignon qu'il vient présenter au festival automnal lorientais.

Aux Indisciplinées à Lorient
Le 14 novembre

DR

AGORIA

Cofondateur du label InFiné, le DJ et producteur lyonnais Agoria fait partie des figures incontestées de la scène électro française. En attendant la sortie de son prochain album calé pour l'an prochain, le garçon fait une halte dans la région dans le cadre du festival Culture Bar-Bars.

Au 1988 Live Club à Rennes
Le 28 novembre

Gilles Aguilar

MARION MOTIN

La chorégraphe, qui a bossé avec Madonna, Stromae et Christine and the Queens (personne n'est parfait, non ?), propose une version exclusive de la pièce *In The Middle*. Une création imaginée avec les Swaggers, un crew 100 % meufs, défenseur d'un hip-hop 2.0 loin des codes du genre.

Au Triangle à Rennes
Les 4 et 5 décembre

Antoine Linet

H-BURNS

Grosse actu pour le très bon Renaud Brustlein qui a dévoilé il y a quelques semaines le premier album de son nouveau projet, 51 Black Super (revival grunge nineties), tout en continuant à tourner sous le patronyme de H-Burns. Fans de rock indé ricain, c'est votre homme.

Le 4 novembre au Vauban à Brest
Le 7 novembre avec Sons d'Automne

DR

SCHLAASSS

Derrière ce patronyme pas très heureux, se cache un duo stephanois, sorte d'hybride entre Die Antwoord et Stupeflip. Une jolie pioche de la part des Bars en Trans qui, pour son édition 2015, invite également Bon Voyage Organisation, We Are Match, Gordon, Mazarin...

Dans les troquets de Rennes
Du 3 au 5 décembre

Wik
2-6 déc. 2015

CANAL B
Cannibales
30 novembre 2015

© Paradis

Paradis + Louise Roam + Kaang
CRÉATION MUSICALE Pas Vanessa pardi, mais Paradis. Pour ceux qui ne lisent pas la presse parisianiste, c'est un son qui fait le pont entre la pop à papa façon Souchon et l'électro planante. Et c'est la résidence des Trans à L'aire libre où on a vu avant Stromae, Benjamin Clementine ou Jeanne Added. On y va rien que pour leur reprise de *La Ballade de Jim*, déjà. Mais aussi parce qu'on va assister à la naissance d'un nouveau spectacle de deux artistes inspirés qui imposent une house mélodique classe et le chant en français loin des standards français habituels. Le paradis, on vous dit.
mercredi 2, jeudi 3, vendredi 4, samedi 5 décembre à 20h30, dimanche 6 décembre à 17h. L'Aire Libre, 2, place Jules Vallès, Saint-Jacques-de-La-Lande. 4€/8€/12€/15€. Tél. 02 99 31 12 10. http://lestrans.com/

Steve n'Seagulls © Jaakko Mamminen

se détournent des festivals en vieillissant ?
Peut être qu'ils écoutent moins de musique. Ils allaient au concert plus jeunes. Certains ne veulent pas prendre un bus. Il y a des gens qui décrochent. Leurs enfants viennent, maintenant. Depuis 36 ans, ça fait plusieurs générations à passer.

Est-ce qu'on peut dire que le parc expo a changé *Les Trans*. Dans le sens où c'est plus grand et avec moins de chanson ?
Oui peut-être mais en même temps j'ai fait Colin Stetson seul en scène au parc-expo. Je crois qu'on a un public qui est prêt pour tout. Évidemment, l'acoustique, je le mets plus à l'Ubu. Masi au parc-expo, on a un bel accueil public, une déco, une bonne restauration. On fait en sorte que ça aille vite aux bars parce que les gens sont là d'abord pour aller aux concerts.

Pouvez-vous nous parler de la scène rennaise ?
Cette année, je propose Kaviar Special, Her et Ruben, duo. Sans oublier le projet particulier avec Totorro. Il y a aussi 3 groupes de Nantes. La scène régionale est là.

Est-ce qu'on peut dire qu'il y a une forte effervescence locale ?
Oui, et d'une manière générale, il y a beaucoup d'artistes français cette année, avec une pop-rock-électro plus assumée. Je ne m'en suis rendu compte que récemment.

DR

In the middle / Marion Motin - Swaggers
DANSE Humaines de fer dans un gang de velours, souples et coriaces à la fois, les amazones libres des Swaggers livrent des performances scéniques inclashables, véritables épopées hip-hop. Cramponnées à vos pieds, les fourmis crépiteront au rythme du break et du krump des B-girls. En préambule, pensez à aller réveiller le funk qui est en vous avec le bal rebondissant organisé par la compagnie Engrenage.
vendredi 4 décembre 2015 à 20h
samedi 5 décembre 2015 à 18h
Le Triangle, bd de Yougoslavie, Rennes.
13 à 17€. Tél. 02 99 22 27 27.
www.letriangle.org

Ouest-France
4 décembre 2015

La chorégraphe Marion Motin fait danser les TransMusicales

Rennes - 04 Décembre - 0

Réagir | Facebook 4 | Twitter | Google+ | Achetez votre journal numérique

Agnès LE MORVAN.

Pour les TransMusicales, celle qui collabore avec Stromae, Christine And The Queens danse pour deux soirs au Triangle, à Rennes, avec sa compagnie Les swaggers

Entretien

Marion Motin, chorégraphe

Qui sont les Swaggers?

C'est un groupe de danseuses que j'ai créé en 2009, avec l'envie de fédérer des femmes dans le mouvement hip-hop, c'est aujourd'hui comme une compagnie, depuis que l'on fait des créations sur plusieurs thèmes. Ces filles, certains, je travaillais avec elles, d'autres, je les ai croisées dans des battles.

Quelle est la place des femmes dans le hip-hop, aujourd'hui?

Aujourd'hui leur place est affirmée. Suffisamment de femmes ont fait leurs preuves. Il n'y a plus de distinction. Les femmes comme les hommes accèdent au haut niveau. c'est vrai qu'au départ, c'était une danse de rue, dansée par les hommes, il fallait un mental, disputer des challenges, des Battle. Aujourd'hui le hip-hop s'est démocratisé, on peut prendre des cours. c'est devenu plus "peace"!

Pour vous qui avez reçu une formation de danse classique et contemporaine, comment êtes-vous arrivée au hip-hop?

Le hip-hop a toujours été là. j'écoutais beaucoup de musique funk, mais c'est en arrivant à Paris, au Châtelet que j'ai découvert le hip-hop, il ne m'a plus lâchée.

Parlez-nous du spectacle *In the middle*?

C'est une pièce sur l'équilibre, comment trouver l'équilibre avec soi et les autres, dans un groupe et individuellement, avec une envie de casser les codes du hip hop pour faire ce que l'on veut, pour aller vers une danse instinctive, organique, nécessaire. Pour les Trans musicales, nous présentons, une version spéciale de 1 heure au lieu de 40 minutes avec 8 danseuses.

Vous êtes aussi chorégraphe pour des stars come Stromae, Christine and the queen, The Do... Comment naviguez-vous d'un rôle à l'autre?

Pour moi, c'est toujours de la danse et de la musique, je ne vois pas de différence. Chacun des terrains de travail me nourrit, ces deux formes sont indissociables et nécessaires à ma personnalité.

Yegg mag
5 déc. 2015

TRANS MUSICALES 2015 : DANSE ALTERNATIVE ET CINÉMATOGRAPHIQUE

Marine Combe
Célian Ramis
05/12/2015

© Célian Ramis

Dix ans que la danse s'invite aux Trans Musicales. Vendredi 4 décembre, le Triangle accueillait le crew féminin Swaggers pour une version spéciale et incroyable de leur création « In the middle ».

Quand le hip hop rencontre l'art contemporain, quand la danse devient un concert, quand le spectacle se transforme en film… La liste pourrait être longue. Car Marion Motin en a sous le pied, dans le bide et dans la caboche et ne cesse de construire de nouveaux univers. Chorégraphe et danseuse, elle est une pointure dans son domaine.

© Célian Ramis

En 2009-2010, elle décide d'insuffler un élan féminin au milieu hip hop, secteur à l'origine – et encore aujourd'hui - très masculin. Ainsi, elle crée le crew Swaggers, composé exclusivement de danseuses. « *Tous mes mentors étaient des hommes. J'ai voulu fédérer les femmes, leur permettre de faire des battle entre elles, de s'imposer.* », explique Marion Motin.

L'art de s'imposer, elles en maitrisent les rouages pourtant aléatoires, jamais certaines que le succès sera au rendez-vous. Mais leur création, longue de 20 minutes supplémentaires pour les Trans Musicales exceptionnellement (1h au total), est le fruit d'un travail collaboratif et marque surtout un désir de s'affranchir des codes. De ne pas rentrer dans les cases, ni dans les catégories simplistes et réductrices.

VOUS AIMEREZ AUSS

LES VEILLEUSES DE CHAGRIN, BERCÉES PAR L'ATTENTE ET L'ESPOIR

19/01/2015

La réalisatrice nous saisit, entre scènes du quotidien, témoignages et paysages naturels. Entre silences et musiques mélancoliques. Entre poésie, solitude et force. Entre sourires et larmes.

MELODY, MÈRE PORTEUSE, NÉE SOUS X, EN QUÊTE D'IDENTITÉ

06/02/2015

GPA, naissance sous X, désir d'un enfant, relation mère-fille… Que les névrosés du droit à la maternité se rassurent, Melody n'est qu'un film. Mais un film sublime, fin et juste dans sa singularité, signé Bernard Bellefroid.

TINY FEET OU L'ART DE BRISER LE SILENCE AVEC (ENTRE AUTRE) LES PIEDS

19/12/2014

Celle dont on dit qu'elle a fait ses premières armes à Rennes est venue fin novembre présenter son premier album, Silent, à l'Antipode. Un hommage que rend Tiny Feet, alias Emilie Quinquis, à la capitale bretonne. Portrait.

SHOW CINÉMATOGRAPHIQUE

De la scène peu éclairée se distingue une silhouette. La salle est plongée dans le noir, le public dans un silence emprunt de curiosité. Une femme, seule, lookée comme une indienne d'Amérique, chante a capella et donne immédiatement le ton. Entre puissance vocale, maitrise de la technique, note d'humour sur fond d'attitude diva, elle est la bande-annonce d'un show innovant et palpitant.

Et c'est sur une chanson des Doors, « This is the end », que les danseuses entrent en scène, presque les unes après les autres, d'un pas lent, parfaitement mesuré. Vêtues de trenchs et de chapeaux, elles nous transportent sur un autre continent, à l'époque des western et des saloon, le ralenti accroissant l'impression de duels à venir.

Tout de suite, le jeu de lumière, flirtant avec les nuances feutrées et brumeuses et maniant le contraste du clair-obscur, nous permet de pénétrer dans un univers fascinant dont l'esthétique se rapproche de celle d'un film expérimental.

Les mouvements sont synchronisés, longs et aboutis, tantôt lents, tantôt accélérés. En permanence pleins d'énergie. Et toujours une danseuse s'en détache, semblant perdre le fil et chercher son équilibre. Corps et esprits momentanément en décalage, les danseuses pourraient être assimilées à des marionnettes dotées de pensées, de réflexions et de libres-arbitres, dont les ficelles invisibles seraient tirées de chaque côté de la scène.

« *La base de cette pièce, c'est de trouver notre équilibre, dans nos vies comme dans un groupe de danse.* », souligne la chorégraphe du crew. L'équilibre physique comme l'équilibre intérieur. D'où l'alternance des rythmes, qui jamais ne vacille et qui ne cesse de nous laisser bouche-bée, happés par la singularité de cette danse « *qui commence 'straight'* » pour ensuite les laisser disparaître jusqu'à pouvoir se transformer en notes de musique, en instrument, en émotions…

VOYAGE TRANSÉMOTIONNEL

Car les danseuses incarnent leur chorégraphie, dans laquelle plusieurs séquences se succèdent, « *comme des minis clips indépendants, sauf que pour nous, qui avons toutes notre histoire, l'ensemble fait sens.* » L'atmosphère est envoutante. Il y a de la folie, des corps et des esprits possédés, de la joie et de la légèreté mais aussi de l'aisance, du soulagement, de l'apaisement, du tâtonnement.

Les musiques, comme celle des Pixies, « Hey », appuient et renforcent les sentiments dévoilés et théâtralisés. Sans oublier l'importance des lumières, qu'elles soient faisceaux linéaires et horizontaux, pour ne saisir que des expressions faciales ou des parties du corps insinuant ainsi l'évaporation des danseuses, ou qu'ils soient un rond de battle ou des carrés colorés de show artistique complet. Toutes mettent en valeur des différences et des personnalités propres à chacune des individues présentes sur la scène de la cité de la danse.

Les spectateurs-trices voyagent d'un genre à l'autre, grâce au mélange de danse contemporaine, de hip hop, de krump ou encore de house, mais aussi d'une ambiance à une autre. On passe ainsi du saloon à la plage de sable fin, bordant la Méditerranée. D'une battle hispanique quasi flamenca à une culture plus urbaine d'Amérique du Sud. Pour finir en divas féminines-masculines.

© Célian Ramis

Les Swaggers se jouent d'une dualité entre douceur et urgence et mêlent dans les danses des sentiments personnels exprimés avec justesse et générosité, et parfois même des sourires lâchés par le bien-être du moment et l'adrénaline de la prestation alternative. La signature de Marion Motin ne passe pas inaperçue, puisant dans toutes ses influences et expériences, que ce soit en tant que danseuse aux côtés de Madonna ou en tant que chorégraphe de plusieurs clips de Stromae et de Christine and the Queens.

« *Avec eux – Stromae et Christine – je suis dans l'échange. Je donne mon interprétation et ils me donnent la leur. Forcément, cela laisse des séquelles sur ma corporalité et pareil pour eux.* », répond la chorégraphe quand on souligne que ces deux artistes sont également reconnus pour la spécificité de leur danse.

La beauté esthétique du spectacle se rend l'égale et l'alliée du talent des danseuses qui maitrisent le mélange des genres en terme de danses urbaines-contemporaines. L'occasion pour elles de s'en affranchir pour les chambouler, et nous au passage. Une découverte qui laisse une trace dans nos esprits, un choc optimiste et bénéfique.

RCR
Sur écoute
8 décembre 2015

TVR
Best of Trans Musicales
8 décembre 2015

INTERVIEW

Dans une interview, Stromae a dit qu'il ne s'attendait pas à savoir danser et que pour lui, la danse était de « mauvais goût ». Pourtant, de *Papaoutai* à *Quand c'est ?*, on a l'impression qu'il ne veut plus s'arrêter. Comment inculque-t-on à un parfait novice la passion de la danse ?
Avec Stromae, on a commencé par des ateliers d'improvisation, tous les deux, dans une salle de danse. Je le filmais en train de bouger. Il a joué le jeu, alors que c'est vraiment difficile de se laisser aller. Je suis partie de son corps, en essayant de le reconnecter avec sa gestuelle à lui, comme dans un cours d'éveil. La beauté d'un mouvement, ce n'est pas sa forme mais son authenticité, et il l'a vite compris. Pour créer une chorégraphie, on discute beaucoup du sens de la chanson et puis je fais ce que j'appelle une « transposition de corps », une mise en mouvements. Au fil de nos échanges, les chorégraphies évoluent. C'est la même chose avec Christine. Je la laisse faire, je donne une matière, un ensemble, mais ce que je veux, c'est voir sa personnalité. Qu'elle habite le pas.

On a d'ailleurs vu Florence Foresti singer sa gestuelle dans des sketchs, Gad Elmaleh s'y essayer. Ça vous amuse ?
(Elle rigole). Je pense que quand un mouvement est vécu et assumé, il n'est jamais ridicule. Un geste est beau quand il vient des tripes. Une personne qui va lâcher prise, exécuter uniquement ce qu'elle veut faire, même si ça peut paraître grotesque, je trouve ça fantastique. Souvent, on réalise des mouvements parce qu'on pense que « ça fera bien », alors qu'en réalité, il suffit de laisser son corps faire ce dont il a envie pour que ce soit beau et que ce soit de la danse.

Faire danser Stromae ou Christine & The Queens, c'est la même chose que de faire danser des danseurs professionnels ?
Je travaille de la même manière. Je me sers énormément d'images du quotidien, qui parlent à tout le monde. Par exemple, quand je dis « lève le menton comme si tu voulais regarder le ciel », ou « lance une impulsion comme un petit coup de vent », ce n'est pas de la technique, c'est de la sensation. D'ailleurs, c'est parfois plus facile de travailler avec un non-danseur. Ils ne sont pas formatés. Je sais que si je dis à un danseur « retourne-toi », il le fera avec un mouvement étudié, bien moins naturel qu'un novice.

VOUS NE LE SAVIEZ PEUT-ÊTRE PAS, MAIS ENTRE MICHAEL JACKSON ET FRANCE GALL, IL N'Y A QUE SIX DEGRÉS DE SÉPARATION. ET CROYEZ-LE OU NON, MAIS MARION MOTIN EST À CHAQUE FOIS DANS LE COUP.

MICHAEL JACKSON

Sa collab' rêvée. Comme toutes les gamines qui ont un jour aspiré à se produire devant des foules en transe, Marion a commencé par enfiler un tutu qui rentre dans les fesses et des collants qui grattent (à 3 ans). Sauf que, au milieu des années 80, c'est sur *Wanna Be Startin' Somethin'* et *Smooth Criminal* qu'elle s'éclate vraiment. « Michael m'a sauvé de mon côté autistique. Il y a dans ses musiques quelque chose qui me prend aux tripes. Ça me rend dingue. » Elle commence les cours de hip-hop, intègre des compagnies. En 2009, elle appelle des copines et des filles rencontrées en battle et lance les Swaggers, une troupe de hip-hop exclusivement féminine. À l'époque, on peut les croiser dans *La France a un incroyable talent* (où elles ont fait passer un « bon moment » à Dave, tout de même). Début décembre, elles seront aux Transmusicales de Rennes. Marion travaille les mouvements mais aussi l'esthétique, les lumières, les costumes. « C'est du hip-hop à la sauce Marion, explique Lydie LaPeste, qui a rejoint la troupe il y a un an et demi. On assume d'avoir quelque chose de très féminin, d'arrondir les angles et de danser avec finesse. À tel point que les gens ont l'impression de voir de la danse contemporaine. »

LES FRÈRES TALAUEGA

Ils ont signé la chorégraphie de l'hologramme de Michael Jackson lors des Billboard Music Awards 2014. La danseuse déchaînée à la longue tresse blonde et aux grosses créoles (perso, on trouve pas ça pratique pour les headspin mais passons) dans la première scène de *StreetDance 2* (mais oui, la série de films où les personnages principaux finissent toujours par fricoter sur un ring après l'échauffement), c'est elle. « Ça s'est fait naturellement. C'était en 2010, je me suis inscrite pour des auditions, j'ai exécuté un solo. Et puis j'ai été prise. C'était une expérience hyper-cool, un mois de tournage à Londres, avec des potes danseurs. Bon, le résultat est à chier, Tony et Richmond Talauega, les chorégraphes, ont fait des visuels incroyables, organiques, mais au montage, ils prennent un bout ici, un bout là et au final, on perd complètement l'essence de la chorégraphie. »

© FRANÇOIS ROBERT ; GETTY ; REX

STYLIST
24 déc. 2015

Ouest-France
30 mars 2016

Marion Motin, danseuse pour Madonna, chorégraphe de Stromae

Saint-Lô - Modifié le 30/03/2016 à 08:34 | Publié le 30/03/2016 à 04:30

écouter

Facebook 197 Twitter Google+ 2
Achetez votre journal numérique

par Yann HALOPEAU.

Danseuse avec Madonna, chorégraphe de Stromae, de Christine & The Queens, de la comédie musicale Résiste, Marion Motin se ressource à Coutainville dans la Manche.

« Du plus loin que je me souvienne, j'ai toujours aimé danser. » Assise en tailleur, cheveux bruns tirés en chignon, rouge à lèvres pimpant, yeux espiègles, Marion Motin, 34 ans, en jean et pull blanc irlandais, fait son flash-back.

TYJ

Pataques
Novembre 2015

Wik
2-6 déc. 2015

scènes
wik-rennes.fr

DANSE ▶ *Tyj*
jeudi 17 décembre à 20h. Le Triangle, bd de Yougoslavie, Rennes. 16€ plein/12€ réduit. Tél. 02 99 22 27 27. www.letriangle.org

Et une, et deux, et trois...

Il arrive que le hasard fasse bien les choses. Car Alina Bilokon et Léa Rault avaient peu de chance de se croiser. Or, depuis 2012, c'est le public qui en profite. Et *Tyj* est leur dernier projet.

© Lise Gaudaire

En fait, c'est à l'occasion d'une formation chorégraphique commune, à Lisbonne, que ces deux voyageuses se sont rencontrées. Alina est née en Ukraine, Léa, en Bretagne. La première avait commencé la danse dans son pays natal quand Léa se consacrait tout d'abord aux lettres modernes avant de prendre, elle aussi, la route. Un premier projet, au Portugal, *Our Pop Song Will Never Be Popular*, et les voilà bientôt associées au sein de Pilot Fishes, leur asso et labo de recherche.

Tyj, elles en ont présenté un extrait, en juin dernier, au Théâtre de la Ville où elles ont décroché le Prix du public du concours Danse élargie. Difficile de ne pas associer Jérémy Rouault à ce travail et à ce succès tant le musicien et ingénieur du son fait partie intégrante de l'aventure. Tant le travail autour du corps et de la danse est indissociable de la musique et de la voix.

Deux solos qui se répondent pour un objet chorégraphique où le lyrisme naît de la danse, de la musique et de la poésie qui s'en dégage. Ce sont ces images poétiques, symboliques ou fantasmées que cet étonnant trio partage avec le public. # Vincent Braud

ÇA ARRIVE PRÈS DE CHEZ VOUS

THEATRE

© Marc Lizano

Münchhausen
de et avec Benoit Hattet
le 27 novembre 2015
Pôle Sud
(CHARTRES-DE-BRET.)

Fait surprenant, Munchhausen a peu été adapté sur scène. Benoit Hattet lui rend justice.

Adaptée à plusieurs reprises au cinéma, il n'y a pourtant pas plus théâtrale que l'histoire de Münchhausen, lui le héros de guerre dont les récits furent exagérés dans des contes pour enfants le transformant en personnage fantasque, alcoolique, coureur de jupons, combattant à lui seul, sur la lune, au fond des mers des armées entières. « *C'était le Superman du 18e siècle* » résume **Benoit Hattet**, auteur et interprète de la pièce, qui a souhaité démystifier le Baron en se concentrant sur le vrai Münchhausen : « *J'ai fait des recherches et j'ai constaté que l'homme avait été dépassé par ces livres alors qu'il était encore vivant. J'ai imaginé pour la pièce ce qu'il aurait pu dire et penser de ce personnage de papier* ».

L'auteur a alors fait de son Baron un vieillard bloqué dans une maison médicalisée, se remémorant sa vie et tentant de rétablir la vérité. « *J'avais envie de montrer la solitude d'un homme qui arrive au bout et de savoir s'il n'aurait pas lui aussi fini par confondre sa vie avec celle de son personnage* » explique Benoit dont la pièce aborde en creux des questions très actuelles sur la fin de vie : « *quelle image a-t-on envie de laisser aux autres ?* ». Le baron n'aurait donc jamais été aussi contemporain ? « *Aujourd'hui, dans les maisons de retraites, il y a pleins de Münchhausen* » dit-il. P

OPERA

© Lise Gaudaire

TYJ
Cie Pilot Fishes
Opéra décalé
le 17 décembre 2015
Le triangle
(RENNES)

En découvrant cet opéra non identifié, le spectateur pourra s'interroger : qu'électrise le plus la scène ? Serait-ce les mots scandés ou chantés par **Alina Bilokon** et **Léa Rault** ? Serait-ce la guitare électrique de **Jérémy Rouault** ? Serait-ce ces trois corps mouvants et dansants ? Serait-ce cette « *collection de personnages en quête du plaisir de l'existence* » ? Certainement le tout : un étrange mélange d'images poétiques, lyriques et fantasmées.
TYJ est une curiosité à ne pas manquer. P

© Virginie Meigne

THEATRE

L'empereur, c'est moi
de Hugo Horiot
le 7 janvier 2016
Le Grand Logis
(BRUZ)

« *Si je suis un cerf-volant qu'attendent-ils pour me lâcher ?* »
Avant d'être un artiste accompli, **Hugo Horiot** fut Julien, un enfant autiste. *L'empereur, c'est moi* est l'adaptation de son livre, le récit de son enfance, son combat contre le monde, contre les psychiatres, contre lui-même. Son texte sensible et puissant est aussi une magnifique déclaration d'amour d'un fils adulte à sa mère, la romancière Françoise Lefèvre qui lui avait consacré son roman *Le petit prince cannibale* et qui l'aida à s'ouvrir au monde... par l'art et le théâtre. P

Unidivers
11 décembre 2015

Les Pilot Fishes à Rennes avec TYJ (Prix du public Danse élargie)

Ecrit par Emmanuelle Paris Perrière dans la rubrique Rennes Bretagne, Spectacle, Théâtre, Danse, Performance.

Publié le 11 déc 2015

Les charismatiques Pilot Fishes reviennent avec *TYJ* au Triangle de Rennes jeudi 17 décembre 2015. Propulsées au rang des compagnies montantes de Bretagne avec leur hypnotique première création *Our Pop Song Will Never Be Popular*, les Pilot Fishes renchérissent en remportant avec le projet *TYJ* le Prix du public de la 3e édition du concours Danse Élargie en 2014 au Théâtre de la Ville de Paris.

Alors que le projet n'était encore qu'à l'état d'ébauche, *TYJ* a retenu l'attention du jury dès sa présentation au concours Danse Élargie. Les dix minutes réglementaires du concours ont suffi à conquérir le public. Lumière et couleurs saturées caractéristiques des films hollywoodiens des années 60 se conjuguent à des effets pour imaginer les voies inconnues de la science-fiction.

La brillante voix d'Alina Bilokon éveille le souvenir des chansons pleines de nostalgie des héroïnes de westerns. Léa Rault, avec sa coiffe de plumes et ses gestes hiératiques, évoque quelque héroïne en prise avec les dieux. Jérémy Rouault, qui avait déjà signé la création musicale de la première pièce des deux danseuses chorégraphes, intègre le plateau ; entre un Pierrot lunaire et un Elvis Costello – il entraîne le spectateur vers un univers musical beaucoup plus européen. Flirtant avec le *Penthésilée* de Heinrich von Kleist, le chant d'Alina et le récit de Léa déploient des matières à plusieurs facettes, comme ces éclats de lumière d'une pierre taillée qui sont renvoyées au public.

L'ensemble de ces éléments conjuguées à une gestuelle maitrisée transfigurent les danseuses en personnages en quête. En quête sans doute d'une voie qui leur permettrait d'échapper au carcan de la figure dans laquelle elles sont enfermées. De cet itinéraire naît une danse en forme de poème lyrique. Un doux chant mélancolique et intense qui s'oriente de loin en loin vers une marche plus offensive. La pièce est rythmée par la guitare de Jérémy Rouault, une vibration omniprésente qui accompagne le spectateur bien après la fin de la pièce.

À noter : Léa Rault proposera aux Rennais d'expérimenter les mécanismes de la transposition du texte en mouvement dans un workshop donné au Triangle mardi 15 décembre à 18H30.

ENTREZ DANS LA DANSE .....

Alina Bilokon et **Léa Rault** expliquent la signification du titre de leur pièce *TYJ*; les raisons qui les ont guidé vers l'utilisation du mythe de Penthésilée; comment elles ont travaillé la présence du musicien Jérémy Rouault comme personnage scènique; le traitement du texte, du chant et de la musique; ce qui a déterminé leurs choix esthétiques; la composition des personnages; la gestuelle entre bi et tri-dimension :

Découvrez la vidéo du spectacle TYJ des Pilots Fishes ici
+ d'infos : Pilot Fishes, Le Triangle, Danse Élargie

Ouest-France
2 sept 2015

Au Triangle, on n'a *Même pas peur* !

Pénélope Parrau et Anne-Karine Lescop proposent un spectacle pour les jeunes enfants. La première représentation a eu lieu hier.

Anne-Karine Lescop et Pénélope Parrau : « On voulait faire un spectacle où les enfants acceptent d'être dans le noir. »

Dans une ambiance feutrée et sur fond de musique douce, deux danseuses évoluent sur scène, sous l'œil curieux des bambins.

Vêtues de noir et d'un étrange couvre-chef blanc, elles jouent avec un lampion ou se cachent dans de bizarres dômes en mousse. Les enfants commentent en permanence mais le silence se fait lors des jeux d'ombres, qui les fascinent.

À la fin du spectacle, une dizaine d'enfants, accompagnés de leur mère, restent pour l'atelier sensoriel. Tour à tour, ils vont rouler sur la mousse, s'y cacher ou jouer avec leur ombre.

Temps d'attention

« Nous voulions proposer un spectacle accessible aux jeunes enfants. On s'est rendu compte que la difficulté n'était pas ce que l'on montrait mais le temps d'attention des petits. »

Anne-Karine Lescop et Pénélope Parrau, toutes deux interprètes et chorégraphes, ont travaillé pendant six semaines sur *Même pas peur*, un spectacle de danse contemporaine sur le thème de l'obscurité. La pièce, d'une durée de quarante minutes, s'adresse aux enfants de plus de 3 ans.

On pourrait s'attendre à ce que les bambins soient angoissés par l'obscurité. En réalité, beaucoup d'entre eux n'ont pas peur. « **On voulait faire un spectacle où les enfants acceptent d'être dans le noir. Il ne fallait pas que l'obscurité soit perçue comme effrayante, mais plutôt comme un cadre où l'imaginaire peut se développer** », explique Pénélope. Les plus téméraires peuvent encore profiter du spectacle ce week-end.

Samedi 23 et dimanche 24 janvier, 16 h 30 au Triangle (le Blosne). À partir de 3 ans, durée 40 minutes. Tarif de 5 €. 2 € avec la carte *Sortir !*. Possibilité de participer à un atelier sensoriel après le spectacle de samedi.

Dimanche 24 janvier, de 15 h à 18 h dans le hall du Triangle, *Ombres & lumières* : animations gratuites.

Wik
Janvier 2016

DANSE ▶ *Même pas peur*

mercredi 20 janvier 2016 à 10h et à 16h, jeudi 21 et vendredi 22 janvier à 10h et à 14h30, samedi 23 et dimanche 24 janvier à 16h30. Le Triangle, bd de Yougoslavie, Rennes. 5€ tarif unique. Tél. 02 99 22 27 27. www.letriangle.org

© Annekatrin Parrau

C'est quoi ? Une création qui traite de cet instant clé où les lumières s'éteignent et où l'on se retrouve seul face à ses peurs. **Pourquoi y aller ?** Le noir : lieu de l'angoisse et de l'imagination, espace à potentialité destructrice et créative. C'est à travers cette ambivalence que nous emmènent les deux danseuses Pénélope Parrau et Anne-Karine Lescop. Dans les tableaux qui composent la scène, le corps se fait tantôt rassurant, tantôt inquiétant. Une danse des ombres, boréale et sensorielle, dans laquelle l'enfant rentre avec appétit. # F.C.

RCF ALPHA

L'invité du midi

14 janvier 2016

Pénélope Parrau et Anne-Karine Lescop pour Même Pas Peur au Triangle à Rennes

Présentée par ***Arnaud Wassmer***

S'ABONNER À L'ÉMISSION **L'INVITÉ DU MIDI** | JEUDI 14 JANVIER À 12H04 |

DURÉE ÉMISSION : 7 MIN

Arnaud Wassmer reçoit les deux chorégraphes et interprètes d'un spectacle pour le jeune public : Même pas peur.

0:10 10:14

HIPPOPOTOMONSTRO-SESQUIPPEDALIOPHOBIE

Unidivers
22 janvier 2016

Collectif Ès
Hippopotomonstrosesquippedaliophobie*

Ecrit par Partenaire Unidivers dans la rubrique Culture et loisirs, Rennes Bretagne, Spectacle, Théâtre, Danse, Performance.

Publié le 22 Jan 2016

Le Collectif Ès présente au Triangle, le jeudi 28 janvier, sa deuxième chorégraphie : *Hippopotomonstrosesquippedaliophobie. L'humour et l'esprit ludique qu'avaient développé ces trois jeunes danseurs dans leur première création *P'Lay's* revit dans ce deuxième tableau très réussi. Avec *Hippopotomonstrosesquippedaliophobie** ils ont remporté le Prix du public au concours Reconnaissance de 2014.**

*Hippopotomonstrosesquippedaliophobie**, qu'est-ce que cela peut bien signifier ? Dans *Hippopotomonstrosesquippedaliophobie** il y a phobie. Répétez ce mot sept fois sans vous mordre la langue et vous serez peut-être guéri. En tout cas, vous serez en bonne voie (voix ?) de l'être, car l'hippopotomonstrosesquippedaliophobie, selon le collectif Ès, est la phobie des mots trop longs ! La peur des mots, même courts, a pour effet un corps qui se crispe. Avec entêtement, par d'inlassables répétitions et avec beaucoup d'humour, les trois espiègles danseurs assouplissent les tensions et les métamorphosent en une danse libérée et communicative. Ils nous convient dans un monde sensible de formes jubilatoires.

Sidonie Duret, Jeremy Martinez et Emilie Szikora, qui forment le Collectif Ès, pratiquent la danse contemporaine depuis l'enfance (l'adolescence pour Jeremy). Ils se sont rencontrés au Conservatoire de Lyon dans la section de danse contemporaine où ils achevaient leur formation. La carte blanche donnée aux étudiants de la formation est l'occasion pour eux de construire leur première pièce *P'Lay's* qui attire l'attention avec un univers rappelant celui de Jacques Tati. À la différence près que les mots sont rapidement très présents : *« ils sont arrivés dans la pièce très naturellement, d'eux même, comme une évidence »* (Sidonie Duret).

Comment avez-vous débuté le travail pour *Hippopotomonstrosesquippedaliophobie ?**

Sidonie Duret : Nous sommes très attachés à ce que le point de départ du travail soit très ancré dans le corps, qu'il ne soit pas juste un concept. Beaucoup de choses passent par le corps. Cependant pour *Hippopotomonstrosesquippedaliophobie**, c'est vraiment ce mot-là qui est au départ de la pièce et nous sommes allés vers des peurs, des phobies. La peur est immédiatement perceptible dans le corps. Nous avons décliné le travail avec des mots liés à la peur, tels « la fuite », « pousser », « repousser », « échapper ». Nous essayons de chercher des principes corporels liés à ces mots. Nous utilisons le second degré pour prendre du recul par rapport à l'absurde que peut engendrer la peur. Par exemple, une araignée est vraiment une toute petite chose, mais ce qu'elle génère est totalement disproportionné. Le mot seul peut mettre une personne dans un état corporel incroyable, presque second. Nous avons également travaillé la répétition que l'on peut trouver dans des situations qui se reproduisent sans cesse. Nous avons beaucoup observé ce genre de contextes et nous cherchons à les emmener vers un ailleurs.

Comment l'écriture s'élabore-t-elle à trois ?

C'est quelque chose auquel nous tenons beaucoup.
Cette horizontalité entre nous est capitale. Nous avons tous les trois une manière différente d'aller à un même endroit. C'est passionnant de constater que les chemins que nous prenons, tant dans l'esprit que dans le corps, sont toujours disparates. Je suis très inspirée par le travail et la personne de David Zambrano. Emilie a une longue pratique de l'aïkido. Jeremy travaille beaucoup avec Yuval Pick qui a pris la direction du Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape. Ce sont des sources d'inspirations et des esthétiques très différentes que l'on réunit et que l'on conjugue dans nos créations.

*Hippopotomonstrosesquippedaliophobie** est une pièce est très écrite — avec une petite partie improvisée —. C'est plutôt le chemin que nous avons noté. Une action nous guide vers le mouvement. Fuir, échapper, pousser sont une suite d'actions avec lesquelles nous voulons parler de ce qui se passe sur le plateau, du spectacle, de nous à l'intérieur de ça, et du spectateur à l'intérieur de ça, et arriver à l'inclure. Paul Auster, qui est un auteur que nous aimons beaucoup, parle du personnage de son roman, et à travers lui nous parle de nous et de sa propre pratique d'écrivain. C'est ce travail que nous voulons développer avec le Collectif Ès.

Hippopotomonstrosesquippedaliophobie*, collectif ÈS, Triangle

Le Collectif ÈS est lauréat du Concours Reconnaissance 2014 – Prix du public / Prix d'honneur Communicating Dance

Ouest-France
23 janvier 2016

Théâtre et danse en langue des signes

Le Triangle et le Théâtre du Cercle s'unissent pour un projet dédié à l'accessibilité des personnes mal entendantes et sourdes.

L'initiative

Rendre les lieux culturels plus accessibles, engager une réflexion, c'est le projet mené par le Triangle et le Théâtre du Cercle, qui organisent un temps fort en langue des signes. **« Avec l'idée que ce ne soit plus à l'avenir un événement, mais que chacun puisse trouver satisfaction dans la programmation de saison »**, explique Emmanuelle Paty-Lacour, coordinatrice du Théâtre du Cercle.

Déjà, le Triangle signale ses spectacles visuels par un logo, et le théâtre du Cercle a travaillé sur sa signalétique et ses brochures. Mais la volonté est d'aller plus loin. Tout a commencé par une formation des équipes à la langue des signes, **« pour être capables d'aborder les personnes sourdes, avec des éléments simples de communication »**.

Les deux structures proposent également, jusqu'au 30 janvier, dans les bibliothèques, une sensibilisation clownesque à la langue des signes avec Clémence Colin, comédienne malentendante de la compagnie 10 doigts, des stages de danse et théâtre ouverts à tous (samedi 23 janvier, de 14 h à 17 h), pour expérimenter la langue des signes et des spectacles qui seront signés.

Le premier aura lieu le 28 janvier. *Hippopotomonstrosesquippedaliophobie*, est un spectacle proposé par un collectif de jeunes danseurs, qui travaillent sur les phobies. « **Dans cette chorégraphie, beaucoup de choses passent par le corps, la danse, mais il y a une partie de texte qui sera traduite en LSF** », explique Marion Deniaud, chargée de l'action culturelle au Triangle. L'autre spectacle est *Sur le rivage*, du Théâtre d'objet et images projetées, proposé par la compagnie rennaise Kislorod au Théâtre du cercle (vendredi 29 janvier et samedi 30 janvier). En première partie, la compagnie 10 doigts proposera également un parcours sensoriel.

Théâtre et danse avec Emmanuelle Paty-Lacour, coordinatrice du Théâtre du cercle, et Marion Deniaud, chargée de l'action culturelle au Triangle.

Agnès LE MORVAN.

Jusqu'au 30 janvier, événement bilingue, pour malentendants, sourds et entendants, au Triangle et au Théâtre du cercle, www.letriangle.org et www.theatreducercle.com.

EMISSION DU
25/01/2016

TVR
Temps forts LSF
25 au 30 janv. 2016

Radio Campus Rennes
27 janvier 2016

RCF
L'invité du midi
28 janvier 2016

FLAMENCO A TRES

en partenariat avec les
RencontrAs FlamencAs

L'agenda des sorties
Février 2016

FESTIVAL

DU 9 AU
13 FÉVRIER
LE TRIANGLE
RENNES

RencontrAs FlamencAs

Karim Tibari

10e édition pour cette manifestation organisée par l'association Apsara qui offre une rencontre directe avec la culture flamenca. Stages, spectacles et animations figurent au programme, ouverts aux amateurs et aux pratiquants confirmés, avec des maîtres du genre comme les danseuses Asunción Pérez « Choni » et Cécile Apsâra, la chanteuse Alicia Acuña et le guitariste Raúl Cantizano. Samedi 13, une animation gratuite, au Triangle, sera suivie du spectacle Flamenco a tres.

Infos pratiques p. 8

Unidivers
14 février 2016

Choni Cia Flamenca : Flamenco a tres au Triangle

Ecrit par Emmanuelle Paris Perrière dans la rubrique Culture et loisirs, Rennes Bretagne, Spectacle, Théâtre, Danse, Performance.

Publié le 15 Fév 2016

Tous ont vibré aux rythmes de la guitare, du chant et de la danse flamenco au Triangle, la semaine dernière. Une semaine conclue par le spectacle de la Choni Cia Flamenca samedi 13 février. Dans *Flamenco a tres*, les figures classiques de cet art ont été données au public avec maestria et l'émotion portée à son plus haut point d'incandescence.

Asunción Pérez ©Karim Tibari

La guitare de **Raúl Cantizano** et la sublime voix d'**Alicia Acuña** ont accompagné la **Choni, Assunción Pérez,** dans ce magnifique spectacle dans la plus pure tradition de l'art du flamenco. Traditionnel avec quelques entorses ravissantes : la Choni se produit dans un premier temps en costume masculin, le costume court andalou, ses longs cheveux lâchés. Elle porte parfois un peigne andalou, mais les cheveux restent libres. Elle revient ensuite avec la robe traditionnelle longue à traîne. Les expressions du visage de Choni font vivre le drame de tout un peuple, mais lorsqu'elle reparaît pieds nus en robe blanche avec le châle de soie à franges typique, elle est souriante et sa danse illustre, cette fois-ci, la joie de vivre de ce peuple. Quel que soit le costume, la robe, les chaussures ou leur absence, la danse de Choni revisite toutes les figures du flamenco, le jeu des mains qui rappelle les origines indiennes de cet art et du peuple qui l'a amené, les mouvements des bras et leurs rythmes caractéristiques qui donnent aux danseurs une allure d'oiseau, la droiture en toute circonstance même lors de la position dos au public, à la limite de la chute avec les bras continuant leur danse, évoquant la précarité n'arrêtant pas la danse.

Asunción Pérez ©Luis Castilla

Une des caractéristiques majeures de la danse flamenco est le jeu percussif du danseur avec le sol et avec son propre corps. La danse réveille ce sol, le réchauffe et il en va de même avec le corps du danseur. L'insoumission s'exprime à nouveau ici, car chacun des membres de ce *Flamenco a tres* se suffit à lui-même. Le guitariste Raúl Cantizano pourrait nous tenir en haleine seul, ainsi de la chanteuse Alicia Acuña ou d'Assunción Pérez et de sa danse. Chacun tient le public indépendamment des autres, mais les trois énergies réunies se conjuguent, ensemble, ils font vivre l'âme du flamenco et ont littéralement enflammé le Triangle.

+ d'infos : Le Triangle; Choni Cia Flamenca

MINKANG

Ligne sinueuse
Matthieu Mevel
2 sept 2015

MAR 7

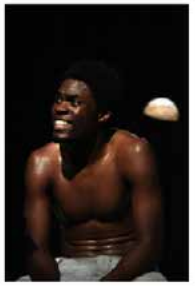
MINKANG de X-TREM FUSION - le hip-hop en quête de ses racines

MINKANG est la nouvelle pièce du groupe X-TREM FUSION où les rythmes syncopés des corps sont sublimés par une poésie onirique, inspirée autant par des mythes traditionnels africains que par les utopies de la cyberculture. Dans cet entretien réalisé au Triangle à Rennes, les danseurs Mario, Afrik1 et Stecky évoquent la genèse du spectacle, leurs partis pris chorégraphiques et scénographiques, ainsi que la multiplicité des liens que le hip-hop peut tisser entre la danse et la musique, entre le Cameroun et la Bretagne, entre le passé et l'avenir, entre soi et les autres.

Si on se replie sur soi-même on s'aveugle. Si on s'ouvre totalement on se dissipe.
Léopold Cedar Senghor

Découvertes partagées

- Lors de votre passage à Rennes au printemps 2014, vous avez dansé votre première pièce Résistance Farouche *et la seconde* IMPACT *créée à Rennes (voir notre précédent entretien avec* X-TREM FUSION*).*
Lors de la tournée de IMPACT*, avez-vous pu voir des spectacles qui vous ont particulièrement plu, inspiré, ému ?*



Au Cameroun et ailleurs nous avons la chance d'assister à des pièces de danse et de découvrir le travail de chorégraphes qui ont chacun une approche et une conception différentes de la danse. C'est enrichissant pour nous d'ouvrir notre regard à ce que proposent d'autres artistes, et pas seulement dans le domaine de la danse car on ne sait jamais d'où peut venir l'inspiration ! Voici quelques-uns des spectacles qui nous ont spécialement marqués, ceux qui nous viennent aujourd'hui à l'esprit : *Entre là* de Simon Abbo (Cameroun), *Plateau au féminin* de Serge-Aimé Coulibaly (Burkina Faso), *Organicus* de Merlin Nyakam (Cameroun).
Nous ne cherchons pas à voir des spectacles similaires aux nôtres – pour être honnêtes, nous n'en voyons pas – par contre certains artistes peuvent avoir une inspiration, une sensibilité proche, même si leurs productions sont au final aux antipodes de ce que nous faisons.

- Quel effet de revenir à Rennes et au Triangle ? Avez-vous retrouvé des repères, repris certaines habitudes ?

C'est un vrai plaisir de revenir à Rennes. Nous nous sentons comme chez nous ici parce que nous connaissons déjà un peu la ville ; les populations nous reconnaissent et nous ont accepté, c'est juste génial ! Une joie de commencer notre tournée par ici !

La discipline du danseur

- Vous pratiquez une danse très exigeante physiquement, véritablement acrobatique, qui demande beaucoup d'endurance, de résistance, de détente et de souplesse. Est-ce que votre façon d'entretenir votre corps a changé dans ces vingt derniers mois, par exemple au niveau des échauffements ou des étirements ? Avez-vous chacun une façon spécifique de vous préparer physiquement, des protocoles qui vous sont spécialement adaptés ?

Nous n'avons pas d'échauffement standard propre au groupe. Chacun à ses petites habitudes pour mettre son corps en condition. Précisons que les échauffements sont réalisés en fonction du travail qui attend le corps, bien évidemment. Les étirements que nous pratiquons ne diffèrent pas de ce que vous pouvez observer par ailleurs en danse contemporaine, ou dans d'autres types de danse. On ne peut pas dire qu'il existe un type d'échauffement spécifique au hip-hop. En outre, nous pratiquons du sport en permanence avec des entraînements tous les jours de lundi à samedi ! Nous jouons tous au foot, et au basket. Nous apprécions aussi la natation. Mario aime courir, les autres un peu moins ! L'idée est de s'échauffer le corps par le sport avant de procéder à des étirements. Ainsi nous faisons en sorte que les corps soient en condition pour pouvoir faire des spectacles d'une heure sur scène. Malgré tout cela, le fait de se faire mal n'est pas exclu. Mais bon… Il n'y a pas de taff sans risques ! En attendant nous dansons encore et nous espérons encore danser bien longtemps tant que nos corps nous le permettront ou que notre intellect nous permettra de participer à la création d'œuvres chorégraphiques !

La transmission

-Vous donnez régulièrement des ateliers et transmettez votre pratique à de jeunes danseurs. Est-ce un aspect important de X-TREM FUSION*, un aspect que vous souhaitez développer?*

À l'avenir nous aimerions transmettre notre amour de la danse aux plus jeunes et "conscientiser" les jeunes sur les capacités que la danse peut apporter à ceux qui la pratiquent de façon sérieuse. Nous donnons déjà des ateliers depuis quelques temps : nous avons par exemple une compétition de danse (BATTLE XTREM) que nous organisons depuis deux ans pour donner à tous les amoureux de danse – danseurs ou non – une plate-forme d'échanges et d'apprentissages sur la danse. Nous aimerions aussi ouvrir des écoles de danses mais bon pour le moment, c'est encore précoce car nous voyageons beaucoup. Ce sera donc pour plus tard…

- Lors des ateliers que vous proposez, vous arrive-t-il de recevoir en retour des « leçons » de jeunes amateurs, découvrez-vous des pas, des styles inédits pour vous lors de ces stages ?

Qui dit transmission dit apprentissage, du coup il est évident que ces ÉCHANGES sont réciproques, des parties de plaisir ! Parfois ce que nous découvrons dans les fosses devient une véritable source d'inspiration. Et la création de MINKANG a notamment bénéficié de tous ces échanges.

La totalité de l'article sur :
http://www.lignesinueuse.net/2016/03/minkang-de-x-trem-fusion-le-hip-hop-en.html

Mag TNB
Février 2016

Le Triangle

Minkang

X-Trem Fusion

Mercredi 24 février - 20h
Jeudi 25 février - 14h30 et 20h

La nouvelle création du collectif X-trem fusion, intitulée Minkang, est inspirée des écrits de l'écrivain camerounais Kouam Tawa. Les danseurs et l'auteur se réfèrent au poète Léopold Sédar Senghor qui affirme que la véritable culture est à la fois "enracinement et déracinement". Si on se replie sur soi-même, on s'aveugle. Si on s'ouvre totalement, on se dissipe.

Sur une bande son allant de la musique classique aux musiques afro hip-hop, les 5 danseurs d'X-Trem Fusion affirment dans Minkang leur recherche permanente d'un équilibre entre hip-hop et tradition. Ces danseurs de haut niveau ont développé une technique de création basée sur la «déconstruction et reconstruction des danses hip-hop et traditionnelles». Minkang est une expression d'origine Bétis du centre Cameroun, qui signifie racines, sources, origines...

Dans le cadre du festival Urbaines.

Boulevard de la Yougoslavie - Rennes
02 99 22 27 27 - www.letriangle.org

RCR
Les voix du monde
7 février 2016

RCR
Sur écoute
22 février 2016

RCF
Regards culture
18 février 2016

Vous êtes ici : Accueil > Culture > Mario Pounde de la compagnie X-trem Fusion

Mario Pounde de la compagnie X-trem Fusion

Présentée par ***Arnaud Wassmer***

S'ABONNER À L'ÉMISSION **REGARDS CULTURE** | JEUDI 18 FÉVRIER À 11H00 | DURÉE ÉMISSION : 28 MIN

Arnaud Wassmer reçoit Mario Pounde de la Compagnie X-Trem Fusion. Il vient présenter un nouveau spectacle de danse au triangle à Rennes autour du thème des racines.

0:00 30:03

Unidivers
25 février 2016

Les X-Trem Fusion reviennent au Triangle avec Minkang

Ecrit par Emmanuelle Paris Perrière dans la rubrique Rennes Bretagne, Spectacle, Théâtre, Danse, Performance.

Publié le 25 Fév 2016

Ils avaient mis le feu au Triangle il y a deux ans. Les X-Trem Fusion reviennent à Rennes les 24 et 25 février 2016 avec leur création *Minkang*. Toujours sur la base du Hip-Hop, ils creusent leur sillon au fil des chorégraphies, affinent leur style. Leur danse a l'énergie électrique des danses urbaines et de leur jeunesse, la profondeur de l'Afrique et la fierté de ses racines. *Minkang* se révèle une réflexion posée sur cette Afrique qui s'affirme comme une partie du monde qui ne s'en laisse pas conter artistiquement.

Il est très périlleux de porter à la scène une danse qui ne lui est pas originellement destinée. Dans la rue, les codes se mettent en place et un langage naît au gré de la pratique. Mais ces codes restent ouverts, car challengés par les spectateurs de la rue, spectateurs de tous horizons avec lesquels les danseurs restent en dialogue permanent. Les danses urbaines ne se chorégraphient pas sans dommage quand elles entrent dans les théâtres, comme depuis quelques années, et le résultat est malheureusement souvent un spectacle lissé pour la scène, propret.
Les X-Trem Fusion réussissent ce tour de force qui consiste à faire entrer dans le théâtre le hip-hop et la danse africaine sans les dénaturer, sans rien leur faire perdre de leur spontanéité et de la force de leurs messages contestataires.

Le thème central autour duquel la pièce *Minkang* se développe est la racine, la source, l'origine (traduction du mot minkang d'origine Bétis du centre du Cameroun). La minkang est symbolisée par la calebasse qui leur colle aux basques, comme le hip-hop teinté de danse africaine vers lesquels les X-Trem Fusion reviennent toujours enrichis, grandis, sans jamais s'appesantir et encore moins s'alourdir.

Les expérimentations des X-Trem sont intégrées aux créations au fil de leur découverte par le groupe. Dans *Minkang*, le travail autour de la danse sans musique (piste chère à la danse contemporaine) est exploré, approfondi et met en exergue la musicalité propre de la danse elle-même. C'est le corps du danseur qui devient instrument et la musique est créée par ses pas, sa respiration, son corps entier. La multitude de bruits que font les danseurs devient la partition sur laquelle ils dansent. Fidèle à la rue, chaque danseur est mis en avant à différents moments de la chorégraphie, le break de Stecky, le new style de Mario, le popping d'Afrik'1, Yuri et Funkaurel, puis tous se fondent en une expérimentation commune : le masque, la théâtralisation, les différents espaces créés par des jeux de lumière, le mariage de la musique classique avec le hip-hop. Mais au-delà, ce qui garantit à la chorégraphie *Minkang* sa capacité à se régénérer se trouve dans les nombreuses fenêtres que les X-Trem Fusion se sont laissées dans la composition. Tout au long de la pièce subsistent des endroits que les danseurs peuvent modifier à la faveur de ce qu'ils ressentent du public alors même qu'ils sont en train de danser, comme dans la rue. La complicité des danseurs entre eux leur permet de changer en direct le court d'un mouvement, d'une phrase, son rythme, son atmosphère. Le public n'ingurgite pas le spectacle passivement. Au contraire, il le nourrit de sa présence et de ses réactions.

Minkang de et avec Blaise Eteme Atangana aka **Stecky**, Michel Ateba aka **AfriK'1**, Alexandre Hervé Ayissi aka **Yuri**, Aurélien Mouafo aka **Funkaurel**, Éric Marius Pounde aka **Mario**.

Crédit photo : Martin Bertrand

X-Trem Fusion, le Triangle, 24 et 25 février 2016

L'imprimerie nocturne
26 février 2016

L'IMPRIMERIE NOCTURNE
(et alternative...)

La Médiathèque » Les Escapades » Les Rencontres » L'Agenda culturel »

Accueil » A la une » X-Trem fusion : retour au Triangle avec Minkang

X-Trem fusion : retour au Triangle avec Minkang

Ecrit par Caterina dans A la une le 26 fév 2016 | 0 comments

Urbaines nous fait retrouver la compagnie X-Trem Fusion qui est de retour sur la scène du Triangle avec Minkang. Dans le cadre d'une résidence artistique, cette nouvelle création s'approprie non seulement différents styles de danse mais laisse aussi la place à une expression individuelle au-delà des chorégraphies classiques.

Un décor épuré et minimaliste construit autour d'une calebasse, utilisée tant comme élément fixe que comme composante dynamique dans un jeu individuel ou lors d'un échange collectif entre les danseurs. La calebasse est non seulement symbole des racines africaines, sujet central de la pièce, mais elle est également utilisée comme masque, comme casque de militaire, ventre de femme enceinte, ou même comme récipient pour se nourrir. En effet, les racines, même lorsqu'on en s'éloigne, d'une manière ou d'une autre, finissent inexorablement par resurgir à travers la rencontre avec autrui.

Les danseurs d'X-Trem Fusion nous ont plongés dans une performance de groupe très dynamique et demandant une grande rigueur dans l'exécution des mouvements. Par ailleurs, nos émotions ont pris vie dans les expressions faciales de chaque artiste, apportant au spectacle une touche fortement théâtrale. Ainsi, chaque membre de ce groupe très uni, a la possibilité d'apporter sa patte individuelle à la création. De ce fait, ce n'est plus la musique qui dicte les mouvements du corps mais bien le corps qui devient un instrument d'expression par le biais des mouvements, de la voix et des cascades.

Pour la troupe, ce voyage depuis les origines s'achève par un regroupement collectif autour de leur racines : est-ce une invitation à se retrouver parmi les siens? Une acceptation de la diversité individuelle ? Un besoin de se regrouper autour d'un patrimoine commun ? Plein de questions qui nous font reconsidérer le lien à l'autre.

On a vu

Création d'X-Trem Fusion : *Minkang*, à la recherche des origines

Une odeur d'encens imprègne la salle. Le spectacle affiche complet et le public, composé en majorité d'enfants, pour cette séance de l'après-midi, met un peu de temps à s'installer. La salle est plongée dans le noir. Sur scène, les cinq danseurs vont se mettre en mouvement.

La compagnie camerounaise X-Trem Fusion présente sa nouvelle création au Triangle. *Minkang* est inspiré des textes de l'écrivain Kouam Tawa, lui aussi camerounais. Les danseurs et l'auteur se réfèrent au poète Léopold Sédar Senghor, qui affirme que la véritable culture est à la fois « enracinement et déracinement ».

Entre danse traditionnelle, hip-hop et mouvements très contemporains, les danseurs entraînent le public dans un tourbillon d'une énergie incroyable. Tantôt repliés sur eux-mêmes, tantôt ouverts aux autres, les cinq hommes se livrent, alors que la musique passe des rythmes saccadés au classique, avant de faire place au silence.

Les figures s'enchaînent dans des mouvements précis. Parfois, la salle les acclame saluant leur agilité. Si les hommes tanguent comme une coque retournée ou agonisent sur le sol, c'est pour mieux se relever. Et brandir leur liberté.

Marine LATHUILLIÈRE.

Ouest-France
26 février 2016

Wik
Février 2016

DR

DANSE ▶ *Minkang (création)*

mercredi 24 février à 20h, jeudi 25 février à 14h30, jeudi 25 février à 20h.
Le Triangle, bd de Yougoslavie, Rennes. 16€ plein/12€ réduit. Tél. 02 99 22 27 27.
www.letriangle.org

C'est quoi ? Une nouvelle création et nouvelle chorégraphie de la déconstruction, pour penser en dehors des chemins balisés et se saisir d'un langage entre tradition et modernité. **Pourquoi y aller ?** Parce que la compagnie X-trem Fusion travaille le corps pour atteindre l'esprit. Ainsi, l'appel à des modes dansés très divers invite le spectateur à repenser les origines pour considérer les influences. De la danse africaine traditionnelle au Krump, les expressions vindicatives des cinq danseurs sont une ode au métissage culturel qui nous constitue. # Fédelm Cheguillaume

France 3 Bretagne
Itinéraire culture
26 février 2016

MUA

Bikini
Janv./Févr. 2016

SPECTACLES DANS LE NOIR: BLACK IS BEAUTIFUL

IMAGINEZ-VOUS ASSISTER À UN CONCERT, LES YEUX FERMÉS, EN NE VOYANT RIEN DES MUSICIENS. DÉROUTANT, NON ? DES ARTISTES ONT POURTANT FAIT LE PARI DE PLONGER LE PUBLIC DANS LE NOIR. AMADOU ET MARIAM LIKE THIS.

Le mec juste devant vous qui filme tout le concert avec son smartphone vous casse les bonbons ? On a peut-être la solution. Yeux bandés ou salle plongée dans l'obscurité, plusieurs artistes ont décidé de vous faire vivre leurs représentations en vous privant de l'un de vos sens : la vue.
C'est le cas des deux Briochins de Menthol qui viennent de mettre sur pied leur nouveau show : un concert dans le noir. « *On voulait essayer quelque chose de nouveau. D'ordinaire, le public est sursollicité pendant un concert. Ici, on voulait qu'il puisse se défaire de tout ce qui peut parasiter son écoute, ce qui est le but premier de la musique* », explique Marc, l'un des deux musiciens qui ne souhaite pas en dire plus sur le dispositif, afin que la découverte de l'environnement soit totale pour les spectateurs. Quelles sont justement leurs réactions ? « *Certains dansent un peu alors que d'autres sont vraiment focus sur la musique. Chacun vit son concert différemment.* »

DR

« VOIR NOUS CONDITIONNE »

Un constat également partagé par le sonneur Erwan Keravec qui, avec son spectacle *Blind*, joue de la cornemuse face à des spectateurs assis les yeux bandés. Et, à la différence d'un concert classique, pas de séparation entre la salle et la scène, artiste et public sont au même niveau. « *Avec les trois autres musiciens qui m'accompagnent, nous nous déplaçons autour des spectateurs. Le concert est donc différent en fonction d'où on est situé, chaque spectateur étant installé de façon disparate.* » Pour Erwan Keravec, cette cécité permettrait d'effacer « *cette prélecture* » qui s'opère habituellement : « *Voir jouer un musicien nous conditionne dans la façon de recevoir le son* ».
C'est pour se détacher de tout le superflu qu'Emmanuelle Huynh a créé, en 1995, la pièce *Mùa*, un solo de danse dans la (quasi) obscurité. « *Je l'ai fait en réaction. Je trouvais que le corps était surexploité dans de nombreux spectacles. Je voulais me réinterroger sur ce qu'était vraiment la danse* », justifie la chorégraphe que seul un filet de lumière permet de distinguer. « *J'apparais de manière fantomatique. Ici, c'est le son de ma danse qui devient le plus important et qui permet de me voir, même dans le noir.* »

Blind : Les 13 et 14 janvier au Théâtre de Lorient (studio)
Mùa : Le 10 mars au Triangle à Rennes

RCF
Regards culture
25 février 2016

Emmanuelle Huynh, Valérie Schwarcz et Philippe Marteau

Présentée par ***Arnaud Wassmer***

S'ABONNER À L'ÉMISSION | REGARDS CULTURE | JEUDI 25 FÉVRIER À 11H00 | DURÉE ÉMISSION : 28 MIN

Arnaud Wassmer reçoit trois artistes pour des spectacles de danse et de théâtre qu'ils proposent dans le département, et qui se jouent, chacun à leur manière, du visible et de l'invisible.

0:00 0:00

Unidivers
3 mars 2016

Danse au Triangle : Avec sa création Múa Emmanuelle Huynh parle à l'âme

Ecrit par Emmanuelle Paris Perrière dans la rubrique Rennes Bretagne, Spectacle, Théâtre, Danse, Performance.

Publié le 03 Mar 2016

Emmanuelle Huynh revient au Triangle de Rennes le jeudi 10 mars 2016 pour seulement deux représentations de l'une de ses toutes premières créations : *Múa*. Pièce tout à fait remarquable qui a posé les bases du travail de celle qui est devenue une grande dame de la danse. Avec Múa Emmanuelle Huynh compose une œuvre qui adresse l'âme du danseur à l'âme du spectateur.

Comme on écoute de la musique dans le noir pour mieux ressentir chaque note, chaque intervalle, chaque silence, **Emmanuelle Huynh** a composé **Múa** en plongeant sa danse dans l'obscurité complète. Ça n'est pas que la salle qui est dans le noir, mais également la scène sur laquelle elle se produit. Emmanuelle Huynh danse dans le noir, la nuit, les ténèbres, les rêves. Ce noir, par son importance, revêt quasiment le statut d'élément (comme le serait l'air, la terre ou le feu) et le spectateur plongé dans ce noir quasi total est à l'affût de la moindre information, perception, sensation. **Emmanuelle Huynh** devient comme une apparition énigmatique, un esprit au milieu du silence, puis de la musique de **Kasper T. Toeplitz**. C'est tout un imaginaire qui est réveillé.

Pourtant, c'est bien une danseuse de chair et d'os qui est éclairée par la lumière très subtile d'**Yves Godin**. Elle est là, devant nous et la perception de ses gestes est démultipliée pour le spectateur, mais aussi pour la danseuse elle-même ; le moindre bruit dans la salle est pris en compte. Les perceptions habituellement transmises par la vue et l'ouïe sollicitent ici le corps tout entier du spectateur, le plaçant à une distance inédite de ce que ressent Emmanuelle Huynh, juste là, sous nos yeux. Le spectateur se surprend à intégrer cette danse d'une manière inouïe, à être lui-même dans une micro-danse qu'il intériorise au maximum puisqu'il ne peut bouger de son fauteuil alors que, précisément, l'obscurité appelle le mouvement pour pallier l'inquiétude. Une dimension particulière de la danse se déploie, une danse assimilée à une pulsion de vie.

Emmanuelle Huynh : Mua

Emmanuelle Huynh crée cette pièce en 1995, il y a vingt et un ans, bien avant son parcours de pédagogue qui lui valut la direction du Centre national de Danse contemporaine d'Angers, après des études de philosophie et de danse, et un parcours d'interprète prestigieux (Nathalie Collantes, Hervé Robbe, Odile Duboc, Catherine Contour, le Quatuor Knust). Elle prend appui sur trois sources d'inspirations pour élaborer Múa : le parcours *Dark Noir* de Michel Reilhac à la vidéothèque de Paris, où le spectateur, plongé dans le noir, est privé de tout repère ; l'improvisation les yeux fermés qu'Emmanuelle Huynh expérimente tout au long de sa carrière d'interprète ; mais surtout un voyage au Viêt Nam effectué dans le cadre de sa bourse Villa Médicis hors les murs. Dans le pays d'où est originaire son père, mais dont elle ne parle pas la langue, Emmanuelle Huynh communique avec les Vietnamiens par le biais de la danse. Elle éprouve dans ce pays si éloigné le sentiment de reconnaître des choses profondément ancrées en elle.

De ces trois racines, elle crée **Múa** dans lequel les pistes qu'elle suit tout au long de son travail chorégraphique sont déjà présentes, un attachement à l'histoire de la danse contemporaine ainsi qu'à l'Asie (notamment au Japon). Mais surtout avec **Múa** Emmanuelle Huynh contre le mauvais procès que l'on fait à la danse contemporaine, qui est parfois dite trop intellectualisée, trop abstraite. Elle démontre que la danse, tout énigmatique qu'elle puisse être, s'adresse au ressenti et à l'imaginaire qui nourrissent une réflexion chez le spectateur. Si elle active son intellect, ce n'est jamais au détriment de ses sens. Bien au contraire.

Attention ! Seulement deux représentations pour cette pièce exceptionnelle le **jeudi 10 mars** au Triangle : une à **19 h** et une à **21 h 15**. À l'issue de la première représentation, une rencontre est proposée (à **19 h 50**) avec les artistes Emmanuelle Huynh, Kasper T. Toeplitz et Yves Godin.

Mardi 8 mars à 18 h 30, Emmanuelle Huynh donnera au Triangle un atelier de 3 heures pendant lesquelles elle guidera des danseurs de tous niveaux dans une initiation à la danse dans le noir. Une expérience hors du commun. Infos & inscriptions auprès de l'accueil du Triangle.

Mùa, sculpture de ténèbres au Triangle

Ecrit par Alice dans A la une le 11 mar 2016 | 0 comments

Se déroulant dans une obscurité quasiment totale, la chorégraphie de Emmanuelle Huynh explore un univers sensible et déconcertant, bousculant nos perceptions. *Mùa* se jouait au Triangle jeudi 10 mars.

« Bon alors tout le monde éteint bien son portable, et tous les éléments lumineux, les montres… Ah et si vous êtes agoraphobes le spectacle est déconseillé… » nous prévient-on avant d'entrer dans la salle.

Les ouvreuses distribuent une petite carte avec une citation de Merleau-Ponty : *« à la jointure du corps et du monde opaque, il y a un rai de lumière »*. Cette citation 'éclaire' le propos de ce spectacle intense qui modifie nos repères en nous apportant une autre façon de voir : en aveugle, paradoxalement.

Une fois installés dans la salle, la lumière au plafond s'éteint très doucement. Bientôt, les ténèbres se sont refermées sur nous et c'est le noir total. Total, c'est-à-dire n'avoir plus aucun point de repère visuel ce qui est très déconcertant, la vue étant notre sens principal, au point d'en éclipser les autres. On n'entend plus que sa propre respiration et celle de son voisin dans un espace qui devient alors mi-utérin, mi-angoissant.

On se surprend à scruter l'espace, a scanner instinctivement la densité du noir à la recherche d'une indication pour pouvoir se situer à nouveau dans cet espace inconnu… Soudain on entend quelques bruits de pas qui traversent la scène, nous offrant enfin un premier repère dans notre tentative instinctive pour nous situer dans cet espace inconnu. Puis, au bout de longues minutes c'est une forme fantomatique qui apparaît, imperceptible se mouvant telle une brume imprécise devant nos yeux. Cette forme est tellement subtile qu'elle nous oblige presque à l'inventer, à la deviner sans que l'on sache si elle se rattache réellement au corps dont on entend les pas sur le sol…

L'imprimerie nocturne

11 mars 2016

Très progressivement, la lumière se fait de plus en plus intense et l'on aperçoit alors la silhouette d'Emmanuelle Huynh émerger sur la scène.

Le travail d'éclairagiste d'Yves Godin est un personnage à part entière du spectacle, tant la lumière joue sur l'ambiguïté subtile de nos perceptions ; on cherche tellement à voir que l'on invente le corps de la danseuse au milieu de l'obscurité, on suit fébrilement un nuage de lumière qui nous sort enfin de l'ombre angoissante. Ce noir intense, absolu pousse nos perceptions à leur paroxysme en jouant sur des contrastes, c'est l'obscurité qui révèle la lumière, le silence et l'absence qui se nourrissent du son subtil de Kasper T. Toeplitz.

Créée en 1995, *Mùa* est la première pièce d'Emmanuelle Huynh, manifeste fondateur de sa création qui se déploie depuis vingt ans. Elle a deux sources principales d'inspiration, d'une part le parcours *Dark Noir* de **Michel Reilhac** à la vidéothèque de Paris, de l'autre sa pratique de la danse les yeux fermés qui donne une autre intensité à sa pratique chorégraphique, faite de fragilité et d'abandon.

Une fois les lumières rallumées, ma voisine d'accoudoir conclura à l'intention de sa voisine *« ça, c'est un spectacle à voir sous LSD »*. Sans aller jusque-là, la chorégraphe qui nous prive un moment d'un de nos sens parvient à hypertrophier nos perceptions, ce qui en soi constitue une expérience bousculant nos schémas habituels du réel.

Retrouvez la chorégraphe le 23 mars avec une Pause-Théâtre à l'Université Rennes 2

TVR

8 mars 2016

EMISSION DU 08/03/2016

LA CULTURE DU 35 DANS LA BONNE HUMEUR !

Sommaire : le Diapason sur le campus de Beaulieu fête ses 10 ans / Yvon Le Men pour un livre coup de poing sur le quartier de Maurepas / le retour du groupe rennais Les Nus qui sort un deuxième album 35 ans après le premier / L'application "Combat de coqs" pour tester sa culture générale / Nicole Ferroni / Les 10 ans des Champs libres / L'opéra bouffe / Arman Mélies / ngle ...

PLEURAGE & SCINTILLEMENT

en partenariat avec Ay-Roop

FESTIVAL ▶ *Ay-Roop*

du jeudi 24 mars au dimanche 03 avril. Rennes Métropole. De 6 à 16 €. www.festivalayroop.com

© Blandine Soulage

C'est quoi ? Un festival construit comme un parcours, pour découvrir un rêve au détour d'une route. **Pourquoi y aller ?** De spectacles burlesques en acrobaties, clowns fantasques et magie spectrale, le festival balaie toutes les formes du cirque contemporain. "Autant de stimuli pour se retrouver, se dépasser, s'inventer, loin des conventions du raisonnable… Un hymne à la vie" nous dit l'équipe. Ici, l'onirisme l'emporte sur la technique, la poésie sur la tradition, et l'émerveillement se prolonge une semaine pour le plus grand bonheur de tous.
F.C.

Wik
Mars 2016

RCF
L'invité du midi
23 mars 2016

Pleurage et scintillement au Triangle : chaises et sentiments

Ecrit par **Marie** *dans* **A la une** *le 28 mar 2016 | 0 comments*

Dans le cadre du festival Ay-Roop, le Triangle accueillait samedi 26 mars *Pleurage et scintillement*, un spectacle à mi-chemin entre le cirque et la danse. Une chorégraphie menée par le duo Jean-Baptiste André et Julia Christ.

Ça ressemble à un bar. Plein de chaises éparpillées n'importe où. Il est là, accoudé, déjà ivre. Dehors, il pleut. Elle entre, essore son foulard. Il veut l'approcher.

Ça ressemble un peu à un film des années 60, vinyles de tango et pardessus rouge. Mais pas que. Lui, Jean-Baptiste André, commence par un numéro à mi-chemin entre un Pierre Richard bourré et un Pierre Etaix maladroit, un jeu avec les chaises pliantes aussi loufoque que touchant, et donnant lieu à des postures totalement incongrues. Le public rit.

Le duo va passer la soirée là, à danser sur le bar, à occuper la scène, numéro de karaoké sur « Blue moon » à l'appui. Et quand Jean-Baptiste André se prend pour Elvis Presley ou qu'il modifie la vitesse d'un vinyle, le titre *Pleurage et scintillement** prend tout son sens.

Puis les corps se rapprochent, avec au départ des gestes un peu bancals où le rire commence à laisser la place à la nostalgie, puis des passages illustrant la tendresse et la passion. Julia Christ et Jean-Baptiste André embarquent le spectateur dans le silence magistral d'une intimité qui se forme sur scène, au cœur de leur duo émouvant. Un briquet, un jeu d'enfant. Puis la serveuse ramasse les chaises pour les ranger. L'endroit est vide. Bourvil aurait sûrement chanté « Non je ne me souviens plus du nom du bal perdu ».

L'imprimerie nocturne
28 mars 2016

Ay-Roop se poursuit jusqu'au 3 avril : demandez le programme !

*Le **pleurage et scintillement** (W & F pour *Wow and Flutter*) est une déformation du son d'origine à la suite d'un enregistrement sur un support comme une bande magnétique ou une cassette audio.

Rennes Métropole Magazine
Févr./Mars 2016

Nues *intégrales*

On avait laissé Étienne Saglio dans les « Limbes », inoubliable dérive au pays des rêves. Toujours à la croisée de la magie, du cirque et de la poésie, le self-made manipulateur est de retour avec le « Projet Fantôme », une démonstration de force d'une légèreté absolue.

Étienne Saglio / Monstre(s)

Ne cherchez pas chez Étienne Saglio une quelconque nostalgie de la saga *Star Wars*, quoique la force a chez lui un côté obscur, mystérieux. Ne suspectez pas plus une addiction à *Spectre*, le dernier 007, même si l'agent spécial en question a plus d'un tour dans son sac. Non, l'univers d'Étienne Saglio est suffisamment singulier pour ne pas appeler une comparaison à la rescousse.

Quoi de neuf, depuis *Limbes*, monsieur le magicien ? « *Cette pièce n'arrête pas de tourner*, se réjouit le Rennais. *J'ai mis plus de trois ans à la créer, donc ce n'est pas plus mal. J'ai commencé à travailler le* Projet Fantôme *en 2013. C'est un peu la suite de* Limbes, *mais il s'agit cette fois d'emmener mes fantômes à l'extérieur, en dehors des théâtres.* » Le fantôme d'Étienne Saglio n'est ni plus ni moins qu'un sac en plastique, une forme ectoplasmique en apesanteur perpétuelle, et semblant répondre au doigt et à l'œil à son maître dépenaillé, à moins que ce ne soit à son esprit télépathe. Il est toujours question de vol de nuit dans le *Projet Fantôme* : « *pour permettre à mon revenant de se balader partout, le défi est de taille. Nous avons expérimenté le spectacle sous la pluie, et contre des vents de 35 km/heure.* » Éprouvée à Paris lors de la *Nuit blanche*, avec le souffleur Érik Truffaz en maître d'improvisation, le *Projet fantôme* est tout simplement bluffant. Plutôt que d'aller droit dans le mur, le lémure d'Étienne Saglio hypnotise le public d'un bout à l'autre de la pièce. Il vole, change de cap, frôle les parois, repart, et le public n'en revient pas. Le fantôme est-il son propre pilote, ou Étienne Saglio le grand maître de nos illusions ?

« *Donné en extérieur, le* Projet Fantôme *peut investir les villes. Mon objectif reste d'emmener la magie dans le réel des gens ; de sortir des théâtres, qui sont déjà des mises à part.* » Sa créature hantera les rues de Rennes tout au long de l'année 2016, notamment à l'occasion des Dix ans des Champs Libres et des Dimanches à Rennes. Ailleurs, il devrait être joué sur un champ de bataille à Verdun, où veillent encore les ombres torturées des soldats tombés pour la France.

> J.-B.G.

Quand le cirque rencontre la poésie.

RENDEZ-VOUS

Étienne Saglio, *Projet Fantôme*, le 19 mars au Triangle, dans le cadre de Quartiers en Scène et le 29 mars aux Champs Libres, dans le cadre d'Ay-roop.

ay-roop.com

4e édition pour le festival Ay-roop.

Mensonges, mirages et chimères

À l'image du poète mentaliste Kurt Demey, les spectacles en trompe-l'œil trustent l'affiche de cette 4e édition d'Ay-roop, le désormais incontournable festival de cirque rennais. Les fées d'optique nous offrent des illusions sur un plateau, à moins que ce ne soit une vue de l'esprit.

Êtes-vous prêts à partager l'après-midi d'un faune ? Attention, celui-là n'est pas fun, et tout ce qu'il dit est faux. La preuve : deux cornes poussent sur le dos de ce Pinocchio hollandais au gré de ses tromperies, elles sont le fardeau de ses mensonges. De petites touches de magie, quelques rituels poétiques, un zeste d'espièglerie… Cette formule magique propre à *L'Homme comu* du poète mentaliste Kurt Demey pourrait s'appliquer au festival Ay-roop, tant sa 4e édition fait la part belle aux faux-semblants.

« *Ce cru 2016 est un peu placé sous le signe du cirque et de l'illusion, et fait la part belle aux artistes explorant l'imaginaire* », confirme le directeur Olivier Daco. Au menu, donc : des spectacles couleur mentaliste, avec le Flamand qui ose Kurt Demey ; un numéro d'équilibriste nous donnant le vertige, et signé Natcho Flores : « *Ses cubes de bois sont tellement petits qu'on a l'impression qu'il y a un truc*age… » ; dans *Pleurage et scintillement*, nous pénétrons les profondeurs abyssales de l'âme et les plus cruelles désillusions : celles des relations humaines, et du non-sens de la vie. Pour nous guider dans les tréfonds spirituel, le très fort acrobate et contorsionniste Jean-Baptiste André. « *Avec le P'tit cirk, Sébastien Armangol, Étienne Saglio et, donc, Jean-Baptiste André, les talents locaux sont particulièrement bien mis en avant par cette 4e édition.* » Êtes-vous prêts à passer *Un soir chez Boris ?* Le vieux trappeur barbu a dressé la table pour cent personnes, et vous invite sous sa yourte. Qu'il avale la clé, et vous voilà prisonniers non pas du dessert, mais de son imagination burlesque. Aussi vraie qu'un nez au milieu d'une figure, enfin, l'opération *Cherche ton clown*. « *Sébastien Armangol va sillonner le quartier Villejean et demander à des habitants de poser avec un nez rouge, avec une exposition à la clé.* » D'inoubliables instanta… nez en perspective.

> Jean-Baptiste Gandon

RENDEZ-VOUS

Ay-roop, temps fort arts du cirque, du 24 mars au 3 avril, Rennes (salle de la Cité, Triangle, Les Champs Libres), Bruz (Grand Logis), Mordelles (L'Antichambre), Vern-sur-Seiche (Le Volume), Acigné (Le Triptik), Betton (galerie espace-expo).

ay-roop.com

Jana Arni

Blandine Soulage

Évidences inconnues, Kurt Demey.

Pleurage et Scintillement, Jean-Baptiste André et Julia Christ, Association W.

BALLETS JAZZ DE MONTRÉAL

L'agenda de Rennes Métropole
Mars 2016

DANSE

LES 31 MARS ET 1ER AVRIL
14 H 30 – 20 H
LE TRIANGLE – RENNES

Les Ballets jazz de Montréal

Raphaelle Bob Garcia

Les Ballets jazz de Montréal traversent l'histoire de la danse depuis plus de 40 ans et ont revisité tous les styles, jazz, classique mais aussi contemporain. Sur la scène du Triangle, ils mêleront les esthétiques en interprétant successivement trois œuvres de trois chorégraphes : le récent duo *Mona Lisa* de Itzik Galili, *Kosmos* d'Andonis Foniadakis et, entre jazz, folklore israélien et musique traditionnelle, *Harry* de Barak Marshall. Infos pratiques p. 13

Wik
Mars 2016

DANSE ▶ *Mono Lisa, Kosmos, Harry - Les Ballets Jazz de Montréal*
jeudi 31 mars à 14h30 et à 20h, vendredi 1er avril à 14h30 et à 20h. Le Triangle, bd de Yougoslavie, Rennes. de 19 à 27€. www.letriangle.org

© DR

C'est quoi ? Un alléchant programme proposé par les Ballets Jazz de Montréal. La compagnie – qui fête ses 40 ans – est dirigée par Louis Robitaille qui rappelle volontiers qu'il doit à Béjart sa passion pour la danse. Au programme de la soirée, trois œuvres de trois chorégraphes.
Pourquoi y aller ? Pour la découverte de trois univers différents. À travers les œuvres d'Itzik Galili (*Mono Lisa*), Andonis Foniadakis (*Kosmos*) et Barak Marshall (*Harry*), un voyage dans l'histoire de la danse du temps présent. # Vincent Braud

Newsletter Wik
Mars 2016

wik RENNES

Les bons plans culture/loisirs de Wik

On se prépare à un programme de vacances. Si les festivals *Ay-Roop* et *Dooinit* occupent le terrain, la légèreté s'invite déjà. À ne pas rater, les Ballets Jazz de Montréal au Triangle.

Mono Lisa, Kosmos, Harry - les Ballets Jazz de Montréal

Jeudi, 31 mars 2016 à 20h00. Le Triangle, Rennes

C'est quoi ? Un alléchant programme proposé par les Ballets Jazz de Montréal. La compagnie - qui fête ses 40 ans - est dirigée par Louis Robitaille qui rappelle volontiers qu'il doit à Béjart sa passion pour la danse. Au programme de la soirée, trois œuvres de trois chorégraphes. Pourquoi y aller ? Pour la découverte de trois univers différents. À travers les œvres d'Itzik Galili (Mono Lisa), Andonis Foniadakis (Kosmos) et Barak Marshall (Harry), un voyage dans l'histoir... Lire la fiche complète

Unidivers
27 avril 2016

Bernardo Montet : Lux tenebrae au Triangle de Rennes

Ecrit par Emmanuelle Paris Perrière dans la rubrique Rennes Bretagne, Spectacle, Théâtre, Danse, Performance.

Publié le 27 Avr 2016

Jeudi 28 avril, Bernardo Montet présente *Lux tenebrae* au Triangle. Artiste radical et engagé, le chorégraphe se définit lui-même comme un pur produit de la colonisation. Ses pièces traitent du colonialisme, de la mémoire, de l'identité et de la résistance. Pour *Lux tenebrae*, il travaille à partir du *Code Noir* qui régissait la vie des esclaves en France, légiférait la soumission. De la nuit émergent des corps, du chaos, la vie.

Si nous ne partageons plus certaines valeurs de notre Histoire, l'esclavage, le colonialisme, elles n'en demeurent pas moins imprimées dans nos corps. La danse de Bernardo Montet ramène à la conscience ces vestiges douloureux de notre passé. Le Code Noir de 1685 constitue une source d'inspiration de *Lux tenebrae*. Mais à des années-lumière du pathos, le chorégraphe fait vivre le chemin où les marques de l'aliénation sont déconstruites pour laisser le corps reprendre sa place, se déposer dans son espace et retrouver son unité.

Dans le salon d'une demeure bourgeoise, les convives, qui forment une petite communauté, sont traversés de spasmes, leur corps possédé, en proie à des troubles, pris au piège, envouté. Ils se débattent avec ardeur pour échapper au chemin tout tracé. La marche méditative sur le rythme hypnotique de la musique de Pascal Le Gall les mène à un arrêt brusque et total, à l'effondrement dont ils se relèveront comme l'on se réveille d'un mauvais rêve. De cette traversée cauchemardesque des ténèbres suit un court moment où l'on ne perçoit des corps que leurs frottements au sol, préambule au solo de chacun des danseurs débarrassés de leurs oripeaux devenus fardeaux inutiles, pose son âme sur la table pour une pesée à laquelle ils se confrontent sans fard.

Bernardo Montet a étudié le butô au Japon dans les années 1980 avec l'un des grands maîtres, Kazuo Ohnon. Après avoir co-dirigé le Centre Chorégraphique National de Rennes avec Catherine Diverrès, il est artiste associé du Quartz à Brest puis dirige le CCN de Tours. Il est aujourd'hui installé à Morlaix où il est artiste associé avec Rodolphe Burger au projet SE/cW (cinéma Salamandre, théâtre Entresort, et Wart pour les musiques actuelles), lieu d'arts et de recherches.

Entrez dans la danse…

Unidivers : Pourquoi avoir choisi de travailler à partir du *Code Noir* de 1685 ?

Bernardo Montet : Mes origines sont guyanaises et vietnamiennes et dès mon enfance, j'ai entendu parlé du *Code Noir*. J'ai été assez étonné de voir l'ignorance dans laquelle étaient la plupart des gens de mon entourage, plutôt cultivés, qui ignoraient quasiment tout de ce texte. C'est un texte qui a été écrit noir sur blanc en 1685 dans lequel l'asservissement de l'autre est totalement légiféré. Bien sûr pour traiter d'un tel sujet il ne fallait pas tomber dans le pathos, et si je garde une grande rage, car nous vivons dans un monde scandaleux, les années aidant, je me sens aujourd'hui plus serein et distant avec ces sujets-là.

Je me suis également appuyé sur le film de Jean Rouch, *Les maîtres fous*. Avec ce film, Jean Rouch retranscrit toute l'histoire coloniale avec ces personnes qui entrent en transe. Comme dans le film, ma pièce commence avec des personnes qui font exploser la convenance et ses rigidités pour que le sauvage apparaisse; le sauvage au sens de force première. Les danseurs arrivent dans un état où la dépossession du corps leur permet d'arriver à une liberté d'être.

U : Le sujet appelle un très grand engagement de la part des danseurs. Quelle est leur part de création de la danse ?

B M : Dans cette pièce, chaque interprète est auteur de sa danse. Il ne peut en aucun cas

être dans la répétition de gestes qui lui auraient été dictés par un autre. Il est totalement partie prenante.

U : Alors que l'on reste dans un salon, on a la sensation de traverser différents espaces tout au long de la pièce…

B M : Il y a ce moment dans la pièce où l'un des danseurs fait des cercles à vive allure et fait ainsi exploser l'espace du salon. Il rentre dans cette ronde primitive et c'est une façon de convoquer leur peau intérieure dans ce qu'il a de plus chaotique. Le chaos est traité comme le lieu de tous les possibles. Je pense que le véritable espace de régénérescence est notre intérieur. Ce qui fait peur au politique c'est lorsque le chaos devient notre objectif, d'où les cadres posés. Mais d'un point de vue humain, ce chaos est très important. Tant que cet espace n'est pas régénéré, on ne peut que soit répéter, soit subir. Ce chaos pour être atteint demande un abandon qui nécessite toute une part d'initiation. C'est aller vers ce qui est important, le processus. La seule restriction que j'amène est de ne pas se faire mal ou de faire mal à l'autre. Le résultat est un moment de liberté totale.

U : La pièce laisse donc une part libre d'improvisation ?

B M : Oui, en plus des gestes que les danseurs apportent, il y a la marche qui pose la question du temps, de la durée d'une matière. On passe d'états du corps pour aller vers quelque chose qui n'est plus que de l'ordre du temps qui fait fi de tout. Les danseurs prennent le temps que le corps se dépose. Il y a quelque chose de magique, de très poétique à prendre ce temps-là.

À noter : en première partie de spectacle, les élèves danseurs du Conservatoire de Rennes danseront un extrait de *Marguerites (de l'oubli)* au sujet duquel Bernardo Montet explique : « C'est l'acharnement de la danse qui débusque dans un univers dévasté une rage de croire et de vivre ».

Lux Tenebrae, Code Noir, Triangle, avril 2016

Lux Tenebrae : chorégraphie **Bernardo Montet** – interprètes **Patricia Guannel, Marc Veh, Raphaël Dupin, Mohamed Ahakki, Agnès Pancrassin** – composition musicale **Pascal Le Gall** – scénographie **Gilles Touyard** – création lumières **Michel Bertrand** — création costumes **Claire Raison**

Marguerites (de l'Oubli) : Texte de Nadia Chevalerias. chorégraphie **Bernardo Montet** — assistant-chorégraphe **Dimitri Tsiapkinis** — interprètes élèves en cycle d'orientation professionnelle ou cycle 3 du Conservatoire

Wik
Avril 2016

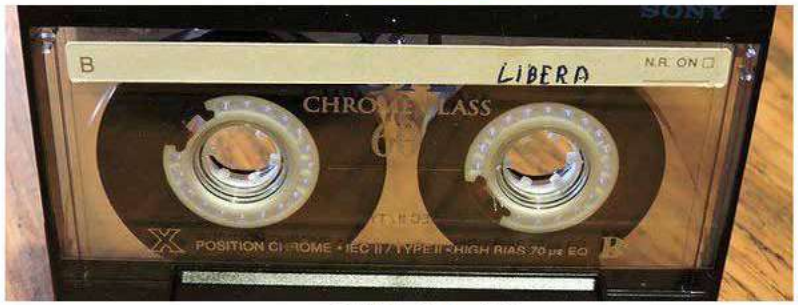
DANSE ▶ *Marguerites (de l'Oubli) - Extrait*
Jeudi 28 avril à 20h. Le Triangle, bd de Yougoslavie, Rennes. de 2 à 16€. www.conservatoire-rennes.fr

C'est quoi ? Une rencontre inespérée entre un danseur acclamé et ses jeunes héritiers. **Pourquoi y aller ?** Aussi passagère et solitaire qu'elle soit, la danse de Bernardo Montet marque les esprits, distribuant une force tranquille qui s'immisce en chacun et, immanquablement, y allume une flamme étrange. Avec comme support d'interprétation et d'improvisation des œuvres chères au travail du créateur, le groupe du conservatoire offre au spectateur un hommage habité à ses chorégraphies vacillantes. # Fédelm Cheguillaume

Unidivers
19 avril 2016

Rennes : Torch Song de Nicolas Richard va enflammer Le Triangle

Ecrit par Partenaire Unidivers dans la rubrique Rennes Bretagne, Spectacle, Théâtre, Danse, Performance.



Publié le 19 Avr 2016

Torch song #2 c'est un vibrant hommage aux outsiders de la musique, une nouvelle performance pleine d'humour de Nicolas Richard qui va enflammer Le Triangle.

Nicolas Richard n'est pas un inconnu pour Rennes, avec son comparse Alexis Fichet ils ont été accueillis plusieurs fois au Triangle, dont la dernière en octobre 2014, pour trois performances – *Oralieu Planguenoual*, *En dehors (avec les Outsiders)* et *Homère Homer*. On retrouve Nicolas Richard, l'auteur-performeur qui sait à merveille faire surgir sourires, fous rires et tendre mélancolie en évoquant des personnages fragiles, au « lyrisme dissonant » le mardi 26 avril pour **Torch Song #2** :

Légende ordinaire d'un chanteur amateur, enquête imaginaire sur la vie d'un outsider, tout est parti d'une « torch song », chanson d'amour poignante, interprétée par un certain Mariano, chanteur cher au coeur de Nicolas Richard. Joyeusement foutraque, entre errance sociale et musicale, Torch Song #2 seconde incursion dans le monde des outsiders, s'écrit parmi des vidéos hirsutes, des post énigmatiques ou ironiques, et des bribes de chansons approximatives.

Alexis Fichet, membre du collectif Lumière d'août et Nicolas Richard créent, seuls ou à deux, des performances à tonalité souvent comique. Ils s'intéressent à la culture populaire, aux sciences (économie, biologie…). Pour la représentation de **Torch Song #2** ils seront accompagnés par une chorale du Triangle.

Nicolas Richard et la Compagnie Lumière d'Août Torch Song #2 Le Triangle mardi 26 avril 2016 à 19h00

TARIFS

5€ plein / 3€ réduit / 2€ SORTIR ! / 2€ SORTIR ! enfant

PASS Triangle 5€ / 3€ / 3€

AGITATO

Bikini
Avr./mai 2016

AGITATO
Point d'orgue de la saison du Triangle, Agitato revient pour cinq jours de danse, aussi bien sur scène que dans la rue. Au menu : la pièce *Compact* de Jann Gallois ou encore *Stéréoscopia* de Vincent Dupont, un étonnant "double solo" hypnotique (*photo*).
Au Triangle à Rennes
Du 1er au 5 juin

Imprimerie nocturne
3 mai 2016

Ah le joli moi de mai, faire ce qui nous plait. Le printemps annonce un beau florilège d'événements pour sortir, à la rencontre des créations amateurs, mais aussi du cirque, de la danse, et bien sûr de la musique ! Bonnes sorties à toutes et tous !

TVR
3 mai 2016

L'agenda - Le Triangle, cité de la danse

Invitations à danser / Agitato

Date : 01-06-2016 au 02-06-2016 Ville : Rennes
Public : Tout public

Il suffit d'y jeter un œil, d'engager le bout du pied et c'est parti ! Les invitations à danser sont de délicieux pièges à danser, concoctés par les enseignants du Triangle et les artistes du festival. Danse contemporaine, africaine, orientale, capoeira, tout devient simple et tentant.

Lire la suite

Stéréoscopia // Agitato

Date : 01-06-2016 Ville : Rennes
Public : 8 - 12 ans 17h30 et 20h30

Une aventure insolite, quasi hypnotique... Un double solo qui sème le trouble tout en illusions et décalages ! Deux danseuses aux mouvements quasi identiques se jouent de nous, de vous. Equipés de casques audio, devant un écran de cinémascope, nous voilà immergés, presque hypnotisés...

Lire la suite

Peuplé, dépeuplé / Agitato

Date : 02-06-2016 Ville : Rennes
Public : 8 - 12 ans 20h30

Un spectacle de danse accompagné d'un duo guitare basse-batterie, en live, - entre rythmes épurés et fureur des pulsations très « rock » - entraîne le danseur dans un entre-deux où se mêlent résistance, renoncement, abandon et délivrance. + 8 ans

Lire la suite

Shapeshifting + Compact / Agitato

Date : 03-06-2016 Ville : Rennes
Public : Tout public 20h

Une soirée avec 2 spectacles de danse à découvrir en famille dans le cadre du festival Agitato.

Lire la suite

Kidiklic
3 mai 2016

Percubus / Agitato

Date : 03-06-2016 Ville : Rennes
Public : Tout public 16h - 17h30

Nous invitons toutes les familles à suivre les classes orchestres et les élèves musiciens à la sortie des écoles du quartier. Ces déambulations musicales convergeront vers le Triangle pour une surprise qui nous permettra de fêter ensemble l'arrivée du week-end !

Lire la suite

Block Party Battle / Agitato

Date : 04-06-2016 Ville : Rennes
Public : Tout public De 14h à 2h00

La Block Party Battle du Triangle prend cette année une place de choix dans le festival Agitato. A l'écoute du public et des danseurs toujours plus nombreux, le Triangle vous propose un événement exceptionnel de 14h à 2h du matin soit 12h de danse hip-hop dans toutes ses expressions et ses styles.

Lire la suite

Rennes Culture Club au Triangle : Agitato pour les 30 ans !

Ecrit par Partenaire Unidivers dans la rubrique Culture et loisirs, Rennes Bretagne.

Publié le 12 Mai 2016

L'émission Culture Club – animée par le fringuant Thibaut Boulais accompagné du bien épanoui Ronan Le Mouhaër (dit Biquet) et du riant Nicolas Roberti – a lieu chaque mois dans un lieu emblématique de la Métropole de Rennes. TVR, Canal B et Unidivers – 3 regards culturels en 1 pour le même prix (gratuit). Culture Club, l'essayer c'est l'adopter !

Au sommaire de Culture Club de mai 2016 : Agitato 2016 au Triangle avec Charles-Edouard Fichet, Monstre(s) de Saglio, French Miracle Tour, Le Bal pirate au Lavoir de Chézy avec Sylvain Dajoux, le Pôle Art.Santé, concert de Rioka Traoré, Made Festival Rennes, Essaie pas, Fous de danse, Armada

Unidivers
14 mai 2016

Toutes vos sorties culture et loisirs à Rennes sont ici !

Imprimerie nocturne
17 mai 2016

Agitato fait danser Rennes du 30 mai au 5 juin

Ecrit par Alice dans A la une le 17 mai 2016 | 0 comments

Le festival Agitato qui aura lieu au Triangle du 30 mai au 5 juin propose un programme riche et varié de spectacles de danse contemporaine et hip-hop, ainsi que des invitations à danser pour le public. C'est l'occasion de découvrir les spectacles crées en résidence au Triangle ou ailleurs et d'assister à l'inauguration de la fresque de Street-art réalisée par l'artiste Leyto. Agitato permet la rencontre entre les artistes et le public par le plaisir de la danse.

Le festival Agitato s'ouvrira avec une présentation des ateliers périscolaires les lundi 30 et mardi 31 mai sur l'esplanade du Triangle. La programmation se poursuivra avec des spectacles de danse contemporaine, des projections de films, ainsi que différents ateliers de pratique. Ce festival est animé par une envie de faire participer les visiteurs au travers d'invitations à danser proposées par les artistes du festival et les professeurs du triangle (ateliers capoiera, danse africaine, contemporaine et orientale) ou encore avec un atelier de photographiti qui donnera l'occasion à chacun de prendre place dans un graff collectif. Le samedi 4 juin on assistera à 12h de danse Hip-Hop non stop avec la **Block Party Battle** qui mettra en avant ce style de danse dans toute sa richesse, se clôturant dans un after avec DJ Freshhh et DJ Maclarnaque.

C'est la diversité de la danse qu'elle soit Hip-hop, orientale ou contemporaine, pratiquée à un niveau professionnel ou amateur qui est mise en avant sur la scène du Triangle. Poursuivant le projet artistique entamé avec le festival Urbaines ou des artistes comme Miss Tic et War avaient réalisé des œuvres pour le Triangle, les arts plastiques sont également conviés avec le vernissage de la fresque de Leyto pour la clôture.

Ciné & Scènes
18 au 31 mai 2016

agitato

Du mercredi 1er au dimanche 5 juin

Agitato ouvre des perspectives multiples. Il est un voyage où chacun des artistes convoque l'imagination et la réflexion du spectateur à sa manière.

Chaque spectacle de ce festival est une invitation à une expérience singulière :

Expérience visuelle et sensitive avec Vincent Dupont, performance physique et langagière avec Simon Tanguy, la fusion et l'obsession du contact est au cœur du spectacle de Jann Gallois, Linda Hayford invite à ressentir la métamorphose physique… Festival de toutes les danses, le samedi 4 juin, ce sera un battle hip hop qui agitera le Triangle !

Agitato est aussi un moment de convivialité et de rencontres. Ainsi, chorégraphes et pédagogues vous guideront lors d'invitations à danser et vous pourrez encourager les danseurs amateurs qui se produiront sur la scène ouverte. Enfin *"Un Dimanche au Triangle"* mettra un coup de projecteur sur les ateliers de danse et de chant du Triangle et sera ponctué de courtes pièces présentées par les artistes-pédagogues.

© Jessy Carter

Jann Gallois

rencontres dédicaces

- **"Patrick Rotman"** à l'occasion de la sortie de son ouvrage *"Un homme à histoires"*. **Jeudi 19** à 18h. Espace Ouest-France.
- **"Morgan Audic"** à l'occasion de la sortie de son livre *"Trop de morts au pays des merveilles"*. **Samedi 21** à 15h30. Librairie Le Failler.
- **"Pierre Javaudin"** à l'occasion de la sortie de son ouvrage *"Une ruche dans mon jardin"*. **Mercredi 25** à 18h. Espace Ouest-France.
- **"Annie Ernaux"** à l'occasion de la sortie de son ouvrage *"Mémoire de fille"*. **Jeudi 26** à 18h. Espace Ouest-France.

Rens. Librairie Le Failler : 02 99 87 87 87.

stunfest du 20 au 22 mai 12e édition des cultures vidéoludiques

Hors les murs du 14 au 22 mai 3 Hit Combo, association à but non lucratif basée à Rennes, travaille toute l'année à la promotion des pratiques vidéoludiques comme medium pour partager, créer et jouer ensemble. À l'occasion du Stunfest, nous invitons une sélection d'individus et de collectifs à montrer leurs pratiques et intentions à travers le jeu vidéo.

Vendredi 20 : de 10h à 1h, **samedi 21 :** de 10h à 3h et **dimanche 22 :** de 10h à 20h

Le liberté. *Rens. : 02 99 85 84 84.*

Contact
Mai 2016

CITÉ DE LA DANSE
Le Triangle
RENNES

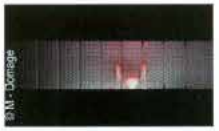
AGITATO

30 MAI
05 JUIN
2016

FESTIVAL — DANSE — SPECTACLES — PERFORMANCES — INVITATIONS À DANSER

Soirées danse à l'école
30 & 31 mai
Chaque année, une vingtaine de classes s'investissent dans un projet danse avec le Triangle.

Stéréoscopia
1er juin
A la croisée de plusieurs formes artistiques, Vincent Dupont invite à une expérience visuelle et auditive inédite.



Strange Fruit
2 juin - *création*
Autour du poème Strange Fruit proposé par Billie Holiday, Emmanuel Eggermont fouille la mémoire, l'espace et le temps.

Peuplé, dépeuplé
2 juin - *création*

Un duo guitare basse-batterie, en live, entre rythme épuré et fureur des pulsations.

Shapeshifting
3 juin - *création*
La danse de Linda Hayford est puissament évocatrice. Son corps, habité par un esprit animal, suggère des formes et figures chimériques et surnaturelles.

Compact
3 juin - *création*
Les corps de Jann Gallois et Rafael Smadja s'imbriquent à la perfection dans un enchainement de contacts d'une créativité ahurrissante.

Youtubing
2 & 3 juin

Florence Casanave présente le premier volet de ce projet qui sera déployé dans trois lieux distincts du Triangle et sous trois formes différents.

Inging
2 & 3 juin - *création*
Simon Tanguy nous embarque dans le tourbillon de ses pensées... Une expérience unique, totalement renouvelée et remise en jeu à chaque représentation.

Block Party Battle #9
4 juin
Nouvelle formule qui prend cette année une place de choix dans le festival. Douze heures de danse hip-hop dans toutes ses expressions et ses styles.

Le Triangle - Cité de la Danse - Boulevard de Yougoslavie - 02 99 22 27 27 - www.letriangle.org

Radio Caroline
Ecoutez voir
Mai 2016

FIP
Radio France
24 mai 2016

Radio Laser
Agenda vendredi
AGITATO
27 mai 2016

Agitato 2016 au Triangle : festival de danses contemporaines et urbaines

Ecrit par Emmanuelle Paris Perrière dans la rubrique Rennes Métropole, Spectacles.

Publié le 27 Mai 2016

Unidivers
27 mai 2016

C'est le retour de ce festival très attendu à Rennes : du 30 mai au 5 juin 2016, le Triangle propose son édition 2016 d'Agitato. La danse contemporaine est à l'honneur, et dans le droit fil du mouvement actuel, les danses urbaines sont également très bien représentées. Mêlées aux spectacles, de nombreuses invitations à danser sont lancées.

Tourné vers tous les publics, le **festival Agitato édition 2016** propose un mix de danses et de formats : la performance, la danse contemporaine, la danse de quartier, la danse filmée, la danse africaine, la battle hip-hop break, l'invitation à danser et la scène ouverte.

Florence Casanave Youtubing (photo Mathieu Fisson)

Pour la danse contemporaine, les Rennais **Florence Casanave** et **Simon Tanguy** explorent un rapport fort au temps et à la mémoire. Avec *Youtubing*, Florence Casanave se confronte à la mythique Trisha Brown en s'appropriant une de ses pièces phare, *Watermotor*. Elle triture l'œuvre et s'ouvre toute une réflexion sur ce qu'est la citation en danse. Avec *Inging*, Simon Tanguy travaille le temps dans une performance où le verbe est conjugué à l'hyper-présent. Il interroge la relation entre la parole et le geste.

Simon Tanguy Inging (photo Elian Banchini)

Vincent Dupont présente *Stéréoscopia*, un travail sur l'illusion d'optique généré par deux figures quasi parallèles et quasi synchrones. Inspirée des peintures du Florentin Jacopo Chimenti, *Stéréoscopia* permet au spectateur de retrouver, peu à peu, des sensations produites par les micro-décalages entre les danseurs.

L'un des temps forts d'Agitato 2016 est la venue d'**Emmanuel Eggermont** avec *Strange Fruit*. Le danseur chorégraphe formé au CNDC d'Angers fut interprète pour Raimund Hoghe.

Emmanuel Eggermont s'inspire ici du poème *Strange Fruit* d'Abel Meeropol et en retire une création sur l'archive, la mémoire, qui peut être terrifiante. Évoquant des photographies de la première moitié du XX^{e} siècle, il surmonte l'effroi de l'imaginaire ainsi réveillé, par une danse hypersensible, épurée et belle.

Emmanuel Eggermont (photo L'Anthracite Strange Fruit)

Linda Hayford Shapeshifting (photo Guillaume Ménant)

Avec *Peuplé, dépeuplé*, **François Ben Aïm** résiste, renonce, abandonne et se délivre sur la musique d'Olivier Lété à laquelle il se confronte avec un je(u) de 25 socles. La dimension physique de la danse est révélée par le déploiement d'une très belle énergie.

Linda Hayford une autre Rennaise partage sa danse avec le public d'Agitato. Linda Hayford (la sœur de Mike, hip-hopper reconnu) est une danseuse de popping émérite. Avec *Shapeshifting* (que l'on pourrait traduire par 'plein mouvement continu d'une forme'), elle explore la métamorphose del'animalité qui sommeille en tout corps d'humain.

Stereoscopia (photo Marc Domage)

Du hip-hop, d'où elle vient, **Jann Gallois** migre vers la danse contemporaine et fait traverser au public énormément d'émotions en fusionnant douceur et puissance. Et puis, le samedi 4 juin, la très attendue **Block Party Battle #9** . Les qualifications, finales et shows se tiendront de 14 h à 2 h du matin, avec le popper Prince (Bad Trip Crew), la hip-hoppeuse new style Aurèle (Paradox-Sal). À l'issue de huit heures de bataille hip-hop et break, tous styles confondus, sur la musique de **DJ Freshhh** et **DJ Maclarnaque** dont la réputation est déjà faite, les shows seront à l'honneur. Ils seront l'occasion de découvrir ou re-découvrir les Shows Zombeavers (ils ont emporté la battle chorégraphique de Quimper en 2015) et d'applaudir la Battle hip-hop kids constituée de la très prometteuse nouvelle génération de danseurs hip-hop de Rennes.

Mais Agitato ne serait pas Agitato sans les **Invitations à danser** les 1er et 2 juin, et la **Scène ouverte**, le 3 juin. Sous l'œil bienveillant de la compagnie Ladaïnha, de Céline Yavetz, de Nathalie Salmon, de Morgane Rey, de François Ben Aïm et de Linda Hayford, le public est invité à s'essayer à la danse contemporaine, africaine, orientale et à la capoeira. Pour monter sur la scène ouverte, il vous suffit de vous inscrire auprès de Mathilde Dahyot à cette adresse.

Agitato, c'est aussi le studio **Photograffiti** et la projection du court métrage de danse ***Ça me revient***, signés Eva Le Saux.

L'artiste **Leyto** créera, en fin de semaine prochaine, une fresque de graffitis haute en couleur qui sera inaugurée dimanche 5 juin à l'issue d'une journée de présentation des ateliers donnés tout au long de l'année au Triangle. De plus, des visites commentées du Triangle Oeuvre d'Art sont proposées tout au long du festival.

Voir le programme complet d'Agitato 2016

+ d'infos : Le Triangle

Achetez vos billets dès à présent à l'accueil du Triangle aux horaires d'ouverture
lun, mar, jeu, ven 14:00 -> 19 h/mer de 10 h -> 19 h/sam de 10 h -> 17 h
Par téléphone au 02 99 22 27 27 (règlement par carte bancaire)
Sur notre site internet (les billets achetés sur internet ne peuvent être ni échangés ni remboursés.)

Tarifs réduits
Pour les abonnés Triangle, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, adhérents Triangle, intermittents, carte Cezam, abonnés TNB, abonnés Intervalle à Noyal-sur-Vilaine, abonnés Grand Logis à Bruz. Sur présentation d'un justificatif récent.
Tarif réduit pour les détenteurs d'une carte KorriGo chargée d'un abonnement en cours de validité.

Tarifs spécifiques
Pour les enfants de moins de 12 ans et les bénéficiaires du dispositif SORTIR !
Le Triangle, cité de la danse est partenaire du dispositif SORTIR ! (adultes & enfants).

Photo en une : ***Compact*** de Jann Gallois par Jody Carter

Wik
Mai 2016

DANSE ▶ *Agitato*

du lundi 30 mai au dimanche 05 juin. Le Triangle, bd de Yougoslavie, Rennes. De gratuit à 12 €. Tél. 02 99 22 27 27

« Participer à une expérience que chacun vit véritablement »

2016 ramène *Agitato* au Triangle pour une semaine de spectacles, performances et invitations à danser. Rencontre avec Odile Baudoux, coordinatrice.

sur wik-rennes.fr GAGNEZ DES PLACES POUR CE FESTIVAL VOIR PAGE 31

Jann Gallois B © Jody Carter

Entre *Agitation* et *Agitato*, comment est-ce que le public s'y retrouve ?
Agitato a dû passer en biennale pour des raisons financières. *Agitation* a répondu à l'envie et au besoin du quartier et du Triangle d'un rendez-vous commun en fin de saison avec davantage de propositions participatives. *Agitato* devrait revenir tous les ans.

Y aura-t-il un peu d'*Agitation* dans *Agitato* ?
Nous avons l'envie de conserver cette forme ouverte sur l'extérieur et au public du quartier qui a répondu spontanément aux invitations. C'est une fusion d'*Agitato* et d'*Agitation*, deux en un avec beaucoup de gratuité et un dimanche entier gratuit !

Y a-t-il un fil conducteur ?
Mettre en perspective de jeunes artistes que nous considérons prometteurs et d'autre plus aguerris. Une sorte de voyage ou chacun convoque l'imagination et la réflexion de manière différente, avec cette idée de participer à une expérience que chacun vit véritablement.

Quels sont vos coups de cœurs ?
La soirée partagée du vendredi : Linda Hayford, intreprète rennaise époustouflante et Jann Gallois, un jeune chorégraphe qui propose un duo/solo ou les deux corps ne font qu'un pendant les trois-quarts du spectacle. Et *Stéréoscopia*, une immersion visuelle et auditive pour tous les publics à partir de 8 ans.

Que dit la danse en 2016 ?
Elle est toujours plus ouverte sur les autres arts. Sans cesse renouvelée, elle apporte une créativité et une inventivité qui me séduisent beaucoup malgré les difficultés.
propos recueillis par Patrick Thibault

© CÉLIAN RAMIS

Yegg Mag
Mai 2016

LE CORPS, MATIÈRE HYBRIDE ET ANIMALE

Le 3 juin, la danseuse et chorégraphe Linda Hayford, spécialiste du popping, présentera son premier solo, *Shapeshifting*, à l'occasion du festival Agitato organisé par Le Triangle du 30 mai au 5 juin. Une pièce qui interpelle quant à la relation entre la danseuse, son corps et son ressenti intérieur.

Quand elle foule la scène de l'auditorium du Pont des Arts, à Cesson-Sévigné, où elle effectue une résidence de 3 semaines au mois d'avril, Linda Hayford se livre à une danse qui dépasse le cadre strict du corps humain. Elle puise dans ses émotions profondes et les transcrit sans filtres en langage corporel sous forme hybride. L'enveloppe charnelle ne se définit plus par son sexe mais par son état. À travers le popping, sa spécialité, elle crée grâce à cette danse basée sur la contraction et décontraction des muscles un univers mystique, quasi primitif. Elle en apprécie le côté impact, la fluidité, les changements d'énergie et d'appui. « *C'est très complet pour bien apprendre à connaître son corps. On peut créer un effet surnaturel avec les ralentis ou les accélérations effectuées sur une très courte durée.* », explique-t-elle.

L'UNIVERS DES BATTLE

Dans sa famille, tout le monde danse. Ses parents, par plaisir. Sur des musiques funk. Vers 11 ans, elle va commencer à apprendre les techniques grâce à son frère, Mike Hayford, qui s'entraine dans une MJC avant de devenir danseur professionnel. « *Je venais en cachette. Lui, m'a donné beaucoup de conseils mais est vite venu le fait de développer ma danse toute seule.* », se souvient l'artiste touche-à-tout, qui va intégrer la culture hip-hop d'abord à travers le locking, puis le popping qui résonne davantage en elle. « *C'est une danse organique, qui à l'extérieur est très visuelle.* », précise-t-elle. Rapidement, elle ressent l'envie de s'exprimer en public et d'affronter le regard des autres. Dans les quartiers, à Nantes, St Brieuc ou encore Brest, Linda Hayford se confronte au milieu des battle. Et pousse l'expérience jusqu'aux battle internationaux comme Juste Debout ou Funkinstylez entre autre, par envie de se prouver des choses individuellement mais aussi par envie de se réunir et de « *se connecter* » avec les danseurs et danseuses de chaque coin dans lequel elle se déplace.

Elle révèle sa personnalité, déterminée, et son style qu'elle alimente de danses house et hip-hop pour nourrir son expression. Se révéler aux autres, en tant qu'artiste et en tant que femme, dans un milieu imaginé très masculin, ne lui fait pas particulièrement peur. Même quand elle est défiée au cours d'un de ses premiers battle avec sa meilleure amie de l'époque par deux gars qui veulent voir ce qu'elles valent, dans un hall, à St Brieuc. En tout cas, rien ne pourra la faire reculer : « *Ce coup-là, je n'ai pas eu la pression car c'était inattendu donc j'ai répondu avec ce que j'avais. Mais c'est un peu dans ma mentalité de réagir comme ça. On a la pression lors des battle car il y a du monde autour et que l'on veut se dépasser. Mais dans ma tête, je suis là pour montrer qui je suis. Je n'ai pas confiance en moi à 100% mais je suis là pour danser, pour montrer mon univers. Après, je fais en fonction de l'ambiance, c'est assez instinctif.* »

OSER ET ASSUMER

Elle se rappelle de ses débuts, d'avoir enfilé des pantalons baggy et des vêtements larges et d'observer vers 12-13 ans lors de cette fameuse battle avec son amie ce regard sur elles qui signifie « *les 2 petites* ». Mais conteste qu'aujourd'hui la confrontation entre les sexes ne subsiste réellement. « *Tellement de filles ont prouvé qu'elles avaient de la technique et de l'originalité ! On en reste là. Après tout dépend l'état d'esprit des uns et des autres, certains diront que les filles gagnent moins que les gars. Peut-être que les filles assument moins quand elles entrent dans le hip-hop mais ça se perd car elles assument de plus en plus et ça revient à être les égales des hommes.* », affirme-t-elle. Selon l'âge, l'expérience, le milieu social, la famille… la posture sera différente et l'évolution dépendra de chaque vécu. Ainsi que du niveau de conscience de son corps. C'est dans cette logique-là que Linda Hayford, soutenue par une famille qui n'a pas opérée de différence dans le traitement entre son frère et elle, a commencé à percevoir une aisance, à découvrir son outil de travail, à utiliser son bassin et à l'assumer pour pouvoir se détacher de son sexe, de son genre et aller au-delà.

CORPS CHIMÉRIQUE

« *Je suis une femme. J'y pense sans y penser. En tout cas, je m'en sers pour dépasser ça. Je n'ai pas d'intérêt à montrer que j'assume ma féminité. Ce qui m'intéresse, c'est l'état du corps tel qu'il est. Plus que de me dire que je suis une femme, je me dis que je suis quelque chose.* », confie la danseuse et chorégraphe rennaise. Elle envisage alors son corps comme une matière et non comme une représentation d'un type d'humain. Depuis ses débuts, sa gestuelle a changé. Elle s'est alimentée des divers projets auxquels elle a participé et participe aujourd'hui encore. Que ce soit de par sa première expérimentation en Guyane dans laquelle elle doit s'imaginer en fourmi. Sortir de l'être humain. Elle s'y exerce particulièrement avec la compagnie rennaise Engrenages et la chorégraphe Marie Houdin avec qui elle travaille sur plusieurs spectacles dont *De l'autre côté*. Ou que ce soit de par la variété des styles afro-house explorés par le collectif féminin - fondé par Ousmane Baba Sy -, Paradox-Sal, qui impressionne de son esprit guerrier dans *Fighting Spirit*, dévoilé à l'Opéra de Rennes le 14 février 2015. Sans oublier sa participation à la pièce *Autarcie (…)* avec la compagnie Par Terre et la chorégraphe Anne Nguyen. Elle s'en amuse, prend du plaisir à collaborer avec des artistes et des profils différents et exploite tous les savoirs qu'elle réunit pour développer des mouvements personnels.

À présent, la danseuse s'apprête à dévoiler son premier solo, *Shapeshifting*, au Triangle le 3 juin, à l'occasion d'Agitato, après avoir fait germé l'envie pendant une longue période et après avoir crayonné par ci par là quelques idées. En mai 2015, elle franchit le pas, soutenue par Chloé Le Nôtre, cheffe de projet adjointe à la Villette, et se lance dans la mise en forme de cette créature qu'elle veut transposer sur scène, à travers son corps qu'elle met à disposition de ses émotions mouvantes cristallisées dans une série de métamorphoses. « *D'où le titre du spectacle… Mais je garde un côté surnaturel, l'idée, ce n'est pas que ça devienne du mime ou que ce soit trop accessible. Il y a certes une gestuelle animale mais c'est un état de corps dont il s'agit, d'une créature un peu bizarre.* », explique Linda Hayford qui entrevoit son corps comme une matière changeante au fil de ses affectations. Et la suite, elle y pense : « *J'ai déjà fait un duo avec mon frère, au Triangle il y a 5 ou 6 ans. C'était un one shot. Maintenant je sais ce que j'ai envie de montrer et la continuité de ce solo pourrait être avec lui, j'aimerais beaucoup.* »

MARINE COMBE

Ouest-France
27 mai 2016

Entrez dans la danse avec le festival Agitato

Du 30 mai au 5 juin, Agitato s'installe au Triangle avec de nombreux spectacles de danses contemporaines et hip-hop, mais aussi des invitations à danser et autres animations gratuites.

C'est l'un des temps forts de la saison au Triangle, le festival Agitato ouvre ses portes lundi, pour une semaine dédiée à la danse. « **Créé en 2005, ce festival est la vitrine de notre créativité** », témoigne Charles-Edouard Fichet, le directeur de l'établissement. Il présente « **des créations de l'année mais aussi des moments participatifs** », dans lequel le public crée l'œuvre en mouvement.

Avec le Percubus, les classes orchestres et les élèves musiciens sont invités à une déambulation musicale.

Pour le jeune public

Un spectacle de danse en immersion... La proposition *Stéréoscopia* (mercredi 1er juin, à 17 h 30 et 20 h 30, de 2 € à 12 €) est visible en famille dès l'âge de 8 ans. À la croisée de plusieurs formes artistiques (théâtre, danse, performance), Vincent Dupont propose ici une expérience visuelle et auditive inédite. Chacun y sera équipé de casque audio, devant un écran de cinémascope. En face : deux danseuses en mouvement quasi identiques se jouent du public.

En famille aussi, il ne faudrait pas manquer le Percubus (vendredi 3 juin, dès 16 h, gratuit). Les classes orchestres et les élèves musiciens sont invités à une déambulation musicale dans le quartier du Triangle. Elle se terminera par un grand cours de hula-hoop.

Des créations

Le festival, c'est aussi l'occasion de découvrir des créations... Coproduite par le Triangle, *Shapeshifting* a été créée par Linda Hayford. Son corps habité par un esprit animal suggère des formes et figures chimériques et surnaturelles. Sa technique de prédilection ? Le popping, une danse dont le principe de base est la contraction et la décontraction des muscles en rythme.

Également créée en 2016 : *Compact* de Jann Gallois, interprété à deux avec Rafael Smadja (Vendredi 3 juin, à 20 h, de 2 € à 12 €). Le temps de cette danse, les deux artistes ne font qu'un. Tour à tour violents, délicats, sévères ou burlesques, les danseurs embarquent le public dans un tourbillon.

Art et musique de rues

Avec le Block party battle (samedi 4 juin, de 14 h à 2 h, gratuit), le Triangle propose douze heures de hip-hop en format battle. De 14 h à 18 h, ce sera les qualifications : différents cercles auront lieu dans divers espaces du Triangle. De 20 h à 22 h, place aux finales et shows dans la grande salle du Triangle. Tout le monde sera amené à participer pour cette soirée qui accueillera de nombreux guests. Enfin, de 22 h à 2 h, en after, le hall du Triangle se transformera en piste de danse avec les DJs Freshhh et Maclarnaque.

Au programme aussi, du Street art avec l'inauguration de l'œuvre de Leyto (dimanche 5 juin, à 18 h) sur les murs du Triangle. Issu de la scène graffiti de la fin des années 1990, Leyto étale ses créations aussi bien sur toiles que sur les murs.

Du lundi 30 mai au dimanche 5 juin, bar et restauration sur place. Renseignements : www.letriangle.org

Avec le Block party battle, le Triangle propose douze heures de hip-hop.

« Shapeshifting » a été créée en 2016 par Linda Hayford.

RCR
Sur écoute
30 mai 2016

De nos bouches à vos oreilles

30 Mai 2016

Sur Écoute

Au programme de cette émission :

- Le groupe vocal Buka Tribe, qui se produit cette semaine à Rennes dans le cadre des festivals Courts-circuits et Cirque ou presque

- Isabelle Saliot, programmatrice du festival Cirque ou presque

- On parle du festival de danse Agitato grâce à Manon, ...

YOUTUBING OU L'ACCESSIBILITÉ DE LA DANSE MODERNE

Marine Combe
Célian Ramis
31/05/2016

Yegg Mag
31 mai 2016

© Célian Ramis

À l'occasion du festival Agitato - au Triangle jusqu'au 5 juin – la danseuse Florence Casanave présente *Youtubing*, les 2 et 3 juin, dans divers endroits de la Cité de la danse. Inspirée d'un solo de Trisha Brown, la Bretonne nous invite au cœur de sa réflexion et dans les coulisses de sa démarche.

Originaire de Lannion, Florence Casanave danse depuis qu'elle a 5 ans. Après le bac, elle passe un concours à Rennes pour une formation en danse contemporaine entre Paris et la Bretagne. Et en 2004 intègre P.A.R.T.S (Performing Art Research and Training Studios) à Bruxelles où elle rencontre Lance Gries, ancien danseur de la Trisha Brown Dance Company, qui enseigne là-bas.

« *On a appris des techniques somatiques. Comment danser de manière efficace sans faire trop d'effort. Avec une forme de bienveillance tout en poussant ses limites. Pour danser de manière fluide sans se faire mal. C'est là-bas que j'ai découvert le travail de Trisha Brown, j'en ai été assez bluffée.* Watermotor *viendra plus tard…* », explique Florence Casanave.

C'est par le biais d'un ami danseur que la jeune femme va accéder au solo de la chorégraphe américaine, une des figures emblématiques de la danse moderne, qui a été filmé en 35 mm par Babette Mangolte et déposé plus tard sur la plateforme Youtube. La Costarmoricaine va aider son ami artiste à comprendre « par le faire » et à déchiffrer la partition par une transmission de mouvement.

Une fois les 2 minutes 30 intégrées et achevées, elle met ce solo « sur pause » et 3 ans plus tard, le présente avec son binôme avant que Boris Charmatz, qui dirige le musée de la danse à Rennes, lui demande de le réinterpréter lors de l'édition 2015 de Fous de danse : « *La passerelle, à Saint-Brieuc en a entendu parler et a souhaité que je le fasse lors du festival 360 degrés. J'en ai fait mon propre* Watermotor. »

AU-DELÀ DE TRISHA BROWN

© Célian Ramis

Mais l'intérêt de *Youtubing* ne réside pas uniquement dans une nouvelle version de la chorégraphie de Trisha Brown. Car ce que Florence Casanave propose n'est pas une reprise pure et dure des mouvements. C'est toute une réflexion qui réside autour de l'accessibilité et de la création.

Alors que l'on reproche à la danse contemporaine de manquer d'accessibilité, l'ère numérique apparaît comme une opportunité de découvrir des choses qui seraient restées ignorées sans cela. Youtube, nouvelle manière de « consommer » un art ? Oui, dans un sens. Et la danse ne fait pas exception. « *Youtube est un outil. C'est une bibliothèque populaire. Ça me fait penser à l'arrivée de l'imprimerie qui a donné accès à tout le monde à la Bible !* », sourit Florence Casanave.

Pour autant, elle ne signe pas ici l'apologie de la plateforme et exerce même un regard critique sur cet outil :

« Ça interroge sur comment on regarde les choses… Ce que l'on voit au-delà des images… Youtube est un outil qui ne suffit pas à lui-même, on doit aussi aller chercher d'autres sources. »

Les 2 et 3 juin, au Triangle, la danseuse s'établira sur l'esplanade, dans la galerie et la salle Archipel, sur des temps courts allant de 2 minutes 30 à 15 minutes. Les différents espaces seront l'occasion de s'imprégner du travail de Florence Casanave, qui dévoile et décortique le travail accompli et le processus de création utilisé pour aller au-delà du solo de Trisha Brown pour en arriver à son propre solo, inspiré de *Watermotor*.

La danseuse brise les barrières de la création habituellement présentée au public de manière aboutie. Elle s'expose ici à un autre regard. Et guide les participant-e-s dans une expérience intelligente et intelligible qui casse la froideur stéréotypée qui entoure l'art contemporain. Aux côtés de Trisha Brown, sur écran, elle fait tomber toutes les frontières.

RCR
Sur écoute
1 juin 2016

Émission spéciale en direct du Triangle - Festival Agitato

01 Juin 2016

Sur Écoute

Au programme de cette émission spéciale, avec Kevin et Manon :

- Charles-Edouard Fichet, directeur du Triangle

- Lynda Hayford, qui nous présentait son spectacle solo *Shapeshifting*

- Gaëlle Lecart, chargée de communication du festival pour faire le tour de l'ensemble de la programmation

- Grégoire du Pontavice, qui venait nous présenter le beau projet *Triangle Oeuvre d'art*

RCF
Regards Culture
2 juin 2016

Vous êtes ici : Accueil > Culture > Regards Culture > François Ben Aïm et Simon Tanguy dansent

François Ben Aïm et Simon Tanguy dansent et parlent à Agitato

Présentée par ***Arnaud Wassmer***

S'ABONNER À L'ÉMISSION **REGARDS CULTURE** | JEUDI 2 JUIN À 11H00 |
DURÉE ÉMISSION : 28 MIN

© triangle

Arnaud Wassmer reçoit deux chorégraphes et interprètent qui se produisent cette semaine au Triangle à Rennes pour le festival Agitato.

0:00 0:00

Agitato > Inging

Erwan Tanguy

3 juin 2016

Danse, Théâtre

Blog Zones
3 juin 2016

Après « Strange Fruit« (magnifique) et « Peuplé, dépeuplé » (euh comment dire), le 2 juin le festival Agitato proposait Inging, une performance de Simon Tanguy, chorégraphe danseur.

Parce que nous arrivons dans une salle sans gradin, nous devons prendre une chaise, la placer dans l'espace, définir du coup notre place de spectateur, nous sommes d'emblée dans une situation de relation avec l'interprète. Il commence, sans vraiment annoncer que cela commence, à parler dans un flux continu (qui durera 45 minutes). Ce qui débute par la parole, d'associations d'idées en associations d'idées, de prise en compte des personnes présentes en adresses précises, nous glissons assez rapidement à tout ce qui fait la danse et qui n'est pas la parole : l'espace donc, le corps de l'interprète, les corps des spectateurs, les regards, les sensations, les objets, les déplacements. Et, subtilement, doucement, le corps commence sa chorégraphie qui, comme le texte, ne semble pas écrite mais se déploie au fur et à mesure des « accidents » provoqués par l'association de ce présent, du être là à ce moment-là. L'action est mise en abime par ce qu'elle provoque comme action possible.

Le concept de Inging a été imaginé par Jeanine Durning > voir la vidéo (EN) https://vimeo.com/150299224

Festival Agitato du 30 mai au 5 juin à Rennes > http://www.letriangle.org/inging

Agitato > Strange Fruit

Erwan Tanguy

3 juin 2016

Danse

agitato, chorégraphie, rennes

Le festival Agitato proposait Strange Fruit du danseur chorégraphe Emmanuel Eggermont. Ce travail magnifique dévoile une finesse et une intelligence du corps et du plateau qui enchantent et qui nous laissent aussi abasourdi. Il faut du temps ensuite pour que cela décante.

Dans un espace minimaliste, nous nous laissons envelopper par les gestes précis, le calme apparent du danseur, et la tristesse aussi de la chanson de Billie Holiday dont est tiré le titre. Puis viennent les échos, les bruits d'après, la déformation du souvenir, une violence sourde nous surprend puis éclate, nous rassure aussi. Cet effroi soudain, révélateur, nous touche au plus profond, et sans un mot sonne juste.

Blog Zones
3 juin 2016

Teaser du spectacle

La chanson de Billie Holiday

Festival Agitato du 30 mai au 5 juin à Rennes > http://www.letriangle.org

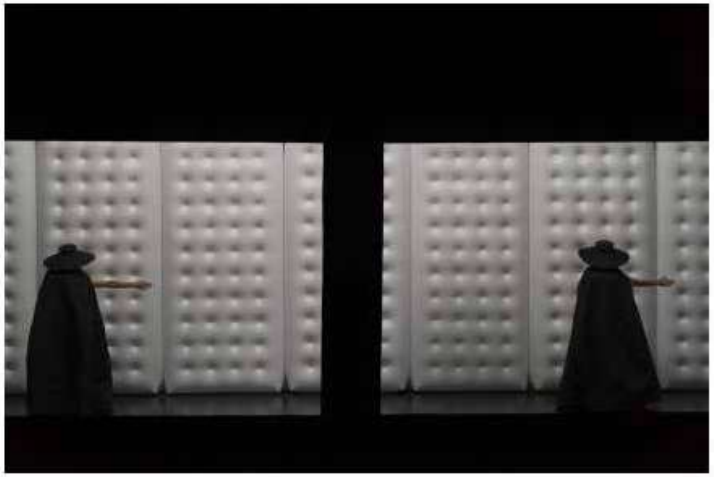
Stéréoscopia, le réel et son double

Ecrit par Alice dans A la une le 3 juin 2016 | 0 comments

Inspiré par les recherches sur la perception en relief du peintre florentin Jacopo Chimenti, Stéréoscopia invite à une expérience troublante où deux danseuses effectuent une chorégraphie parallèle à la symétrie hypnotique. Ce spectacle de Vincent Dupont se jouait au Triangle lors du festival Agitato le mercredi 1er mai.

Le spectacle Stéreoscopia met en scène deux espaces distincts qui sont des échos l'un et l'autre dans une mise en scène rappelant l'écran de cinéma. Troublant effet de miroirs, les deux danseuses effectuent une chorégraphie étrange, presque semblable mais dont le léger décalage ira en s'accentuant progressivement nous causant une impression d'inquiétante étrangeté. La pièce de Vincent Dupont questionne l'espace, le reflet et la thématique du double dans un dispositif scénographique qui évoque tout à la fois la cellule capitonnée, l'aquarium et la prison, mais aussi un espace symbolique et potentiellement spirituel de par son rapport à la symétrie et à la géométrie. Des objets simples, formes ovoïdes ou bien boule noire et dense comme un avatar mélancolique interviennent dans l'espace scénique, lévitant tels des formes primordiales et mystiques.

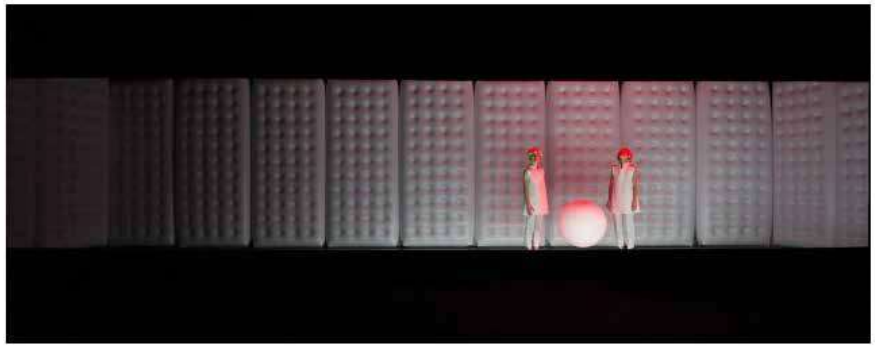
Le son au casque en stéréo donne au spectateur une sensation d'intimité avec ce qui est présenté sur scène, tout en accentuant la subtile différence entre les mouvements spéculaires des deux danseuses, la musique venant souligner et prolonger leurs gestes.



Les interprètes entrent en résonance dans cet espace intermédiaire en effectuant des reptations reptiliennes qui bousculent la perception du corps. Il y a quelque chose de clinique et morbide chez ces personnages étranges, aux visages d'abord occultés, puis simplement vêtus de tuniques évoquant le costume d'hôpital ou une expérience science-fictionnelle. Le son se fait grondement sourd comme annonciateur d'orage, puis chuchotement impérieux, et enfin rythme pulsatile. Ces modifications sont accentuées par l'usage de la lumière qui débute avec des éclairs stroboscopiques pour se muer en une stridence colorée. Les couleurs varient d'un blanc froid évoquant la mort à des contrastes colorés violents, passant du rouge au vert en renforçant la tension de ces personnages aux gestes qui se répondent tels la rémanence d'une même silhouette évoluant dans deux réalités parallèles .

Stéréoscopia de Vincent Dupont, danse de Ariane Guitton et Aline Landreau, musique de Maxime Fabre, lumière d'Arnaud Lavisse. Présenté lors du festival Agitato au Triangle le mercredi 1er juin 2016 à 17h30 et 20h30.

Imprimerie nocturne
3 juin 2016



Like One person likes this. Be the first of your friends.
Tweeter
Share

Ouest-France
3 juin 2016

Agitato se poursuit jusqu'à dimanche

Jusqu'au 5 juin, le festival Agitato s'installe au Triangle avec de nombreux spectacles de danses contemporaines et hip-hop, mais aussi des invitations à danser et autres animations gratuites.

Vendredi, en plus de *Shapeshifting*, le public pourra découvrir la création *Compact* de Jann Gallois, *Youtubing* de Florence Casanave et *Inging* de Simon Tanguy. Samedi, douze heures de danse hip-hop non-stop sont prévues avec la Block Party Battle.

Et dimanche, de 14 h à 18 h, présentations des ateliers du Triangle, visite du Triangle œuvre d'art et impromptus dansés sont au programme.

Jusqu'au 5 juin, au Triangle. Bar et restauration sur place. Programme complet : www.letriangle.org

On a vu

Stéréoscopia au Triangle : une expérience visuelle

Chaque spectateur a son casque vissé sur les oreilles. Face au public : un écran de cinémascope. On se croirait presque au cinéma. Conçue par Vincent Dupont, la pièce met en scène les deux danseuses, Ariane Guitton et Aline Landreau. Entièrement vêtues de noir, recroquevillées sur elles-mêmes, les deux femmes vont peu à peu se déplier, s'ouvrir aux autres. Les rythmes sont saccadés. L'image est hypnotique, alors que les deux femmes donnent l'impression d'être enfermées dans une boîte, dans une chambre confinée. L'univers se rapprocherait presque de la science-fiction. Mi-humaines, mi-robots, les deux danseuses voient une boule descendre du ciel, comme un soleil. Il se met à luire...

M.L.

Ouest-France
3 juin 2016

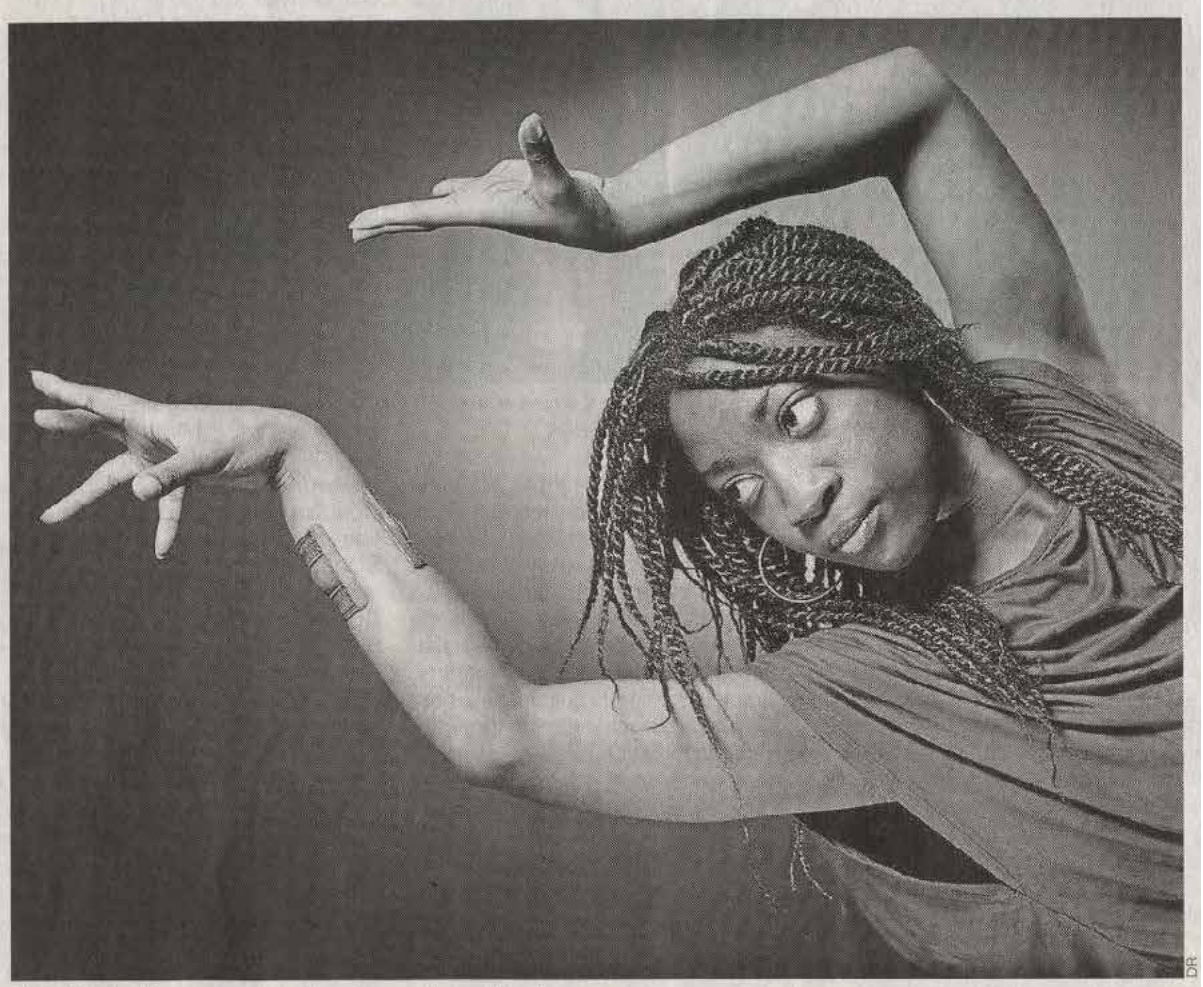
Un premier solo pour la chorégraphe rennaise

Linda Hayford dansera, ce soir au Triangle, son premier solo, *Shapeshifting*. Son corps, habité par un esprit animal, suggère des formes et figures chimériques et surnaturelles.

À tout juste 27 ans, la chorégraphe rennaise Linda Hayford proposera, ce soir au Triangle, sa première création. Un événement qui se tient dans le cadre du festival Agitato. **« Je travaille sur cette chorégraphie, *Shapeshifting*, depuis l'été dernier. Au départ, je ne savais pas par où commencer, mais j'avais l'envie de créer une forme que j'aimerais jouer »**, témoigne la danseuse. Il en ressort une danse très technique et codifiée, inspirée du popping.

Le popping est né aux États-Unis à la fin des années 1970. Il a été démocratisé par les Electric Boogaloo. **« Lorsqu'on en parle aux enfants, on leur dit qu'il faut faire « comme le robot » »**, raconte Linda Hayford de manière imagée. Interprété sur des musiques funk, il s'agit **« d'une danse d'impact, de fluidité et de résonance dans le corps »**.

Mais avec *Shapeshifting*, la jeune chorégraphe est allée plus loin dans la démarche : **« J'ai également puisé dans d'autres gestuelles que le popping, cherchant à transmettre des émotions différentes. Les états de corps deviennent alors plus organiques. »** Le corps de la danseuse est au cœur de la représentation, évoquant **« des transformations physiques »**. Et le public est invité à ressentir les états qui la traversent.



DR

Linda Hayford jouera son premier solo ce soir au Triangle.

« J'ai appris de manière autodidacte »

Linda Hayford est arrivé à la danse très tôt. **« À la maison, on écoutait beaucoup de musique funk, new jack, R & B, hip-hop, soul... Et l'on dansait assez naturellement. »** Un peu plus tard, elle suit son frère aîné, Mike, dans des entraînements libres et des battles de hip-hop. Elle a alors une dizaine d'années. **« J'ai appris de manière autodidacte »**, raconte Linda Hayford.

À l'adolescence, elle commence à aller voir au-delà de la Bretagne. **« On regardait sur VHS ce que faisaient les autres danseurs. Ils étaient souvent de Paris ou de New York. »** Les États-Unis sont trop loin, la chorégraphe part donc à Paris **« pour voir des pratiques du hip-hop plus diversifiées »**. À la fin des années 2000, c'est avec le groupe Groove Control qu'elle dansera sur la scène des Trans Musicales.

Aujourd'hui ce sera donc la première représentation. Mais les projets, Linda Hayford en a évidemment d'autres... Elle pense notamment à un duo avec son frère.

Marine LATHUILLIÈRE.

Vendredi 3 juin, à 20 h, au Triangle. Entrée de 2 € à 12 €.

Rennes : le festival Agitato invite à la danse jusqu'à ce soir

Agitato est à Rennes, au Triangle jusqu'à ce dimanche soir avec des spectacles de danses contemporaines, de capoeira, de hip-hop... C'est aussi l'occasion de faire ses premiers pas de danse gratuitement. Et il y en a pour tous les goûts.

S.Salliou | Publié le 05 juin 2016 à 11:15, mis à jour le 05 juin 2016 à 11:50

10 Partager Tweeter Partager

© France 3 Bretagne Initiation à la Capoiera

Le festival de danse Agitato porte bien son nom. Danseurs et chorégraphes donnent rendez-vous au Triangle à Rennes. Ce festival est animé par une envie d'initier les visiteurs à la danse. Ces invitations sont proposées par les artistes du festival et les professeurs du Triangle (ateliers capoeira, danse orientale, africaine et comptemporaine). Il y a aussi un atelier de graff collectif.

10

France 3
5 juin 2016

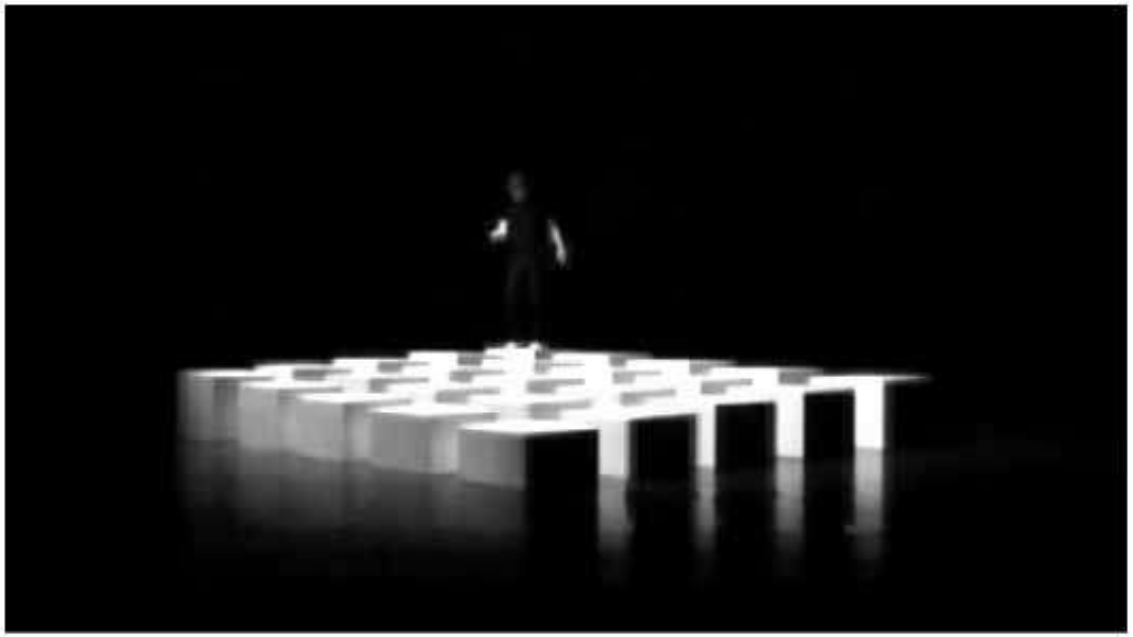
Le festival de danse Agitato à Rennes

Canal B
6 juin 2016

Agitato 2016 et Peuplé, dépeuplé de François Ben Aïm 06-06-2016

ECOUTEZ : | DOWNLOAD

Nadia Elhadi est allée au festival Agitato 2016 du 30 mai au 5 juin au Triangle. Elle en parle avec Charles-Edouard Fichet, le directeur du Triangle et François Ben Aïm à propos de sa création Peuplé, dépeuplé.



Imprimerie nocturne
6 juin 2016

Peuplé dépeuplé, solo sauvage à Agitato

Ecrit par Alice dans A la une le 6 juin 2016 | 0 comments

Dernière création de François Ben Aïm, le spectacle Peuplé dépeuplé faisait résonner son énergie vibrante dans le cadre du festival Agitato le jeudi 2 juin.

Déambulant au milieu d'un dédale de 25 socles aux airs de sculpture minimale, le danseur nous fait partager son errance de cubes en cubes, tour à tour vacillant, cherchant son équilibre dans un jeu instable ou le corps se met en circulation, jouant avec l'espace et des transformations impromptues, apparitions inattendues qui laissent une place au doute et à une rêverie onirique. Le territoire géométrique se fait parcours initiatique et ce solo prend des airs de performance dans sa dimension la plus intensément corporelle. Les angles durs des stèles dessinent sur la scène des contours aigus et monolithiques contrastant avec l'agitation et l'équilibre bondissant et toujours prêt à se briser de François Ben Aïm.

Le danseur est accompagné par un duo basse batterie aux accents post-rock qui rythme la performance et donne un ton haletant et animal à ce solo très physique et presque brutal.

Le corps se perd dans cette jungle minimale dans un jeu d'apparitions et de disparitions ou le réel semble vaciller, soudain plongé dans une obscurité sobrement traversée de lueurs troublantes et poétiques. Le spectateur est immergé dans une expérience intense ou la dimension physique de la danse prend tout son sens et son ampleur. La brutalité incarnée mais aussi le doute, la solitude et la rencontre avec le double sont mis en actes dans ce solo puissant.

Le jeu des masques et des travestissements transforme cet espace impersonnel en un terrain de jeu (je) ou les lignes épurées et géométriques évoquent une pluralité d'espaces, milieu urbain ou encore territoire mental halluciné. Cette scénographie sculpturale qui nous rappelle certaines œuvres de Donald Judd pour leur présence dépouillée permet au corps d'entamer son parcours, une trajectoire primitive, semée de failles et de ruptures, questionnant la capacité de résistance humaine face à l'épreuve et à la transformation.

La **compagnie Christian et François Ben Aïm** est la réunion des frères Ben Aïm qui ont connu un parcours indépendant d'interprètes en France et au Canada pour ensuite fonder leur propre compagnie. Leur duo se confronte à de nombreux projets de danse en perpétuelle évolution, tel le diptyque autour de l'œuvre de Bernard-Marie Koltès, **Carcasses, un œil pour deux** et **En plein cœur**. Ils puisent leur inspiration dans les photographies de Josef Koudelka, les tableaux de Hopper et les personnages de contes de fées…

Dans le solo chorégraphique *Peuplé, dépeuplé* ils souhaitent mener une réflexion sur le deuil et le passage révélant les strates fragiles de l'être, le renoncement et la délivrance. Le corps du danseur porte par sa présence les étapes dramaturgiques de la pièce.

Le processus d'écriture des auteurs laisse le champ libre aux rêves et à l'hypnose, à la possibilité d'un surgissement non maîtrisé qui ne cherche pas à créer quelque chose mais plutôt à viser l'émergence d'une expérience par la médiation de la danse, sans récit ni appartenance en se jouant de nos certitudes.

Unidivers
6 juin 2016

Festival Agitato 2016, une édition radieuse

Ecrit par Emmanuelle Paris Perrière dans la rubrique Rennes Métropole, Spectacles.

Publié le 07 Juin 2016

Du 30 mai au 5 juin, le Triangle a à nouveau célébré la danse avec son festival Agitato. Pour l'édition 2016, Florence Casanave, Linda Hayford et Simon Tanguy ont illuminé les plateaux. Florence Casanave crée *Youtubing* en s'appuyant sur la pièce culte *Water Motor* de Trisha Brown, Simon Tanguy, avec *Inging*, hypnotise le public d'un torrent de mots d'où naissent les gestes du chorégraphe et Linda Hayford envoûte l'Auditorium du Triangle avec la danse animale de son *Shapeshifting*.

Florence Casanave, ancienne élève de l'école P.A.R.T.S. fondée et dirigée par Anne Teresa de Keersmaeker, est interprète pour différents chorégraphes. Elle précise actuellement son travail sur l'écriture chorégraphique. Les Rennais avaient pu découvrir son interprétation de la célèbre pièce *Water Motor* (1978) de Trisha Brown, d'où elle tire sa création ***Youtubing***, l'année dernière à Fous de danse 2015. Elle apprend les gestes de *Water Motor* à l'aide du film de Babette Mangolte et s'aide des précieuses notes d'intention de **Trisha Brown** que lui transmet **Tamara Riewe**, danseuse de la **Trisha Brown Dance Company**.

Florence Casanave Youtubing

Dans son *Youtubing*, **Florence Casanave** fait partager au public ce qu'est le travail d'appropriation d'une l'œuvre. Elle s'attache à maîtriser à la perfection tous les remous de la pièce, mais surtout les qualités de geste de celle-ci. On pourrait traduire le titre ***water motor*** par le 'moteur de l'eau', ou 'ce qui meut l'eau', et la très aérienne Florence Casanave réussit à restituer le rythme particulier de l'eau que l'on imagine dévalant un torrent, mais surtout la densité de cet élément qui se heurte soit à elle-même, soit à la terre, soit à l'air. De façon saisissante, cet air est littéralement matérialisé par les gestes de la danseuse et c'est un dialogue eau-air qui se joue sous l'oeil du spectateur. Et de la réappropriation qu'opère Florence Casanave, naît la création. D'un événement de son histoire personnel (un accident domestique qui la privera de scolarité pendant toute une année) qu'elle danse en le transposant dans la démarche et l'écriture de son inspiratrice, la jeune chorégraphe fait naître une pièce où son charisme s'épanouit.

Simon Tanguy inging, photo de Elian Bachini

Avec *inging*, **Simon Tanguy** adapte le concept élaboré par la chorégraphe et performeuse new-yorkaise Jeanine Durning en 2010. Chaque représentation de ***inging*** diffère de la précédente, car le danseur crée son discours en prise directe avec le public. Les associations d'idées et de mots que lui inspire celui-ci génèrent un discours-fleuve, presque écrasant que le geste libérera. D'où naissent ces gestes ? Des mots ? Assez rapidement, c'est le processus inverse qui se dévoile : le danseur s'imprègne de ses gestes pour continuer son discours. Par ce va-et-vient dynamique, **Simon Tanguy** entraîne et captive le spectateur dans son univers où le burlesque le dispute à la philosophie au rythme d'un hyper-présent. Ce rythme effréné propulse le danseur dans un état proche du chaos, chaos régénérateur.

Sur la magnifique musique de Tismé, **Linda Hayford** convoque avec ***Shapeshifting*** l'intensité tout animale d'une danse presque surnaturelle. Linda Hayford, sœur de **Mike Hayford**, est très vite pressentie pour son

excellence dans le popping. Elle a traversé le hip-hop par le newstyle, la house dance pour se spécialiser dans le popping qu'elle veut faire évoluer avec *Shapeshifting*. Pieds nus, avec un costume loin des codes de la breakdance ou du hip-hop, dans ce solo de trente minutes, la jeune danseuse chorégraphe explore le terrain de la danse contemporaine. Linda Hayford magnétise le public avec un travail des articulations et des tensions musculaires évoquant un monde d'insectes qui s'acharne pour ne pas sombrer. L'effort qu'elle doit fournir pour gagner chaque centimètre de terrain est palpable.

Linda Hayford

Linda Hayford

Les mouvements que la danseuse produit sont antinaturels, tellement travaillés qu'ils lui confèrent une puissance impressionnante, troublante qui contraste singulièrement avec la petitesse des insectes que l'on peut imaginer. Le jeu de la tête, qui lutte avec un corps tout courbé pour rester droite, rappelle le combat que menèrent les peuples pour rester dignes et la mue, que la danseuse opère, la sortie de l'asservissement. La transposition est magistrale et le langage que crée Linda Hayford ouvre de nouvelles voies à développer. On se prend à rêver de sociétés complexes, à des architectures évocatrices, à des systèmes dont elle saurait quoi faire.

YOUTUBING Danse **Florence Casanave** / costume **Cécile Pelletier** / source « *Water Motor* », vidéo de **Babette Mangolte** — chorégraphie et interprétation **Trisha Brown**

INGING Concept et chorégraphie **Jeanine Durning** /réadaptation, interprétation **Simon Tanguy** /assistant **Teilo Troncy**

SHAPESHIFTING Chorégraphie et interprétation **Linda Hayford** / création musicale **Tismé**/création lumières **Ydir Acef**

Festival Agitato, le Triangle, Rennes, 30 mai-5 juin 2016

Strange Fruit, onde de choc

Ecrit par Alice dans A la une le 7 juin 2016 | 0 comments

Inspiré par le poème Srange fruit, popularisé par Billie Hollyday, le solo du jeune chorégraphe Emmanuel Eggermont de la compagnie l'Anthracite interroge notre rapport aux images et à la violence. Retour sur le spectacle donné dans le cadre du festival Agitato.

Après avoir vu les photos du massacre de Thomas Ship et Abram Smith dans le sud des Etats-unis, l'enseignant juif Abel Meeropol fut tellement choqué qu'il n'en dormit pas pendant plusieurs nuits. Il composa le poème Strange Fruit qu'il mit en musique quelque temps après. Cette chanson dénonçant le racisme fut reprise par Billie Hollyday et connut un immense succès. Emmanuel Eggermont fait également référence au conflit Italo-ottoman en Lybie (1911-1912) dont des archives, témoignages et photos ont été récemment retrouvés.

Imprimerie nocturne
7 juin 2016

Le danseur évolue dans un espace dépouillé et blanc, de simples rectangles déposés au sol qui deviendront une sorte de tombeau. Sobrement vêtu, il incarne par sa danse intense et conceptuelle la réception que l'on peut avoir de la violence des images, faite de refus, de choc et d'une lente absorption qui nous transforme et nous fige peu à peu.

Avec des gestes précis il effectue un mouvement de salut, d'évitement ou d'escrime, comme une lutte délicate avec un ennemi invisible et intouchable. Son corps évolue avec une fluidité presque clinique dont la pureté met paradoxalement mal à l'aise par son impassibilité et une sorte de perfection glacée.

Sa chorégraphie nuancée est pleine d'une violence contenue qui se déploie peu à peu, ses gestes contrastant avec l'expression concentrée et impénétrable de son visage comme voulant se dédouaner de ce qui est en train de se passer. Le danseur semble agi par des forces extérieures et oppressantes.

Les images de guerre et d'exécutions ne sont pas montrées ni même illustrées, le chorégraphe s'intéresse plutôt à leur réception et à l'effroi qu'elles provoquent en nous. Ce rapport au tragique s'incarne dans la marche forcée ou il semble s'embourber et s'enfoncer dans le sol de polystyrène tel une figure du refoulement. Ce solo fait d'élégance et de destruction nous emmène vers une réflexion intime sur toutes les formes de xénophobie.

Le site de la compagnie L'Anthracite

Yegg Mag
9 juin 2016

JANN GALLOIS, L'EXPÉRIENCE DE LA COMPLÉMENTARITÉ

Marine Combe
Célian Ramis
09/06/2016

Vendredi 3 juin, Jann Gallois, chorégraphe et danseuse, présentait sa dernière création *Compact*, en duo avec Rafael Smadja, au Triangle, à l'occasion du festival Agitato. Une œuvre forte qui évoque la dualité femme/homme.

Elle est issue de la danse hip-hop, Jann Gallois. Depuis 2004, elle apprend de manière autodidacte les codes d'un univers dans lequel elle débarque par la porte de l'underground, des battle et des soirées clubbing.

« *Je n'ai pas de formation académique. J'ai fait mes classes dans la rue.* », explique la chorégraphe qui a fondé en 2013 la compagnie BurnOut, à la suite du succès de son premier solo, *P=mg*.

Elle se définit comme une forte personnalité, et à 23 ans choisit de se lancer dans un travail de chorégraphie, nourrissant également sa conception de son art avec une approche de danse contemporaine.

Après avoir remporté plusieurs prix pour sa première création, elle revient sur scène avec une forme plus aboutie, un spectacle en solo d'une heure sur la schizophrénie.

Diagnostic F20.9 résulte de sa rencontre avec plusieurs schizophrènes : « *Humainement, ça a été très fort, ça a été une très belle expérience et j'ai eu envie de toucher à la déstigmatisation de cette maladie.* » Aujourd'hui, elle présente une nouvelle forme d'écriture qui n'a pas été sans défi à relever. En effet, la jeune chorégraphe de 27 ans signe ici une création pour 2 corps en 1.

Et sur scène, c'est une belle et véritable prouesse technique que réalisent Jann Gallois et Rafael Smadja. Au sol, les corps sont confondus, emmêlés. Ils développent alors un côté clownesque en essayant de se détacher l'un de l'autre, ainsi qu'un aspect acrobatique.

Les deux danseurs cherchent à comprendre, s'interrogent, s'interrompent, s'arrêtent. Puis s'attèlent à nouveau à la difficile tâche de s'extraire du corps de l'Autre.

Ça pourrait ressembler à une partie de Twister qui n'en finit pas et qui tourne mal. Mais de là, nait une complicité et une relation malicieuse. Ils semblent s'apprivoiser, parfois maladroitement, avec humour et douceur.

Ils explorent le champ des possibles, accrochés l'un à l'autre. Leurs jambes s'écartent, se croisent, s'entremêlent, se serrent. Les bras aussi.

« *J'aime beaucoup me mettre des contraintes pour écrire. Je ne peux pas travailler sans cela. Je sais que pour beaucoup c'est l'inverse.* », souligne Jann Gallois que l'on sent stimulée par la recherche de mouvements.

Une recherche quasi oulipienne, en imaginant que celle-ci se transpose à la danse (oudanpo ?). Sans hésitation, sa partition s'est composée pour un homme et une femme. Et le choix de Rafael Smadja a été une évidence.

« *Nous avons le même univers artistique, nous venons tous les deux du hip hop avec une ouverture sur le contemporain. Nos corps rentraient bien l'un dans l'autre. Ce qui a été plus difficile, c'est d'apprivoiser nos deux corps, le temps d'adaptation. Car en hip hop, il n'y a pas de contact entre les corps.* », analyse la chorégraphe.

Les deux corps imbriqués, le duo met en perspective les états très différents que traversent hommes et femmes dans une rencontre et une relation.

Pour Jann Gallois, il en va ici du reflet d'une vie en communion, de la question des concessions que l'on fait pour laisser sa place à l'autre. Jusqu'à ce que le couple se lève et vacille et virevolte dans un tournoiement effréné. Jusqu'à la séparation des deux corps. Jusqu'à courir l'un vers l'autre pour s'enlacer à nouveau.

« *Se séparer et se retrouver, ne pas pouvoir se passer de l'autre, l'envie de retrouver l'autre… Il en est sorti une lecture d'un rapport de couple, d'un homme et d'une femme. Physiquement, on est faites pour s'imbriquer avec un homme. Pour moi, il s'agissait ici de l'évidence de la complémentarité.* »,
conclut la chorégraphe.

Ligne sinueuse
14 juin 2016

JUN 14

Strange Fruit de Emmanuel Eggermont – la violence en simulacre

***Strange Fruit* de Emmanuel Eggermont**
Festival AGITATO
Le Triangle, cité de la danse, Rennes
Jeudi 2 juin 2016

Dans son solo *Strange Fruit*, Emmanuel Eggermont démontre comment par le simulacre l'art chorégraphique peut venir se substituer à la violence, et en témoigner.
Le danseur dépose avec une irrationnelle précaution ses souliers vernis sur un des huit rectangles blancs agencés en une composition orthogonale qui dessine l'espace scénique. L'ensemble de ces pièces immaculées évoque autant une installation d'art minimal des plus abstraites qu'un paysage de banquise où chaque plaque de glace menace de se désolidariser des autres. Toutefois, le spectateur n'oublie jamais la nature très triviale de ces plaques d'isolation, association hétérogène de deux matériaux aux propriétés opposées, le souple polystyrène et le friable plâtre.

Sur ces surfaces isolantes, censées absorber le son et modérer la température, le soliste ambitionne, si l'on en croit la feuille de salle, de se faire « le miroir d'images de guerre, d'exécutions, de xénophobie exacerbée ». « Ses atmosphères figées sur la papier » – le chorégraphe travaille donc vraisemblablement à partir d'archives photographiques [1] – restent inconnues du spectateur, et celui-ci ne peut déterminer l'influence objective de ces documents dans la danse qui lui présentée.
Le chorégraphe travaille donc à partir de sources occultes dont il présente des simulacres. Il pratique alors une activité de type rituelle, et non pas au sein d'une église mais dans une salle de spectacle, ainsi adopte-t-il la posture ambiguë d'un magicien prestidigitateur. À plusieurs occasions, j'ai remarqué des résurgences de formes de magie illusionniste dans des œuvres de danse contemporaine, résurgences dont il est parfois difficile de déterminer si elles sont assumées par les artistes où si elles interviennent subrepticement, clandestinement, à leur insu même. Comme le chorégraphe « vise à offrir au spectateur une grande liberté de perception », j'assume cette lecture, aussi partielle et subjective soit-elle.

« La danse, quand sa priorité est de révéler le corps, l'espace et le temps, est un médium capable, à partir du corporel, de rejoindre le spirituel. Elle offre la possibilité d'émotions délicates qui ne peuvent s'exprimer par nos mots. »
Emmanuel Eggermont, extrait de la feuille de salle

La totalité de l'article sur :
http://www.lignesinueuse.net/2016/06/strange-fruit-de-emmanuel-eggermont-la.html

FESTIVAL

DU 30 MAI AU 5 JUIN

Le Triangle en mode Agitato

Pratique : www.letriangle.org

Au cours de cette nouvelle édition d'Agitato, *Stéréoscopia,* de Vincent Dupont propose un étonnant jeu entre deux images quasi identiques dans lesquelles le spectateur est immergé via des casques audio. *Strange Fruit,* solo conçu par Emmanuel Eggermont, s'appuie sur Billie Holiday pour interroger les troubles de notre temps. Dans *Peuplé, dépeuplé,* François Ben Aïm se meut sur 25 socles au son d'une musique live. Florence Casanave revisite avec *Youtubing,* un solo de la chorégraphe Trisha Brown tandis que la performance de Simon Tanguy, *Inging,* adapte un concept de Jeanine Durning. Temps fort le 3 juin, avec la présentation des créations de Linda Hayford (*Shapeshifting,* photo de couverture du magazine) et de Jann Gallois (*Compact,* photo).
Agitato accueille par ailleurs la traditionnelle Block Party Battle, ainsi que des invitations à danser et des scènes, ouvertes au public. Le festival se clôturera avec un « Dimanche à Rennes » en famille, où se succéderont spectacles des adhérents, visite du Triangle Œuvre d'Art, la parade des Majorennes et les chorégraphies de Laps, Stanislas Doki ou Zelga Zelga.

■ Dominique GUILLOT.

L'agenda des sorties
Juin 2016

Le mensuel de Rennes
Juillet-août 2016

« Dans le hip hop, on travaille beaucoup par soi-même »

La danseuse de hip hop Linda Hayford a démarré à la maison de quartier de Villejean. Elle se produit aujourd'hui à l'international. Son premier solo, *Shapeshifting*, a été un triomphe lors du dernier festival Agitato au Triangle.

***Le Mensuel* : Vous avez débuté à Rennes. Quel est votre parcours ?**
Linda Hayford : Je n'ai pas de formation scolaire. J'ai commencé la danse hip hop à la maison de quartier de Villejean. Mon frère m'a appris les bases *(Iron Mike, danseur hip-hop reconnu, NDLR).* Le reste, c'est de l'entraînement, de l'échange avec des danseurs, des stages ponctuels... Dans le hip-hop, on travaille beaucoup par soi-même.

A 14 ans, vous vous êtes produite aux Trans musicales. Comment avez-vous vécu ce moment ?
J'étais avec le collectif Break up project. Il y avait mon frère, ma meilleure amie de l'époque... On ne se rendait pas compte qu'on allait danser devant plein de gens au Liberté. On était dans notre bulle. J'ai refait les Trans musicales en 2007 avec le collectif Groove control *(dont font notamment partie les rappeurs rennais Simba, Doc Brroum... NDLR).* Cette fois, j'ai plus participé au processus de création.

Vous n'avez travaillé qu'avec des collectifs rennais ?
Oui, sauf un, Paradox-Sal, basé à Paris. J'avais rencontré son chorégraphe Babson lors d'un battle en Guyane. Je suis aussi allée en Martinique, au Brésil ou en Asie avec la compagnie de la chorégraphe Anne Nguyen, Par Terre. Je cite leurs noms car je n'aurais jamais pu faire tout ça sans eux. De la maison de quartier à l'international, ça s'est fait petit à petit, en fonction des rencontres.

Pouvez-vous nous en dire plus sur votre technique, le popping ?
C'est une danse de contrôle, dans la fluidité. Elle m'apprend à connaître mon corps et à jouer avec les isolations de mes membres. Elle met du relief dans certains effets et rend certaines choses surnaturelles. Les enfants se demandent toujours où est le truc quand ils me voient isoler des parties de mon corps ou faire du slow motion !

***Shapeshifting*, votre premier solo, donne l'impression que vous changez continuellement de taille et de forme. Comment avez-vous construit ce spectacle ?**
Shapeshifting veut dire métamorphose. C'est une idée qui est née de mon évolution personnelle dans la danse. Je me suis rendu compte que selon les musiques, ma gestuelle pouvait changer. J'ai participé à des projets qui nécessitaient d'incarner des insectes, des objets, des éléments... Se dire qu'on n'est plus humain multiplie les possibilités.
Ça fait aussi bizarre de travailler toute seule. J'avais presque trop de choix. Je pouvais faire ce que je voulais. Dit comme ça, ça sonne bien, mais en réalité des fois ce n'est pas évident. Personne n'était là pour me dire « ça, on garde, ça, on ne garde pas... ». J'ai eu le regard de danseurs extérieurs mais je ne voulais pas être trop influencée. ● **Julien Joly**

LITTÉRATURE

CANAL B
Cannibales
14 octobre 2015

RCF ALPHA
15 octobre 2015

Daniel Paboeuf et Alexis Fichet : musique, théâtre et imaginaire

Présentée par ***Arnaud Wassmer***

S'ABONNER À L'ÉMISSION | REGARDS CULTURE | JEUDI 29 OCTOBRE À 11H00 | DURÉE ÉMISSION : 28 MIN

Arnaud Wassmer reçoit le musicien Daniel Paboeuf et l'auteur de théâtre Alexis Fichet pour leurs actualités respectives.

0:07 31:01

Unidivers
28 octobre 2015

UNIDIVERS.FR
LE WEBZINE CULTUREL
DE RENNES ET BRETAGNE

Oralieu par Alexis Fichet : Deux confperf écolo et décalées au Triangle…

Ecrit par Partenaire Unidivers dans la rubrique Rennes Bretagne, Spectacle, Théâtre, Danse, Performance.

Publié le 27 oct 2015

Axolotls, poulpes, cailles, calamar… ce n'est là qu'une partie du bestiaire personnel d'Alexis Fichet. Oralieu est un ensemble de performances, liées à des lieux, inventées par Alexis Fichet. Il y a 5 performances liées à Conakry, Planguenoual, Magenta, Fulong et Limeni. Dans Oralieu, le dramaturge se meut en conférencier et use son écriture. Objectif : un jeu des sens qui interroge les rapports de l'homme avec son environnement, en particulier avec le règne animal. Les frontières sont ténues… et la poésie offre d'évoquer dans la joie ces liens parfois déroutants.

Depuis Vos ailes les mouettes (2004) et jusqu'à Pops ! ou Oralieu (2013-14), le travail d'écriture d'Alexis Fichet questionne le rapport de l'homme aux animaux qui l'entourent, et à son environnement (voir aussi notre recension d'Homère Homer en 2014). La drogue et l'empoisonnement, la pollution et l'hallucination sont des mots de passe qui aident à déplacer les lignes de sensibilité, à jouer avec les frontière de l'humain. Pour cette saison, Alexis Fichet propose deux Oralieu, deux courtes confperf (conférences-performances) poétiques, joyeusement écologiques, qui seront l'occasion de deux soirées qui placeront sous un autre éclairage des thèmes liés à la science, aux animaux étranges et à l'imagination, avec toujours cette question sous-jacente : où commence la nature ?

Limeni en Grèce : une épave, des poulpes, et l'encre qui circule à l'intérieur de leur corps. Des coquilles d'oursins, dont le vrai nom, « test », est étymologiquement proche de la tête. Le Monde du silence et le commandant Cousteau… **Mercredi 4 novembre 2015 à 19h00 (gratuit).**

Magenta en Nouvelle-Calédonie : on voit un homme les pieds dans l'eau, des avions qui décollent, au-dessus de lui. Le jour tombe. Alexis Fichet évoque les piqûres et la physique quantique. La façon dont son corps est ici et pas ailleurs. La façon dont le corps voyage, pourtant. **Mercredi 20 janvier 2016 à 19h00 (gratuit).**

A l'issue de la performance, des intervenants extérieurs animeront la discussion à laquelle chacun sera naturellement conduit à participer. La question centrale : l'homme rend-il la terre plus belle ? Le Triangle invite d'ores et déjà les personnes qui passent dans leurs locaux à partager leurs avis sur le mur d'expression, et tous les internautes à faire de même sur les réseaux sociaux.

Alexis Fichet Oralieu Le Triangle mercredi 4 novembre 2015 à 19h00

Gratuit – il est préférable de réserver

Alexis Fichet est membre du collectif Lumière d'août. Nicolas Richard et lui, créent, seuls ou à deux, des performances à tonalité souvent comique. Ils s'intéressent à la culture populaire, aux sciences (économie, biologie…). Ils ont été accueillis plusieurs fois au Triangle, dont la dernière en octobre 2014, pour trois performances – Oralieu Planguenoual, En dehors (avec les Outsiders) et Homère Homer.

DEKLAMO

RCR
Les voix du monde

7 février 2016

MATHIEU LARNAUDIE

Alter1fo

1er février 2016

Au triangle, on écrit aussi la politique...

Politistution • 1 février 2016

L'écrivain Mathieu Larnaudie sera en résidence au Triangle à partir de demain (02 Février) jusqu'à fin avril. Il vient tout juste de sortir son dernier roman « Notre désir est sans remède ». Son projet de résidence interrogera la représentation démocratique. Pour se faire, il suivra un élu du quartier du Blosne dans son quotidien (Eric Berroche), rencontrera des habitants... tout cela dans le but de nourrir son écriture, ses personnages. En parallèle, 2 soirées « Sous la lumière » seront proposées avec des lectures d'auteurs puis un débat.

Le premier débat qui se tiendra le 03 février partira de la question suivante : un maire, une association, un auteur, un député, un ambassadeur, un sociologue... qui porte le mieux notre voix ? Et quid du rôle de la littérature pour représenter la relation au politique, voire pour la transformer ? Toutes ces questions seront posées en présence d'Eric Berroche, Emmanuel Bouju, enseignant littérature Rennes 2, Bruno Couderc, Nouvelle Donne, Isabelle Lambert, Forum social du Blosne, Frank Pichot, conseiller général canton de Redon, Alice Picard, ATTAC.

Et pour les amoureux de street-art, vous pourrez toujours découvrir en avant première la nouvelle oeuvre de W.A.R dans le hall d'entrée du Triangle.

Lecture/débat le 03 février au Triangle

19h et gratuit, ouvert à toutes et tous.

Canal B
Le plan B

2 février 2016

RCR

3 février 2016

Ouest-France
3 février 2016

Mathieu Larnaudie, en résidence au Triangle

En février débute la résidence de Mathieu Larnaudie au Triangle. Cet auteur et éditeur français a notamment écrit *Les Effondrés* et *Acharnement*, et vient de publier *Notre désir est sans remède*.

Pendant trois mois, dans le cadre de sa recherche documentaire pour son prochain roman, Mathieu Larnaudie va suivre un élu et s'entretenir individuellement avec des habitants du Blosne.

Il organisera aussi deux soirées *Sous la Lumière*, en compagnie de jeunes romanciers. En quoi cela consiste-t-il ? Ce sont d'abord des lectures d'auteurs ou des performances généralement associées à une problématique qui permet d'enchaîner sur un débat entre les artistes et le public. Vous y venez pour échanger, boire un verre, donner votre avis...

La première session de *Sous la Lumière* aura lieu mercredi, sur le thème « Écrire en politique », avec comme débat : « Un maire, une association, un auteur, qui porte le mieux votre voix ? ». Mathieu Larnaudie sera accompagné des écrivains Arno Bertina et Vincent Message.

Marc Melki

Mathieu Larnaudie débute sa résidence au Triangle.

Les personnes intéressées peuvent d'ores et déjà contribuer au débat, en partageant leur témoignage sur le mur d'expression à l'entrée du Triangle, ou sur les réseaux sociaux.

Mercredi 3 février, à 19 h, au Triangle, en présence de Mathieu Larnaudie, d'Arno Bertina et de Vincent Message. Entrée gratuite.

Ouest-France
8 février 2016

Deuxième soirée *Sous la Lumière* au Triangle

Mathieu Larnaudie, auteur en résidence au Triangle depuis début février, propose une seconde soirée *Sous la Lumière*, mercredi 2 mars. Cette initiative a pour but de lancer un débat entre les artistes et le public, précédé de lectures d'auteurs ou de performances généralement associées à une problématique. Cela permet d'échanger, de boire un verre, de donner son avis...

Le thème de cette soirée est « Écrire en collectif », avec comme débat : « Inventer, créer un projet à plusieurs, ça vous paraît possible ? ».

Les deux interlocuteurs de Mathieu Larnaudie seront Hélène Gaudy et Alexandre Civico. Tous trois font partie du collectif Inculte, dont l'activité principale est l'édition.

Vous pouvez d'ores et déjà contribuer au débat en partageant votre témoignage sur le mur d'expression à l'entrée du Triangle ou sur les réseaux sociaux.

DR

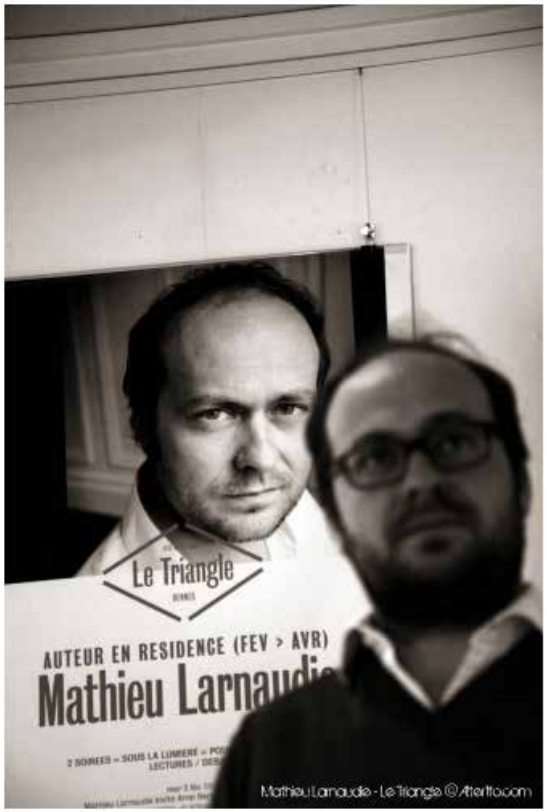
Marc Melki

Mathieu Larnaudie propose une deuxième soirée débat.

Mercredi 2 mars, à 19 h au Triangle, en présence de Mathieu Larnaudie, d'Hélène Gaudy et d'Alexandre Civino. Entrée gratuite.

Résidence, résidence de la république...

Politistution • 9 février 2016



Comme tous les ans, le Triangle ouvre ses portes à un écrivain dans le cadre d'une résidence. Après ***Eric Pessan, Antoine Dufeu, Kouam Tawa,*** c'est au tour de Mathieu Larnaudie de venir poser ses valises et ses crayons dans le quartier du Blosne pour une durée de trois mois. Alors qu'il vient tout juste de publier son dernier roman « ***Notre désir est sans remède*** » chez Actes Sud, son séjour rennais lui permettra d'« ***écrire sur le politique*** ».

En effet, son projet aura pour but de s'interroger sur la représentation démocratique et la répercussion du politique sur la vie ordinaire des gens. Pour ce faire, il suivra Eric Berroche dans son quotidien et son travail d'élu local de quartier, il s'entretiendra avec les habitants et s'imprégnera de l'humeur du quartier dans le but de nourrir son écriture, ses personnages et sa réflexion.

Le Blosne comme lieu de résidence ne pouvait pas etre mieux choisi. En effet, pendant que la municipalité ne cesse de vanter sa « Fabrique Citoyenne » et sa volonté d'impliquer de plus en plus les citoyens dans la gestion de leur propre quartier, celui-ci débute sa mue urbanistique.

Avec plus de 115 millions d'euros d'investissements injectés d'ici 2020, le Blosne connaîtra l'une des plus importantes mutations de son histoire et verra son visage encore marqué par l'appellation de **ZSP** *–lire notre article sur le sujet* littéralement transformé avec la construction de 1200 nouveaux logements, de nouveaux équipements publics ou privés comme le conservatoire, une antenne de Pôle emploi, un pôle associatif[1] et même un nouveau pôle commercial. Des habitants se sentiront forcément exclus de cette métamorphose sinon y resteront impassibles quand d'autres y trouveront leurs comptes.

Bref, l'occasion est trop belle pour confronter la réalité du terrain avec les différentes aspirations de démocratie participative de nos élus :

> **« Il ne suffit pas de créer des cadres de réunions pour que les Rennais viennent s'exprimer. Il faut aussi aller à leur rencontre. »,** disait encore la maire de Rennes en juin 2014.

En attendant d'avoir les conclusions de cette expérience forcement enrichissante humainement de Mathieu Larnaudie, rencontre avec l'écrivain au Triangle.

Alter1fo
9 février 2016

[INTERVIEW]

- **[ALTER1FO] : Quelle est la genèse et le but de votre projet de résidence ?**

▶ 00:00 00:00

- **Cette résidence émane-t-elle d'une demande du Triangle ou d'une idée personnelle ?**

▶ 00:00 00:00

- **Quelle fut la réaction d'Eric Berroche, élu de quartier au Blosne, lors de la présentation de votre projet ?**

▶ 00:00 00:00

- **La municipalité actuelle mise beaucoup sur le concept de « démocratie participative ». Cela va forcement nourrir votre réflexion et faire écho à votre travail ?**

▶ 00:00 00:00

- **Avez vous déjà une idée de la forme que prendra la restitution de cette résidence ?**

▶ 00:00 00:00

Collectif Inculte : un trio littéraire au Triangle

Ecrit par Thibault Boixiere dans la rubrique Littérature, Rennes Bretagne.

Publié le 07 Mar 2016

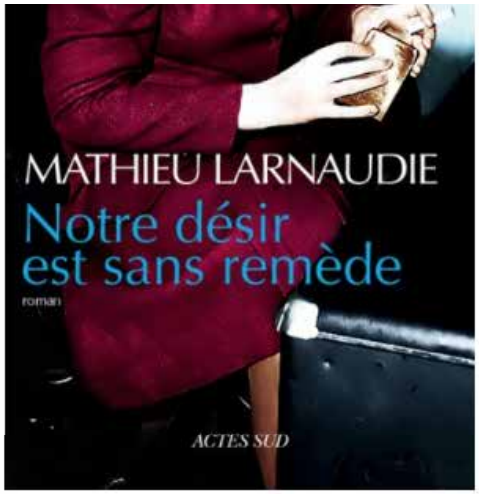
Mathieu Larnaudie, sous la lumière du Triangle : deuxième round ! En février, on écrivait la politique. En mars, on écrit le collectif. Mais que nous réserve le Centre Culturel du Blosne pour avril ? L'écrivain en résidence Mathieu Larnaudie a invité mercredi 2 mars ses contemporains et collaborateurs Alexandre Civico et Hélène Gaudy. Quoi de mieux que trois représentants du presque culte collectif Inculte pour aborder la question ?

La littérature est-elle un sport collectif ? Le Triangle, pour sa soirée *Sous la lumière*, pose la question différemment. Le centre culturel met en parallèle la résidence de l'écrivain avec une série de questions, mercredi soir : Inventer, créer un projet à plusieurs, avec ou sans chef, ça vous paraît possible ? Tout le monde peut y répondre sur ce que les organisateurs ont appelé le « mur d'expression libre ». Pour cette deuxième soirée, **Mathieu Larnaudie**, auteur notamment de *Strangulation* ou des *Effondrés*, a invité deux de ses camarades du collectif Inculte pour en parler : **Alexandre Civico** et **Hélène Gaudy**.

On peut se réjouir de cette deuxième soirée, tant la première s'était avérée pour le moins décevante. Le mercredi 3 février, Mathieu Larnaudie avait convié deux de ses contemporains : les auteurs **Vincent Message** et **Arno Bertina**. Le thème ? Écrire la politique. Dommage, hélas, que la présence des invités politiques ait passablement éclipsé le questionnement littéraire… Les lectures des auteurs furent admirables. À voir la suite de l'événement, on se dit peut-être qu'effectivement, la lecture d'une œuvre devrait se suffire à elle-même. Ces textes, hautement travaillés d'un point de vue stylistique, mais aussi poétique, amenaient certes les questions. Ils amenèrent du discours. Mathieu Larnaudie eut beau dire qu'il fallait « faire entrer la politique dans la littérature, et la littérature dans la politique », force était de constater que les invités politiques **Éric Berroche**, élu communiste du quartier du Blosne, ainsi que **Franck Pichot**, conseiller général du canton de Redon, ont monopolisé la parole par le récit de leurs gloires et de leurs déboires.

Le mois de mars amènerait-il un peu de douceur ? Alexandre Civico inaugura mercredi les lectures par un extrait de son premier roman, *La Terre sous les ongles*. L'écriture, syncopée, incisive, crue, offre un roman de genre sur les mécanismes de la domination. Hélène Gaudy lui emboîte le pas : l'auteur, qui a publié trois romans aux éditions Actes Sud, signe un récit chez Inculte. Mathieu Larnaudie amorce une première approche du collectif en

littérature : Hélène Gaudy, pour *Une île, une forteresse*, se situe pleinement dans la ligne éditoriale estampillée Inculte : on « privilégie les rencontres génériques ». Elle convoque les sublimes déambulations à la fois contemplatives, romanesques et poétiques de Sebald. Elle revient sur la ville de Terezín, en République tchèque, cette « ancienne forteresse militaire devenue antichambre d'Auschwitz pendant la Seconde Guerre mondiale, faux *ghetto modèle* immortalisé dans un film de propagande nazie ». Mathieu Larnaudie clôture avec un extrait de son (superbe) dernier roman *Notre désir est sans remède*. Il nous le présente en ces termes : un livre « sur la construction de l'individu démocratique aux États-Unis, au XXe siècle, par le cinéma, comme instrument de l'idéologie américaine ». Son œuvre romanesque puise dans le politique une matière première, que l'écriture, notamment le travail sur la polyphonie ou les structures narratives, transforme, surinvestit, déroute et détourne.



Puis vient le moment de parler collectif et surtout, du **collectif Inculte**. Fondé en 2004 par une poignée d'amis ou de simples connaissances, ce qui était un comité éditorial s'est vite transformé en aventure littéraire. D'abord une revue, puis des publications régulières. Pourquoi ce nom ? Mathieu Larnaudie rigole. Inculte, c'était une réaction amusante à cette mode de faire forcément des objets éditoriaux ultra-esthétiques. Inculte, c'est aussi l'invitation à s'éloigner du modèle d'une haute culture, sous-entendue élitiste. C'est surtout l'idée littéraire de chercher un terrain inculte, vierge. Le pari, on peut le dire, demeure pleinement réussi. Outre plusieurs revues, dont la version française du **Believer**, la maison d'édition a publié, entre autres, **Maurice G. Dantec**, **Mathias Énard**, **Jérôme Ferrari**. **Olivier Hodasava** a signé en 2014 *Éclats d'Amérique*, une complète refonte du récit de voyage *via* le prisme de Google Street View. Son dernier roman, *Janine* revient sur la vie d'une égérie fulgurante du rock français. On peut également saluer *Projet El Pocero*, d'Anthony Poiraudeau, dérive psychogéographique dans une ville fantôme de la crise espagnole.

Mathieu Larnaudie plaisante : « on a commencé avec 300 euros ». Après un arrêt en 2015, la maison d'édition reprend, diffusée par **Actes Sud**. Du reste, plusieurs membres du collectif, dont Hélène Gaudy et Mathieu Larnaudie, sont publiés par celle-ci. L'auteur en résidence tente une définition de l'écriture en collectif. Il parle d'une « altération », c'est-à-dire à la fois la rencontre d'une altérité et le pari d'une transformation. L'écriture au sein d'un collectif trouve un lecteur rapide, connu, visible. Inculte s'est essayé à un roman à plusieurs mains, *Une chic fille*, sur la vie d'une « icône déglinguée du rêve américain », Anna Nicole Smith. Il s'agit de nuancer : nous ne sommes pas dans l'évacuation totale de l'auteur, comme dans *Le comité invisible*, voire même dans le jeu des hétéronymes de **Pessoa**. Si chacun mène sa barque littéraire, il n'empêche qu'une talentueuse galaxie d'auteurs converge autour de ce collectif.

RCF
Regards Culture

7 février 2016

Mathieu Larnaudie : littérature et politique

Présentée par ***Arnaud Wassmer***

S'ABONNER À L'ÉMISSION **REGARDS** | LUNDI 14 MARS À 11H00 | DURÉE ÉMISSION : 30 MIN

© Actes Sud

Ecrivain en résidence à Rennes, Mathieu Larnaudie est aujourd'hui l'invité d'Arnaud Wassmer pour présenter son travail, entre littérature et politique, et son roman, entre désir et déchéance...

0:00 0:00

ACTIONS CULTURELLES

Ouest-France
11 avril 2016

Des enfants découvrent le street art au Triangle

Le Triangle accueille les enfants pour un après-midi de loisirs culturels, le premier mercredi de chaque mois. La semaine dernière, ils ont suivi le parcours des œuvres des grands noms du street art français, tels que Mistic, Zilda, War, Pedro et les Oced'arts.

Après ce parcours atypique, avec explications et commentaires à l'appui, ils se sont répartis dans trois ateliers : un de peinture et pochoir, pour faire naître, comme les Oced'arts, des nuées d'étourneaux en vol ; un autre autour de l'œuvre de Pedro, en concevant un animal avec des triangles prédécoupés ; et le troisième pour décalquer des œuvres classiques et se servir des différentes parties du corps au gré de leur imagination. Cet atelier était mené par l'animatrice Gaëlle Divanac'h.

Un grand drap blanc par terre, sur lequel les enfants allaient exprimer leur talent, tels les artistes de street art dont ils ont découvert les œuvres.

TRIANGLE
ŒUVRE D'ART

Rennes Métropole
21 janvier 2016

Culture

Le Triangle fait peau neuve

21/01/2016 - Mis à jour le vendredi 22 janvier 2016

QUAND DES STREET ARTISTS RENOMMÉS JOUENT AVEC L'ARCHITECTURE SINGULIÈRE DU TRIANGLE, L'ÉQUIPEMENT CULTUREL DU BLOSNE DEVIENT UNE ŒUVRE D'ART À PART ENTIÈRE. AU BOUT DU ROULEAU OU DE LA PERCHE : LA PIONNIÈRE MISS-TIC, OU ENCORE LES RENNAIS WAR ET ZILDA.

Triangle Oeuvre d'Art - Photo D.Gouray

- Comment tu t'appelles, TOA ?

Le Triangle Œuvre d'Art. Chargé des cultures urbaines en ces lieux, Grégoire Dupontavice a longtemps rêvé de jouer avec mon architecture contemporaine. D'ici 5 ans, c'est tout le quartier du Blosne qui sera métamorphosé, dans le cadre d'un grand projet de requalification urbaine. Et moi? Quid de mes murs, vieux de 30 ans ?

L'équipe a songé que l'occasion était belle de révéler les grandes qualités de ce monument du patrimoine. En toile de fond, l'idée est que des street artists mettent en relief l'architecture contemporaine dessinée à l'époque par Armel Pellerin.
Enfin, le départ d'Yvette Legall, il y a quelques années déjà, a laissé un grand vide au niveau des arts plastiques. Le projet Triangle Œuvre d'Art est un peu une façon de rallumer le flambeau. Mais je préfère laisser la parole aux artistes qui interviendront sur les 16 surfaces identifiées sur mes façades extérieures.

- Et TOA, Comment tu t'appelles ?

Moi c'est Miss-Tic. Les spécialistes parlent de moi comme d'une pionnière du street art. Il est vrai que j'interviens dans la rue depuis plus de 30 ans, et mes pochoirs ont déjà pas mal fait parler d'eux. Cela me rappelle subitement une (més)aventure qui m'est arrivée à Rennes, en 1985. J'étais invitée à intervenir dans les rues de la ville par l'équipe des TransMusicales, le désormais célèbre festival de musiques actuelles.
J'étais accompagnée pour l'occasion par Blek le Rat et une autre street artist dont le nom m'échappe. Malheureusement, la police nous a attrapés et nous avons passé la nuit au poste, seulement délivrés au petit matin… Je compte bien me rattraper avec une œuvre sur plexiglas, réalisée dans mon petit atelier parisien et posée dans quelques jours sur les murs du Triangle.

- Et TOA ?

Moi c'est War. Les Rennais me connaissent pour les animaux - beaucoup de poissons, d'échassiers et de suricates – qui veillent sur la cité aux quatre coins de Rennes. Je suis le seul à intervenir en intérieur pour le projet Triangle Œuvre d'Art. Précisément sous le puits de lumière.

- Et… Vous ?

Moi c'est Zilda : je me partage entre Rennes et Naples et l'on me connaît surtout pour mes collages révisant les mythes de l'histoire de l'art. Je vais poursuivre mon travail autour des personnages ailés.
Moi c'est Océdart : je suis aussi pas mal dans les ailes, mais il s'agit de collages d'oiseaux. Je vais ici approfondir ma thématique ornithologique, mais à la bombe cette fois.
Moi c'est Pedro, du collectif nantais 100 pression. J'ai commencé à peindre ma fresque sur les murs du Triangle fin janvier. Je suis le premier, mais pas le dernier.
Outre les collègues Miss-Tic, War, Zilda et Océdart, d'autres street artists devraient intervenir dans les prochaines années. Car le Triangle Œuvre d'Art est un projet pensé pour durer.

Jean-Baptiste Gandon

Triangle Œuvre d'Art, exposition permanente et gratuite sur les façades extérieures. **Vernissage le 11 février, 15h30** - www.letriangle.org

Canal B Cannibales

18 février 2016

Les Rennais

Mars 2016

Didier Gouray

Le Triangle new-look Dans le cadre du festival Urbaines, des street artists renommés ont joué avec l'architecture singulière du Triangle. L'équipement culturel du Blosne est devenu une œuvre d'art à part entière, sous le rouleau ou la perche de Miss-Tic, War, Pedro, Oced'arts et Žilda. Ici, l'ange en trompe l'œil de ce dernier.

Rennes Métropole Magazine
Avril/mai 2016

Le Triangle révèle sa façade

métamorphose Ovni architectural sorti de terre il y a trenteans, le Triangle fait peau neuve en conant sesfaçades à plusieurs street artists.

Jean-Baptiste Gandon

À l'intérieur du bâtiment, War habille le mur de coquelicots.

Le Triangle Œuvre d'Art, c'est un peu un choc générationnel, et par la même occasion une très belle leçon d'histoire de l'art. Depuis son inauguration il y a trente ans, les façades de l'équipement du Blosne donnaient en effet à admirer les bas-reliefs sculptés par l'artiste cancalais Francis Pellerin. Dès aujourd'hui, seize de ses surfaces seront au l des ans prises d'assaut par des street artists. Une manière de dire que l'art contemporain et la peinture urbaine peuvent avoir des choses à se dire.

«Une galerie à ciel ouvert, permanente et gratuite»

«D'ici cinq ans, c'est tout le quartier du Blosne qui sera métamorphosé dans le cadre d'un grand projet de requalification urbaine», pose Grégoire du Pontavice, chargé des cultures urbaines au Triangle. *« L'occasion était belle de révéler les qualités de l'équipement. Pour les street artists sollicités, il s'agit de jouer avec ce patrimoine existant.»*

Cinq artistes ont déjà déclaré leur amour de l'art sur les murs du Triangle. À commencer par la piquante Miss.Tic. La pionnière parisienne a déjà fait parler d'elle dans le landerneau rennais. C'était en 1985, année de naissance du Triangle… Repéré pour ses anges sortant tout droit des grands mythes de l'histoire de l'art, Zilda fait une nouvelle fois le grand Icare ; Pedro et Océdart ont eux aussi réveillé pignons et façades. *«Le Triangle est désormais une galerie à ciel ouvert, permanente et gratuite.»* Et War ? Unique artiste à peindre en intérieur, il y est allé de ses coquelicots et de son hermine sous le puits de lumière. Le point de vue est tout simplement éblouissant. **> J.-B. G.**

www
Le Triangle, œuvre d'art, exposition gratuite et permanente. Retrouvez la programmation sur **letriangle.org**

PARTENARIATS

L'agenda des sorties
Février 2016

FESTIVAL
DU 8 AU 19 FÉVRIER

Scènes d'hiver en quartiers Sud

L'Affaire Poucet

Pratique :
www.clairobscur.info

Scènes d'hiver, c'est un moment de création et d'émotion pour le jeune public, à prix tout doux, proposé par le Crabe Rouge. Installée dans les quartiers sud de Rennes (Le Blosne et Bréquigny), l'association propose à l'année des sorties culturelles, du soutien scolaire, un théâtre des émotions, des soirées d'échanges et de fêtes. Avec *Scènes d'hiver*, le public est invité à découvrir 9 propositions au cours des vacances scolaires. Il retrouvera *Sococoon*, un parcours poétique et sensoriel d'une trentaine de minutes destinés aux enfants de deux mois à deux ans. Ainsi que de nombreux spectacles issus de disciplines diverses : les *Histoires minuscules*, en carton, dès 2 ans, de la Cie Avant la fin ; le théâtre magique de la Cie du Trèfle dans *21, rue des Magiciens* (dès 3 ans) ; *Nui*, le spectacle de marionnettes, corps et objets de la compagnie rennaise Hop Hop Hop (dès 4 ans). Théâtre d'objets encore avec les contes revisités de *Cœur de Biche* (à partir de 6 ans) ou la drôle d'enquête menée dans *L'Affaire Poucet* (à partir de 7 ans). Propositions décalées aussi avec *Au Bout du conte*, un parcours conté (dès 5 ans) ou le public se réapproprie les histoires, de Barbe Bleue au Petit Chaperon rouge, ou encore cette Sieste musicale tout public. Dans un autre registre, la compagnie X Trem Fusion, qui mêle danse africaine et hip-hop, invite au cours d'une séance d'une heure à découvrir leur performance et participer à un atelier.

■ D.G.

L'agenda des sorties
Février 2016

FESTIVAL
DU 11 FÉVRIER AU 6 MARS

Pratiques Urbaines

Durant presque un mois, les cultures, pratiques et tendances urbaines se déploient dans la ville, dans le réseau des MJC, Antipode en tête de pont, ainsi que celles de Brécé et du Rheu.

Des expositions. Le Triangle invite à une découverte inédite… du Triangle. Le bâtiment, élevé dans les années 80 sous le dessin de l'architecte Francis Pellerin, restera un lieu d'art et de culture essentiel au Blosne, quartier au cœur d'une rénovation importante dans les 5 ans à venir. Triangle œuvre d'art est une galerie évolutive, gratuite et ouverte 24 h/24. Tom Nelson présente dans une caravane, ses graffitis déclinés sur de multiples supports. Mathieu Grac, avec *Boyz and Girlz*, s'intéresse aux autoportraits des ados glanés sur le net. À l'Antipode, Pedro, peintre illustrateur, fan de skate, de comics et de graffitis s'affronte à un mur de 5 x 5, parallèlement à une présentation de ses sérigraphies. Les quatre filles des Fremouss graffent, elles aussi, mais en mode… végétal ! Tandis que Eyk France, un studio créatif rennais, exposent des photographies, dont des portraits d'artistes du Grand Ouest. Les Urban Sketschers (ou croqueurs urbains) traversent les villes du monde en les croquant. Gabriel Campanario présente un carnet de voyage au long cours, alors que Caroline Dou se concentre sur un Rennes poétique. À découvrir encore, les pochoirs des enfants de la Courrouze.

Ateliers, stages et pratiques. Regarder c'est bien, pratiquer c'est mieux ! Urbaines invite à s'investir dans un Urban trip qui mêle arts numériques, danse et musique. Florian Chevillard et Joris Favennec, qui exposeront en mars au Grand Cordel, proposent de participer en amont à la production de leurs œuvres ! On pourra aussi s'initier au Beat Box, fabriquer un sténopé (ancêtre de l'appareil photo), au Futsal (du foot dans le noir ou on est tout phosphorescent !), au graff et au bodypainting, ainsi qu'à tout ce qui roule en ville : roller, patinette, skate, gyropode… le tout sur fond musical pour plus de fun.

Fremouss.

Pratique
www.urbaines.fr

Spectacles. Côté événement, la compagnie de danse du Cameroun, X-Trem Fusion revient avec *Fusion* (en partenariat avec Scènes d'hiver) et leur nouveau spectacle Minkang. Du hip-hop mêlé de danse traditionnelle de haut niveau. En musique, vont se succéder sur les scènes une palette de formations dédiées aux musiques urbaines, hip-hop, rap, dark techno, DJ's… (Casta, Mekah, Soud'action, Colombine, LagoKobosil…). Deux battles sont aussi au programme. La Breizh Beatbox Battle #2 (avec show des champions de France et du monde) et le championnat All School Bretagne de Breakdance. Ce dernier se déroulera en clôture, le 6 mars, en même temps que la braderie urbaine (sneakers, créations…) ouverte à tous.

■ Dominique GUILLOT

Urbains, dites-vous ?

Rennes joue la ville. 1h27 de Paris par le TGV en 2017, ça rapproche et la campagne de pub se décline un peu partout. D'ici-là, le chantier du métro se poursuit et celui de la nouvelle gare avance. Avec ce nouveau quartier Eurorennes, c'est la carte de l'Europe que joue la capitale bretonne, tenant tête à Nantes et Bordeaux sur la façade Atlantique.

Et la culture dans tout ça ? Et bien, elle n'est pas imperméable aux évolutions des courants. Si elle suit son cours, elle intègre toujours davantage la diversité des expressions.

Il n'échappera à personne qu'en ce mois de février, deux festivals ont pour terrain de jeu, la ville. *Travelling*, le festival de cinéma qui "affiche une nouvelle fois son désir d'explorer le terrain de jeu citadin à travers ses représentations cinématographiques" et *Urbaines*, le festival qui valorise chaque année davantage les cultures urbaines dans toute leur diversité.

Urbains, dites-vous ? Urbains, nous sommes.

Patrick Thibault

FESTIVAL ▶ *Urbaines 2016*

du jeudi 11 février au dimanche 6 mars. Rennes. Tél. 02 99 67 32 12. www.urbaines.fr

« Les cultures urbaines fourmillent dans tous les sens »

© DR

Le festival *Urbaines* se déploie sur la métropole pour réunir tous les publics autour de la pratique des cultures… urbaines. Rencontre avec Karim Makri de l'Antipode.

Pouvez-vous nous rappeler l'objectif d'*Urbaines* ?
C'est un travail sur les pratiques et les cultures urbaines avec ceux qui les font et les vivent, les jeunes en particulier… Être sur les pratiques via des formes un peu expérimentales comme *Urban Trip* impliquant des personnes en situation de handicap. Des formes collectives (à l'Arsenal le 28/2), les ateliers de beatbox (16 et 17/2). Il y a l'idée que les gens puissent découvrir, s'initier et rencontrer les différents acteurs.

Le volet expo semble grandir…
Les expos autour des cultures urbaines sont plus reconnues. *Teenage kicks* est passé par là. On découvre aussi de nouvelles formes. Je pense aux Freemouss. Les jeunes se réapproprient les supports comme les collages ou les pochoirs. Nous devons être attentifs à ce qui se produit sur l'espace public. C'est plus fort au niveau du Triangle avec ce projet *Le triangle œuvre d'art*.

Et c'est participatif ?
On encourage la rencontre entre les artistes et le public, notamment le jeune public. Les enfants vont travailler à la manière des Freemouss et de Pedro. Et s'y initier. Nous souhaitons toujours que les gens ne soient pas que spectateurs. Et ce n'est pas que pour les ados. Les adultes ont aussi envie de pouvoir toucher du doigt !

Côté spectacles, on retrouve le cocktail les concerts à L'Antipode et la danse au Triangle…
Le Triangle travaille avec X-Trem fusion qui crée *Minkang*. Il y a le *Breizh Beatbox Battle* avec l'association Zapp/Cap à l'Antipode (13/2), Columbine qui est en résidence, et on clôture par une nuit le 5 mars. Les cultures urbaines fourmillent dans tous les sens. On effleure la richesse et la qualité d'un mouvement qu'on a envie d'accompagner sans le transformer.

propos recueillis par Patrick Thibault

Imprimerie nocturne
4 février 2016

Urbaines Cultures, pratiques et tendances, édition 2016

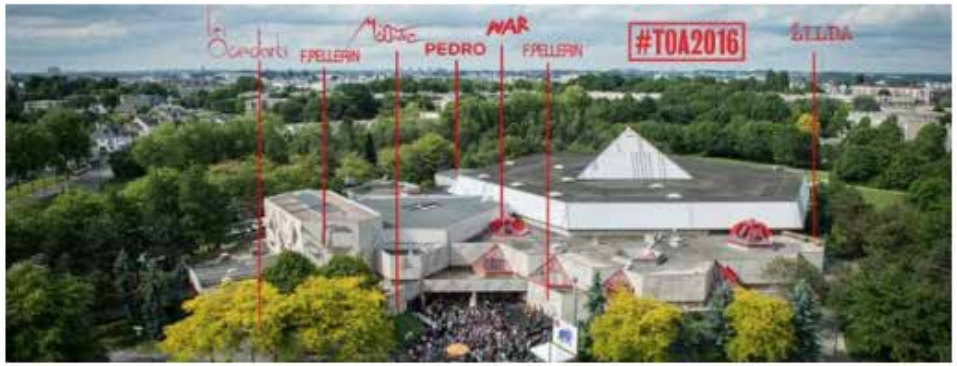
Ecrit par Marie dans A la une le 4 fév 2016 | 0 comments

L'événement Urbaines revient cette année dans la métropole du 11 février au 6 mars, partageant les temps forts entre de nombreux lieux. Tour du programme pour piocher ce qui vous convient.

Chaque année, Urbaines, initié par l'Antipode MJC, revient dans la capitale rennaise autour de nombreux courants et disciplines : autour du hip-hop et sa culture (danse, musique, graff) mais également de pratiques sportives, dont certaines à destination d'un public handicapé, d'expositions et de projections. Mais le projet est désormais porté par d'autres lieux, du Triangle à la MJC de Brécé-Servon

- **Tous au Triangle**

Une fois n'est pas coutume, le lancement se fera au Triangle pour dévoiler un projet ambitieux : **Le Triangle œuvre d'art**, qui révèlera le **jeudi 11 février dès 18h30** des réalisation de Miss Tic, War, Zilda, Pedro et les Ocedarts. Des fresques qui seront en extérieur, pour une galerie 24/24h qui doit accompagner le projet de rénovation du quartier du Blosne sur les 5 ans à venir.



Le Triangle qui accueillera également le retour de la compagnie **X-Trem Fusion** (victime de son succès puisque les spectacles sont déjà quasi complets), mais également la clôture qui se fera sous le signe d'une **braderie** spéciale jeunes; exit les nappes en broderie et petits meubles en rotin, places au street wear, planches à roulettes et autres accessoires urbains le **dimanche 6 mars dès 11h**, avec également la fameuse battle de danse hip-hop dès 14h.

• Pratiques graphiques, sportives et éléments fluos

Après les carnets de voyage, voilà les carnets urbains; des croquis portés par les **Urban Sketchers**, pour une exposition au cœur de la bibliothèque de l'Antipode et une rencontre le **mercredi 24 février à 18h**. L'Antipode qui accueille également une exposition du collectif **EYK**, avec vidéo et photographies grand format. Pour la photo, il sera également possible de s'initier au **sténopé** à la MJC de Corps Nuds les 10 et 11 février.

Côté graphisme, la MJC du Grand Cordel accueillera le projet **Coéquipier** du 18 au 19 février, pour travailler autour du sport et du volume; un processus participatif jusqu'à l'exposition emmenée par le collectif Rond Point.

Graphisme oblige, voilà le fluo : fluorescent pour jouer au football dans le noir avec un éclairage ultra-violet le **jeudi 18 février** (19h) à l'Espace jeunesse Le Quai au Rheu, et couleurs fluos sous lumière noire le **18 février** au complexe sportif de Brécé (20h). Vous avez donc l'embarras du ~~fluo~~ choix ce soir là. Mais si vous préférez rester à la lumière, rendez-vous pour Un dimanche à l'Arsenal autour des traditionnelles patinettes, skateboard, rollers, le tout avec un Freestyle du dimanche; le 28 février de 14h à 18h.

• Rendez-vous musicaux

Le hip-hop sera à l'honneur.. mais pas que. L'électro s'est également imposée dans le décor urbain, et c'est avec **Midi Deux** que les basses d'**Anthony Parasole**, **Kobosil** et **Théo Muller** feront vibrer les murs de l'Antipode le **samedi 5 mars**. Une salle qui accueille une nouvelle soirée **Sabotage**, avec Vald, les rennais Columbine et LaGo; un rap beaucoup plus trap qu'old school. Pour ça il faudra plutôt vous tourner vers les soirées du **samedi 27 février**, aved **Demi Portion** à l'Antipode, et **Casta** pour son projet Multiple au Rheu.

Autre pan important du hip-hop : le **beatbox**. Il sera possible de s'y initier en compagnie de Bukatribe (du 15 au 19 février), et de profiter d'une battle/concert avec le collectif Zapp/cap qui organise régulièrement ce type de soirée sur Rennes. Rendez-vous le **13 février**, avec une conférence sur le sujet à 17h30.

Si tout ceci ne vous suffit pas, vous pouvez également profiter de la projection du documentaire Entre ciel et terre consacré à la break-dance et projeté au ciné TNB le dimanche 21 février à 18h. Urbainement votre, bonnes sorties !

Le mensuel de Rennes
2 février 2016

RENNES MÉTROPOLE le 2 février 2016, 14h03 (Actualisé le 2 février 2016, 16h24).

Festival Urbaines : les rendez-vous à ne pas manquer

Auteur : Michael Naulin — Mots clés : Festivals

MONMENSUEL Réagir Classer Imprimer Envoyer

1/1 | Affiche d'Urbaines 2016.

Bikini
Janv./mars 2016

URBAINES
Le festival rennais des cultures urbaines est du genre gros squatteur. Au menu, quasi un mois d'événements qui dépotent : des concerts – Vald (*photo*), Lago, Anthony Parasole… –, des ateliers, de la danse, du ciné, des expos… Du lourd, du très très lourd, n'est-ce pas Michel ?
À Rennes (Antipode, Triangle...)
Du 11 février au 6 mars

Ouest-France
9 février 2016

La culture urbaine aux quatre coins de la ville

Pour sa 7e édition, le festival Urbaines est de retour, du 11 février au 6 mars.
Battle de beatbox ou de hip-hop, concerts, expositions, il y en a pour tous les goûts.

Le Triangle mis à l'honneur

Cette année, c'est le centre culturel qui accueille l'inauguration, mais aussi la clôture d'Urbaines. Le vernissage du projet Triangle œuvre d'art 2016 ouvre le bal : ce projet d'arts plastiques, sur lequel ont travaillé cinq artistes, est en fait un musée à ciel ouvert qui investit plusieurs lieux du Triangle. C'est aussi l'occasion d'assister à des démonstrations de hip-hop mêlées à la danse africaine avec la compagnie camerounaise X-Trem Fusion, qui dansera le 19 février au Triangle.

Pour achever les festivités en beauté, le 6 mars, de jeunes talents s'affronteront dans une battle de hip-hop. L'objectif ? Se qualifier pour la finale nationale qui se tiendra à Paris. Le Triangle ouvre également ses portes à une braderie consacrée à la culture urbaine pour clôturer le festival.

DR / Pompon

La battle de hip-hop des jeunes talents clôturera Urbaines. Le collectif Frimouss est spécialiste de l'art végétal. La compagnie de danse camerounaise X-Trem Fusion présente son hip-hop explosif.

Des concerts aux sonorités urbaines

Le festival reçoit des artistes d'horizons variés. Le 27 février, les rappeurs français Demi-Portion, A2H, Simba et Enerku se produisent à l'Antipode. Le même soir, à l'Espace jeunesse du Rheu, ce sont Mekah & Ticoq et Casta, accompagnés de DJ Sauza, qui présentent leur univers musical, entre le hip-hop et le rap.

Le 4 mars, la deuxième édition de Sabotage s'installe à l'Antipode et accueille Vald, rappeur qui s'est fait connaître avec ses titres *Bonjour* ou *Selfie,* le collectif rennais Columbine et la rappeuse parisienne LaGo. Urbaines s'achève en beauté en recevant Anthony Parasole, Kobosil et Théo Muller, le 5 mars à l'Antipode, pour une soirée techno.

Pratiques urbaines

C'est l'occasion de tester des activités dans une ambiance fluo, à l'aide d'un éclairage ultra-violet et de matériel phosphorescent. Une soirée est organisée le 18 février à Brécé, mais les curieux pourront aussi expérimenter un tournoi de football dans l'obscurité au Rheu.

Au skate park de l'Arsenal, le 28 février, les amateurs peuvent s'initier et s'exercer au roller, à la trottinette ou au skate. Le même après-midi, l'association Dooinnit propose une scène pour que les passionnés de freestyle puissent se livrer à des battles.

Art et photographies

Urbaines propose huit expositions gratuites. À la caravane MJC, le public pourra contempler les graffitis de Tom Nelson, qui ont quitté les murs pour arriver sur les toiles, ou le graffiti végétal du collectif Les Freemouss, exposé à l'Antipode. Mathieu Grac, avec *Boyz and Girlz du Net*, présenté à l'Espace jeunesse du Rheu, s'intéresse et rejoue les autoportraits que les jeunes réalisent pour se mettre en scène sur les réseaux sociaux.

Le studio rennais EYK France partage quant à lui, à l'Antipode, sa conception de la culture et de l'art à travers une série de photographies issues de l'univers urbain.

Du 11 février au 6 mars. Le programme complet et les informations pratiques sont disponibles sur www.urbaines.fr

Unidivers
10 février 2016

A Rennes Urbaines 2016 : Cultures, tendances et pratiques…

Ecrit par Thibault Boixiere dans la rubrique Rennes Bretagne, Spectacle, Théâtre, Danse, Performance.

Publié le 10 Fév 2016

Du 11 février au 6 mars 2016 se déroule la 7e édition de Urbaines. Urbaines, un événement organisé par huit MJC de Rennes Métropole. Les organisateurs récusent l'appellation de festival : *Cultures, tendances et pratiques urbaines* plutôt. Au programme : concerts, expositions, danses, stages, ateliers, projections, rencontres… Lumière sur la programmation d'un objet volubile non identifiée.

Urbaines est un événement certes neuf, mais louable dans son organisation. Cette édition s'émaille sur une grande partie du territoire rennais. Blosne, Cleunay, Bréquigny, Servon-sur-Vilaine, Corps-Nuds, etc. Le directeur de l'Antipode MJC, Thierry Ménager, explique que « *la ville est devenue un espace urbain* » et « *un terrain de jeu et de créativité* ». Mais de quoi Urbaines est-il le nom ? La présentation de Thierry Ménager ne parvient pas vraiment à présenter Urbaines. « *Le terme de festival est trop usuel* ».

Thierry Ménager parle plutôt d'un « *moment fort* », de « *plusieurs types d'expressions culturelles* », « *de nouvelles formes* ». Reste que ce « pari collectif du décloisonnement, de l'ouverture, de la gouvernance partagée » risque de passer aux yeux de certains pour un fourre-tout des cultures dites urbaines. Car on trouve dans la programmation des pratiques aussi diverses que le street golf, le graffiti végétal, les percussions corporelles, le parkour, le pochoir, le sténopé, le beatbox, le futsal, la braderie urbaine…

L'ambition affichée de couvrir toutes les tendances urbaines existantes et émergentes tend à l'éclatement. « *Investir l'espace public* ». « *Nouvelles façons d'appréhender l'espace* ». « *La jeunesse envahira cette noble institution qu'est le Triangle* ». Dans ce désir amusé de conquête, ce décloisonnement forcené se fait pour une certaine culture qui saura exclure celles jugées trop usuelles. Après tout, ne fait-on pas aussi du point de croix au sein de l'espace urbain ? N'y cherche-t-on pas le silence des espaces verts ?

On sait que l'urbanisation toujours plus grande des villes ne va jamais sans protestation. Certaines pratiques urbaines en visaient justement la profanation, par des actions artistiques et pacifiques. Qu'en est-il d'une fresque murale dès lors qu'elle s'exprime sur le Réseau Urbain d'Expression ? Et du street golf quand il est autorisé, sectorisé, tracé ? La légitimité d'une telle manifestation ne doit pas cacher son fondement : la reconnaissance institutionnelle de pratiques autrefois pensées comme expression d'une spontanéité radicale.

Dans cet éclatement des propositions, la programmation comporte d'intéressantes pratiques à faire voir ou écouter. **Cette année, le Triangle inaugurera l'événement, le 11 février, par le vernissage du projet « Triangle œuvre d'art 2016 » : un musée « à ciel ouvert » des œuvres de street artist comme War, Pedro ou Miss.Tic. X-trem Fusion, une compagnie de danse hip-hop du Cameroun, jouera sa nouvelle création Minkang ainsi qu'une rétrospective de son répertoire. Urbaines se clôturera le 6 mars, à l'Antipode par une soirée électro en partenariat avec Midi Deux, au Triangle par un battle hip hop : ce championnat de Breakdance verra s'affronter garçons et filles de 10 à 15 ans et déterminera qui représentera le Grand Ouest lors de la finale nationale à Paris.**

Ce festival qui se construit « par, pour et avec la jeunesse » demande peut-être à maturer son propos et sa ligne programmatrice. D'ailleurs, son éditorial se conclut ainsi : « À l'heure de la reconnaissance des droits culturels par la loi, même pas peur de la diversité des pratiques culturelles ! ». De fait, il reste peu de citoyens à avoir encore peur de la diversité et des pratiques culturelles… Un combat gagné d'avance ?

Urbaines

Ouest-France
11 février 2016

A Rennes, l'inauguration d'Urbaines, c'est ce jeudi à 18h30

Rennes - Publié le 11/02/2016 à 16:36

écouter

Facebook 3 Twitter 4 Google+

Achetez votre journal numérique

Pratiques, stages, expositions, spectacles... durant un mois c'est la fête des cultures urbaines à Rennes.

C'est à 18h30, ce jeudi 11 février au Triangle que sera inaugurée l'édition 2016 d'Urbaines à Rennes.

Au programme: vernissage du projet Triangle œuvre d'art, démonstrations de la compagnie de danse hip-hop du Cameroun X-Trem fusion, démonstrations du collectif de beat box Zapp/cap, et présentation de quatre vidéos, extraites de 15 portraits d'artistes provenant de la danse, du chant et du Djing. Les Fremouss Bold réaliseront une performance en coiffure végétale.

Ce jeudi 11 février à partir de 18h30, au Triangle, gratuit. Renseignements sur le site d'Urbaines.

Urbaines : nouvelles œuvres au Triangle

Ecrit par **Marie** *dans* **A la une** *le 12 fév 2016 | 0 comments*

Jeudi 11 février marquait le coup d'envoi d'Urbaines au Triangle de Rennes. L'occasion d'un vernissage pour de nouvelles œuvres signées War, Miss.Tic, Pedro, Žilda et Les Ocedarts.

L'événement inaugure le projet « Triangle œuvre d'art 2016*, qui se veut galerie d'art évolutive (y aura-t-il d'autres œuvres par la suite ? Nous n'en savons pour l'heure pas plus) mais surtout à ciel ouvert. Les cinq artistes, dont certains sont déjà largement reconnus dans le monde du street art, ont donc investi la structure dont plusieurs panneaux sont signés du sculpteur Francis Pellerin (sculpteur né à Cancale et décédé à Rennes en 1998).

L'occasion donc d'un « tour » inhabituel du bâtiment, pour aller débusquer ces réalisations, d'un autre regard dans des lieux fréquentés toute l'année, que ce soit au cœur des rochers avec un collage d'archange jouant sur le relief, ou lever les yeux vers le ciel comme une hermine.

Imprimerie nocturne
12 février 2016

Nous avons volontairement reproduit seulement le détail de certaines oeuvres pour vous laisser le loisir de les découvrir.

TVR
12 février 2016

EMISSION DU
12/02/2016

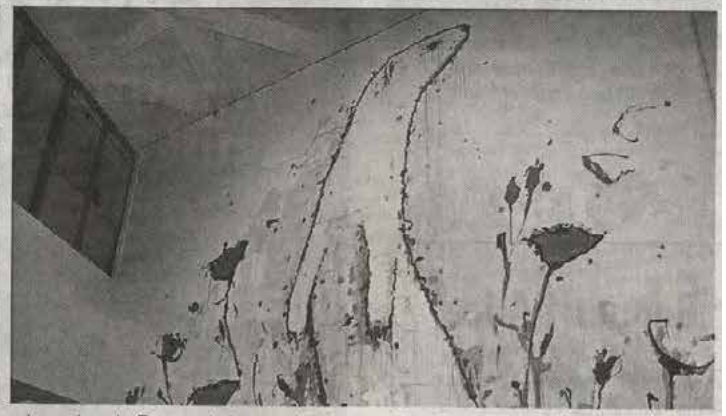
J'aime 1 Tweet

FR3 Bretagne
12 février 2016

Ouest-France
12 février 2016

Urbaines fait monter la température au Triangle

Inaugurée hier soir, la fête des cultures urbaines se poursuit jusqu'au 6 mars avec des concerts, de la danse, du graff, des ateliers, des performances, du beat box...



Les freemouss ont fait des coiffures végétales aux enfants. Le beat boxer Furax, vice-champion de France de human beatbox en Tag Team 2015 avec sa sœur Philippine, pour des reprises. La compagnie X.Trem fusion en résidence au Triangle. La fresque réalisée par War dans le hall du Triangle a été dévoilée hier soir.

Chaque apparition de la compagnie camerounaise X-Trem fusion, avec son hip-hop explosif, ravit le public. Hier encore pour l'inauguration d'Urbaines les cinq danseurs de la compagnie ont scotché le public avec leur danse énergique et spectaculaire. Le hall du Triangle qui accueillait l'inauguration de la 6e édition d'Urbaines était plein comme un œuf et c'est dans un brouhaha festif que les élus présents pour saluer cet événement générateur de mixité, ont fait leurs discours.

Urbaines, c'est la reconnaissance des pratiques urbaines, de cette culture née dans l'univers de la ville, **« nouveau lieu de l'imaginaire des jeunes. Beaucoup d'activités que ce soit en musique, danse, art visuel, mode de déplacements, y voient le jour »**, explique Thierry Ménager directeur de l'Antipode. C'est pour leur donner davantage de visibilité qu'Urbaines, a vu le jour **« pour que ces nouvelles pratiques, graff, roller, beat box, hip-hop... soient partagées par le plus grand nombre. »**

Des propositions variées

Cette année *Urbaines* sort des frontières de l'Antipode et pousse les murs en multipliant les partenariats (Triangle,. MCJ Servon-Brécé, Espace jeunesse le Rheu, MJC Le Grand Cordel, MJC Bréquigny, Maison de Suède, MJC Corps-Nuds).

Durant un mois artistes et collectifs vont se croiser pour des propositions très variées. L'inauguration en a donné hier un échantillon avec le beat boxer Simon, alias Furax, vice-champion de France de human beat box en Tag Team 2015, qui a fait une démonstration en duo avec sa sœur Philipine à la guitare ou encore les Freemouss, spécialistes du graff végétal, qui ont montré leur talent en proposant aux enfants des coiffures végétales composées de lierre, camélia, mousse, et lichen, originales et écolos.

C'est également hier soir qu'a eu lieu le vernissage de l'exposition *Triangle œuvre d'art 2016*, qui réunit les œuvres de cinq artistes, Miss. tic, Zilda, Pedro, les Océdarts et War, bien connu à Rennes qui a peint une œuvre monumentale dans le hall du Triangle.

Urbaines se poursuit jusqu'au 6 mars avec déjà ce week-end une grande battle de beat box suivie d'un concert.

Agnès LE MORVAN.

Jusqu'au 6 mars, www.urbaines.fr

Rennes Métropole
12 février 2016

Culture

Le festival Urbaines prend ses quartiers

12/02/2016 - Mis à jour le lundi 15 février 2016

JUSQU'AU 6 MARS, LA MÉTROPOLE S'ANIME AU RYTHME DES NOUVELLES CULTURES ET PRATIQUES URBAINES. JEUDI SOIR, LE PUBLIC EN A EU UN AVANT-GOÛT LORS DE L'INAUGURATION DU FESTIVAL URBAINES, AU TRIANGLE.

La compagnie hip-hop X-Trem Fusion, présente lors du lancement d'Urbaines, donnera quatre représentations lors du festival (S.Priou)

Beatbox, hip-hop et coiffures végétales étaient à l'honneur, ce jeudi soir, lors de l'inauguration de la 7ème édition du festival de cultures et pratiques urbaines émergentes, Urbaines. Une soirée placée sous le signe de la découverte, au cours de laquelle certains artistes d'Urbaines 2016 sont venus donner un avant-goût du mois à venir. « *Je m'intéresse à l'art urbain alors je ne pouvais pas faire l'impasse sur cette soirée*, raconte Sarah, 18 ans, qui a entraîné sa mère et son frère dans l'aventure. *J'ai insisté pour que mon petit frère, qui a cinq ans, nous accompagne, pour qu'il puisse découvrir cet univers.* » À voir la mine réjouie du jeune Elouan, fasciné par les danseurs de la compagnie X-Trem Fusion, bien lui en a pris. « *Pas besoin d'être un initié pour apprécier Urbaines*, souligne Tristan Lahais, adjoint à la vie associative à la Ville de Rennes. *Ce festival, qui met en scène et donne une reconnaissance aux pratiques urbaines émergentes, contribue aussi à notre ambition de cohésion sociale.* »
Au total, entre danse, ateliers/stages, projections ou encore expositions, une vingtaine d'animations sont prévues sur tout le mois à Rennes, Le Rheu, Brécé et Corps-nuds. Le festival se clôturera le 6 mars, au Triangle, par une grande braderie dédiée à la culture urbaine. Avis aux amateurs de streetwear !

Jeanne Denis

20 minutes
4 mars 2016

CULTURE

Battle hip-hop au Triangle

Pour la clôture du festival Urbaines, le hall du Triangle accueille dimanche après-midi une battle de hip-hop avec des jeunes talents venus de toute la région.
Une braderie urbaine se tiendra également avec la vente de disques, de vêtements, de consoles, de vélos ou de rollers. Gratuit.

Dimanche à 11 h au Triangle. Battle à 14 h.

Concert, braderie urbaine et battle

Ce week-end, c'est le point d'orgue du festival Urbaines, qui met en valeur les pratiques et cultures de la rue.

La braderie proposera baskets, vêtements, jeux vidéo, téléphones, casques, MP3, skates...

Concert

L'Antipode et Midi Deux présentent, samedi, Anthony Parasole, pilier de la scène underground new-yorkaise, et le jeune DJ Kobosil qui, à seulement 22 ans, s'est déjà illustré dans les plus grands temples technos européens. Il tire son inspiration des sonorités sombres de la technomade in Berlin. Le DJ Théo Muller ouvrira la soirée.

Un battle

Durant toute l'après-midi, dimanche, vous pourrez assister à un battle de danse hip-hop qui, une fois n'est pas coutume, met à l'honneur les filles et les juniors. Les jeunes talents hip-hop de toute la Bretagne vont s'affronter afin de déterminer qui représentera la Bretagne, région Grand Ouest, lors de la finale nationale à Paris. Il y a cinq catégories. BBoys : moins de 12 ans, plus de 12 ans, plus de 15 ans. BGirls : moins de 15 ans, plus de 15 ans.

Braderie urbaine

Après le succès de la première édition dédiée uniquement aux baskets et en parallèle du battle, le Triangle ouvre ses portes dimanche dès 11 h, pour une grande braderie consacrée à la culture urbaine avec DJ et animations. C'est le moment d'acheter lors de ce grand marché de la culture urbaine, fringues, baskets, accessoires, disques, jeux vidéo, téléphones, casques, MP3, consoles, vélos, skates, rollers, BMX, trottinettes...

Samedi 5 mars, de minuit à 6 h, à l'Antipode, 2, rue André-Trasbot. Tarif : 20 € ; 17 € ; 15 € ; 5 € Sortir !. **Dimanche 6 mars**, à partir de 11 h, braderie urbaine, à partir de 14 h, battle, au Triangle, gratuit.

Ouest-France
5-6 mars 2016

Canal B
Le Plan B
7 mars 2016

TVR
8 mars 2016

EMISSION DU
08/03/2016

J'aime 1 Tweet

Ouest-France
7 mars 2016

Braderie urbaine : l'art d'être tendance à pas cher

Les pratiques et les cultures de la rue étaient à l'honneur au festival Urbaines. Hier, quarante bradeurs ont proposé fringues et accessoires. De bonnes affaires pour avoir le look.

J'ai testé pour vous

« **T'es fringué comme un type de cinquante balais** », a dû penser très fort mon chef de rédac'. Si fort, qu'il m'a envoyé me rhabiller, dimanche, à la braderie urbaine du festival Urbaines, au Triangle. Dans les couloirs et les salles de la cité de la danse, y'en a pour tous les goûts, et pour toutes les bourses. Dès 11 h, la foule est là. Jeunes... et moins jeunes.

Une canette de boisson énergisante à la main, c'est le danseur de hip hop Hector, l'un des quarante exposants, qui me rassure : « **Oui, à 50 ans, vous pouvez vous habiller hip hop sans être ridicule.** » À condition de « **pas trop ressembler à un clown** », avec plein de couleurs trop flashy. La tendance street wear, c'est des fringues « **simples** ». Un tee-shirt floqué pour avoir le look hip hop, par exemple. « **Ce qui est parfois ringard, c'est pas le vêtement. C'est la façon dont tu le portes...** »

« Le tout avec style »

Pour un euro, Sophie propose un sweet « **style hip hop** » parce qu'elle veut s'en « **débarrasser** ». Ou un mini-mégaphone à piles qui trouve vite acheteur... Elle est prête à laisser partir un DVD de break dance pour le même prix. Plus loin, des bombes de peinture pour graffeurs, peu servies. Ou un masque pour enfants qu'un papa a acheté à son bambin sans connaître le nom de ce héros de dessin animé.

Pour cinq euros, au stand de Dominique, la maman qui expose les affaires de sa fille championne de roller en ligne, t'as les casquettes. « **Indispensables.** » Pas la casquette plate de papy, la casquette snapback... « **À porter à l'envers et légèrement inclinée** », propose Hector, le danseur. Mais pas trop haut sur le sommet du crâne.

Hier, au Triangle, une braderie avec quarante stands dédiés aux pratiques urbaines. Mais pas que...

Pour le même prix, des mômes ont trouvé des sabres laser de Star Wars. Et Sophie propose une robe rouge qu'« **on peut aussi bien porter avec des talons qu'avec des grosses bottines en cuir** ». Dieu merci, c'est pas ma taille...

Pour quinze euros ou « **peut-être moins** », Dominique laisserait partir un panneau de basket qu'on accroche à un mur. Plus loin, pour quarante ou cinquante euros, des baskets de la fameuse marque qui rime (presque) avec Annick. En parfait danseur, son voisin Hector est un grand fan de « **sneakers** », ces chaussures à mi-chemin entre la tennis et la basket. Mais spécial hip hop, qui allient « **confort et performance technique, le tout avec style** ».

Sur les tables, on a bien vu des rollers, annoncés à quarante euros la paire. Mais pas de patinettes. Ni de skate, à cette heure de la braderie. Sophie veut bien vous vendre le piano électrique ou la table de mixage de son « **copain** ». Faudra débourser cent euros pour le piano, et quatre cents pour la table. « **Elle vaut 850 € neuve...** » Du bon matos. Finalement, je repars comme je suis venu. Habillé pour l'hiver, avec mes fringues de cinquantenaire.

Laurent TRÉHU.

CITE DE LA DANSE
Le Triangle
RENNES

Chargée de la communication : Gaëlle Lecart
gaelle.lecart@letriangle.org

LE TRIANGLE, cité de la danse // Scène conventionnée danse
boulevard de Yougoslavie BP 90 160 - 35201 RENNES cedex 2
www.letriangle.org